

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUAND L'ARMÉE ROUGE AGRESSE SES ALLIÉES : RAPPORTS SOCIAUX
DE SEXE, MASCULINITÉS ET INTÉRÊT NATIONAL EN CONTEXTE DE
CONFLIT ARMÉ

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

VANESSA GAUTHIER VELA

JUILLET 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| REMERCIEMENTS | v |
| LISTE DES FIGURES..... | vi |
| RÉSUMÉ | vii |
| INTRODUCTION | 1 |
| 1 Méthodologie | 7 |
| CHAPITRE I | |
| PATRIARCAT, MILITAIRES ET ÉTAT | |
| 1.1 Cadre théorique et concepts | 14 |
| 1.2 Théorisation féministe: patriarcat, pouvoir et violence..... | 18 |
| 1.3 Approches féministes de la sécurité..... | 21 |
| 1.3.1 État des théories sur les violences en temps de guerre..... | 27 |
| 1.4 Concepts clefs et postulat ontologique..... | 31 |
| 1.4.1 Les rapports sociaux de sexe : <i>femmes-objets</i> | 32 |
| 1.4.1.1 Violences sexuelles | 36 |
| 1.4.2 Culture masculine militaire..... | 40 |
| 1.4.2.1 « Le soldat est un homme »..... | 47 |
| 1.4.3. Intérêts nationaux | 53 |
| 1.4.3.1 « L'État est un homme »..... | 57 |

CHAPITRE II

L'ARMÉE ROUGE SUR LE FRONT DE L'EST

| | | |
|-------|--|----|
| 2.1 | Contexte historique | 59 |
| 2.1.1 | URSS : intérêt national..... | 59 |
| 2.1.2 | L'Armée rouge et les femmes..... | 61 |
| 2.2 | Le rôle des individus : analyse et résultats..... | 69 |
| 2.2.1 | Civiles polonaises en Prusse orientale : montres et butin de guerre | 69 |
| a) | Rapports sociaux de sexe : <i>femmes-objets</i> | 70 |
| b) | Masculinités militaires..... | 76 |
| c) | Intérêt national | 79 |
| 2.2.2 | Femmes et filles soviétiques : libération et trahison..... | 81 |
| a) | Rapports sociaux de sexe : <i>femmes-objets</i> | 82 |
| b) | Masculinités militaires..... | 88 |
| c) | Intérêt national | 90 |

CHAPITRE III

L'INTÉRÊT NATIONAL : L'ÉTAT ET SES COMBATTANTS

| | | |
|-------|--|-----|
| 3.1 | Le rôle de l'État : analyse et résultats..... | 94 |
| 3.1.1 | Intérêt national soviétique | 96 |
| 3.2. | Violences sexuelles et Yougoslaves : impératifs politiques | 102 |
| a) | Rapports sociaux de sexe : <i>femmes-objets</i> | 104 |
| b) | Masculinités militaires..... | 104 |
| c) | Intérêt national | 105 |

| | | |
|---|---|-----|
| 3.3 | De l'instrumentalisation à des fins politiques : la Hongrie..... | 108 |
| 3.3.1 | Intérêt national | 109 |
| 3.4 | Violences sexuelles et mémoires de vétérans | 113 |
| 3.4.1 | Masculinité : appropriation, hétérosexualité et conflit armé..... | 113 |
| CONCLUSION..... | | 119 |
| 1 Limite des sources et d'une conceptualisation féministe matérialiste..... | | 124 |
| BIBLIOGRAPHIE | | 130 |

REMERCIEMENTS

Un grand merci à mes directrices Anne-Marie D'Aoust et Geneviève Pagé pour les conseils, les réflexions et les échanges tout au long de ce projet.

Merci également à Louise Gavard pour son aide précieuse à des moments déterminants.

Merci aussi à Justine Rouse-Lamarre pour avoir rendu le tout plus facile.

Sans oublier Sebastian Kelcher, que je remercie pour cet endroit où je peux écrire.

LISTE DES FIGURES

| Figure | Page |
|---|------|
| 2.1 Reddition des armées allemandes (mai 1945)..... | 68 |

RÉSUMÉ

Les militaires de l'Armée rouge sont reconnus pour avoir perpétré des agressions sexuelles brutales dans les populations ennemies durant la Seconde Guerre mondiale, mais moins connus pour les agressions commises sur les populations alliées. Cet angle mort analytique participe d'une part à la construction des violences sexuelles comme un phénomène naturel à un contexte de conflit armé et d'autre part à l'invisibilisation des expériences des femmes qui n'entrent pas dans le paradigme allié/ennemi. Il y a alors lieu de se demander comment comprendre le phénomène des violences sexuelles sur les femmes alliées. Cette recherche a pour objectif l'élaboration d'un cadre théorique pouvant contribuer à l'étude de violences sexuelles sur des alliées à la lumière de cas historiques d'agressions subies en 1945 par des femmes polonaises, yougoslaves, hongroises et ukrainiennes. En ayant recours à la théorisation en études féministes et aux approches féministes en Relations internationales, nous contribuons à mettre en relief des variables qui permettent à certains hommes d'agresser sexuellement des femmes. Nous faisons appel à différents outils théoriques, les rapports sociaux de sexe, la construction des masculinités militaires et l'intérêt national, de manière à démontrer la force des constructions patriarcales, à la fois au niveau individuel et étatique, qui insécurisent les femmes dans un contexte de conflit armé. Ces outils permettent de soulever les liens dynamiques entre patriarcat, socialisation des hommes et construction de l'État, tout en soulignant le rôle prépondérant de l'essentialisation d'une sexualité violente, pour analyser les expériences des civiles. L'analyse de ces cas de violences à l'endroit des alliées démontre comment la domination patriarcale s'exprime quand la protection des populations civiles, notamment des femmes, par l'État et ses combattants est mise de côté au profit de besoins nationaux liés à la protection des militaires et à la reproduction de la culture militaire.

Mots clefs : Violences sexuelles, conflit armé, Armée rouge, Seconde Guerre mondiale, rapports sociaux de sexe, masculinités, intérêt national, Front de l'Est

INTRODUCTION

L'histoire complexe de la Seconde Guerre mondiale est encore occultée par la dichotomie du « bon » et du « mauvais » camp. Par le mythe de la « bonne guerre », les Alliés, combattant-e-s et États, sont devenus des héros sans reproches, mais la réalité n'est pas si simple. Au moment de sa parution en 2013, le livre très médiatisé de l'historienne Mary Louise Roberts, *What Soldiers Do*, a été présenté comme dérangeant pour ce mythe de la « bonne guerre »¹. Cet ouvrage sur l'histoire de la libération par l'armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale dérange parce qu'il ne montre pas les GI comme des libérateurs sans taches. Au contraire, l'historienne présente des hommes qui ont profité de leur statut de libérateurs pour transposer une vision sexualisée de la France et des Françaises dans leur relation avec ces dernières; elle révèle au lectorat des États qui se préoccupent davantage du contrôle régional et de leur place dans le nouvel ordre mondial plutôt que des relations sexuelles plus ou moins coercitives entre civiles et militaires². L'ouvrage de Mary Louise Robert et les enjeux de pouvoir qu'il présente déconstruit donc le mythe du héros allié, car il se penche sur des cas où les militaires ont profité de leur statut dans une population qu'ils venaient pourtant de libérer.

Si cette analyse historique de l'armée américaine en France est perturbante pour la construction générale de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, il n'en est pas de même pour la connaissance des violences que l'Armée rouge a causé chez les civil-e-s. De nombreuses études démontrent que l'Armée rouge soviétique a

1 Jessica Chasmar, 2013, « Tall Tale: New Book Slams American WWII soldiers as rapists, thieves », *The Washington Times*, May 29 ; Jennifer Schuessler, 2013, « The Dark Side of Liberation », *The New York Times*, May 20 ; Mathieu von Rohr, 2013, « 'Bandits in Uniform': The Dark Side of GIs in Liberated France », *Spiegel*, May 29

2 Mary Louise Robert, 2013, *What Soldiers Do*, Chicago, University of Chicago Press, 351p.

perpétué des violences sexuelles tout au long de son avancée vers l'Ouest. Le langage utilisé par les spécialistes pour les présenter trahit un occidentalocentrisme qui invisibilise les violences commises par les autres Alliés comme les États-Unis, mais également le peu de sérieux avec lequel les agressions sexuelles étaient traitées³. Pourtant, même si cet occidentalocentrisme présente les violences sexuelles commises par les militaires de l'Armée rouge comme d'inévitables atrocités de guerre commises par une armée féroce, il y a tout de même lieu de soulever la complexité de ce qui permet ces actions et ainsi déconstruire leur inévitabilité. Cette recherche s'intéresse à la relation entre l'État et la culture militaire dans le contexte d'actes de violence commis sur le Front de l'Est par l'Armée rouge à la Seconde Guerre mondiale. Dans un souci féministe de nous pencher sur les expériences des femmes invisibilisées par la guerre, nous faisons le choix d'étudier les violences sexuelles en contexte de conflit armé. À l'instar d'une partie du travail de Mary Louise Roberts, nous nous intéressons plus précisément aux violences sexuelles sur des femmes alliées et aux réactions des États face à ces violences.

Dans le cadre de ce travail, notre question de recherche est la suivante : comment peut-on comprendre le phénomène des violences sexuelles sur les femmes alliées? **Notre thèse est que dans l'appareil de l'État et chez ses combattants, l'expression de la domination patriarcale s'illustre dans la hiérarchisation des besoins nationaux liés à la protection des militaires et au maintien et la reproduction de la culture militaire sur la protection des populations civil-e-s, notamment des femmes.**

3 Wendy Jo Gertjeanssen, 2004, *Victims, Heroes, Survivors : Sexual Violence on The Easter Front During World War II*, Thèse de doctorat, University of Minnesota, 401p.

Afin de circonscrire notre analyse, nous nous pencherons sur quelques cas qui illustrent différents aspects de cette problématique. Nous avons choisi principalement les cas de la Pologne, de l'Ukraine, de la Yougoslavie et de la Hongrie, dont les populations ont connu les armées fascistes et communistes. Le Front de l'Est désigne l'espace géographique d'Europe de l'Est déchiré entre le Troisième Reich et l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale. En 1939, quand l'Allemagne nazie et l'URSS stalinienne entrent en guerre, certaines régions d'Europe de l'Est avaient déjà subi une invasion soviétique suivie par les collectivisations forcées et la famine. Les années de guerre et précédant la guerre furent donc pour ces populations l'expérience non pas d'une, mais de deux ou trois occupations différentes⁴. Les opinions politiques individuelles étaient partagées entre le communisme soviétique, le fascisme allemand ou, de plus en plus vers la fin du conflit, le nationalisme local par rapport à ces deux puissances⁵.

Dans cette recherche nous nous concentrons sur la première moitié de 1945 puisque c'est durant cette période que l'Armée rouge a avancé dans les territoires jusqu'alors occupés par l'Allemagne nazie afin de les libérer. Nous avons aussi choisi cette période puisqu'il est possible de trouver des témoignages racontant les violences sexuelles que certaines femmes et filles de ces territoires ont subies. Dans certains cas, la période étudiée inclue les premières années de Guerre froide puisque nous pouvons ainsi rendre compte des répercussions à long terme de ces événements autant sur les civiles que sur les choix politiques des États pour les gérer. Des témoignages ainsi que des études historiques servent de tremplin à des questionnements d'ordre théorique ; nous analysons ainsi les cas historiques à travers un dialogue avec les

4 *Ibid.*, p.44-45

5 *Ibid.*, p.45

textes théoriques afin d'ouvrir une perspective qui aide à comprendre et analyser les cas de violences sexuelles commises sur des populations alliées, sujet souvent négligé dans la littérature sur les violences sexuelles en contexte de conflit armé.

Après un premier chapitre établissant notre cadre théorique et survolant la littérature existante sur les violences sexuelles en contexte de conflit armé, notre démonstration sera divisée en deux sections. Nous analysons tout d'abord les actes et les réactions de certains militaires ou individus, puis nous analysons les actions et les réactions de l'État. Le choix de ces deux niveaux analytiques est important pour notre recherche parce que bien qu'ils s'influencent mutuellement et qu'ils puissent être étudiés sous les mêmes aspects, ils ont des caractéristiques propres. Aussi, séparer État et individus est nécessaire pour une analyse qui se penche sur les dynamiques sociales tout en reconnaissant que les choix des individus ne sont pas seulement une illustration de ces dynamiques, mais qu'ils participent activement à leur adaptation selon le contexte.

Nous commençons l'analyse par un espace qui ne faisait pas partie de l'URSS libérée, le cas des civiles polonaises en Prusse Orientale. La Prusse Orientale faisait partie du Troisième Reich, mais était peuplé par une importante population polonaise qui n'était pas considérée comme ennemie par l'URSS. Après la guerre, ce territoire sera séparé entre la Pologne et l'URSS. Par la suite, nous analysons le cas des femmes soviétiques en tant que civiles, mais également en tant que travailleuses forcées « libérées » des camps de travail par l'Armée rouge. Ces deux aspects seront traités en interrelation, étant donné que nous retrouvons les mêmes logiques à l'œuvre en ce qui concerne des agressions envers les civiles soviétiques dans le territoire où elles habitent et les civiles soviétiques traitées comme des traîtresses parce qu'elles ont été forcées de travailler pour l'ennemi.

Ceci nous mènera au cas yougoslave qui soulève l'instrumentalisation des dénonciations de violence à des fins politiques. Cet aspect sera également analysé en nous penchant sur différentes réactions de l'État soviétique et de militaires gradés qui abordent le sujet des violences sexuelles sur les civiles. Nous analyserons ensuite le cas hongrois. Bien qu'il ne fasse pas partie de l'ensemble soviétique au moment de la Seconde Guerre, l'étude de celui-ci est pertinente puisque l'instrumentalisation politique des expériences de violences des femmes par l'Armée rouge a eu des effets jusque dans les récits des agressées. De plus, le poids de l'histoire nationaliste met en lumière une appropriation des récits des femmes dans l'histoire de ce territoire autant que de leurs corps pendant les événements. Nous terminerons l'analyse par une section sur les mémoires des vétérans et de la construction militariste du mythe de l'armée glorieuse.

Chacune de ces sections sera structurée par trois éléments d'analyse : les rapports sociaux de sexe, d'où nous tirons le concept de femmes comme objets, les masculinités militaires et l'intérêt national. Notre démonstration se base sur l'idée qu'il n'est pas possible d'étudier les violences sexuelles que les hommes de l'Armée rouge ont commises sur leurs alliées en se penchant uniquement sur l'État ou les militaires, mais qu'il faut analyser ces aspects de manière dynamique pour être en mesure de comprendre les constructions sociales qui les relient. C'est pourquoi les concepts de femme-objets, tiré du concept des rapports sociaux de sexe, de masculinités militaires et d'intérêt national se retrouvent dans les différentes sections de l'analyse. Ce découpage s'est imposé quand nous avons constaté que les mêmes concepts rendaient compte des mêmes logiques à l'oeuvre dans les récits personnels et dans les analyses historiques consultés.

Le choix d'analyser des moments bien définis est dû à la manière dont les violences sexuelles sur les alliées sont présentées dans les sources secondaires et la

littérature historique utilisée, mais également parce que la nature même d'un mémoire nous contraint à des limites temporelles. De plus, il a semblé à propos d'analyser ces extraits tels quels pour souligner la force de la construction de la masculinité militaire hégémonique, de la compréhension de ce qu'est une violence sexuelle pour les militaires et des besoins stratégiques d'un État en guerre. Ce choix a également été fait en cohérence avec notre compréhension et notre grille d'analyse féministe matérialiste. Ainsi, nous évitons une compréhension fragmentée pour permettre d'éclairer les interrelations des concepts mobilisés. Ce sont ces relations qui nous intéressent plus que les motivations propres à chacun.

La sécurité des civiles, notamment les violences sexuelles auxquelles elles ont à faire face dans un conflit armé, est un champ sous-théorisé des études de sécurité, quand c'est pourtant un enjeu de sécurité collective. La relation entre l'État militariste et la culture masculine militaire est une piste d'analyse intéressante pour soulever les dynamiques qui permettent l'insécurité des femmes dans un moment de guerre. Cette étude se place ainsi dans la lignée des études féministes de sécurité, dans le champ des Relations internationales (RI).

Les prochaines sections seront divisées de la manière suivante : le chapitre I examine en profondeur le cadre théorique utilisé, tiré de la théorisation féministe et des approches féministes de la sécurité. Le chapitre II présente la première partie de l'analyse, celle qui concerne les individus et le chapitre III présente la partie qui concerne les réactions de l'État et de ses représentants. Nous concluons par un bilan où sont exposées les limites de la recherche, mais aussi des pistes de solution analytique. Mais tout d'abord, nous présentons la méthodologie utilisée et le choix des sources.

1 Méthodologie

Cette recherche vise à étudier un pan important, mais sous-théorisé, des violences sexuelles en conflit armé. En effet, la revue de la littérature sur le sujet des violences sexuelles en contexte de conflit armé démontre que s'il existe une théorisation solide en ce qui concerne les violences commises par des militaires sur des femmes « ennemies », un manque est cependant constaté en ce qui concerne ces mêmes violences commises sur des populations « alliées ». Dans le cadre de cette recherche, nous analysons des cas provenant des territoires libérés par l'Armée rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale, des cas où des militaires agressaient des populations qu'ils venaient de « libérer ». Les actions commises par les militaires ont des répercussions politiques et stratégiques. Cette recherche s'inscrit d'ailleurs dans le champ des Relations internationales (RI), plus particulièrement dans le champ des études de sécurité, qui se penchent sur les militaires, leurs actions, leurs interactions et leurs effets sur leur environnement immédiat dans un contexte de conflit armé. En effet, il s'agit d'un aspect incontournable pour la recherche sur le sujet des violences sexuelles en contexte de conflit armé, à savoir que le milieu de vie et la théorisation de l'institution militaire sont en soi des espaces de différenciation des rôles genrés très puissants, autant théoriquement⁶ qu'empiriquement⁷.

Cette recherche utilise aussi le féminisme matérialiste comme approche théorique puisqu'il permet de centrer le propos autour du concept de rapports sociaux de sexe pour étudier la construction sociale antagoniste entre les hommes et les femmes, construction qui permet et encourage les violences sexuelles sur des civiles alliées. Notre cadre théorique est basé sur la théorisation en RI et en études

6 Carolyn Nordstrom, 2005, « (Gendered) War », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 28, p. 399-411

7 Deborah Harrison, 2003, « Violence in the Military Community », *Military Masculinities : Identity and the State*, ed. Paul R. Higate, Westport, Praeger Publishers, p.71-90

féministes. Nous nous penchons sur les explications dominantes qui peuvent être dégagées de ces théories sur les violences sexuelles en conflits armés. Nous utiliserons le concept des rapports sociaux de sexe tel que développé par Colette Guillaumin ainsi que par Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux⁸, avec une attention particulière à la construction des femmes comme objet, comme point d'ancrage pour développer notre cadre théorique sur les actes de violences sexuelles tels que présentés par nos sources secondaires et notre littérature historique. Notre analyse utilise également les concepts de violences sexuelles et de culture masculine militaire pour bien circonscrire et contextualiser notre sujet. Finalement, nous nous servons également du postulat ontologique de l'intérêt national de l'État. Ces trois aspects représentent les outils nécessaires pour analyser les cas de violences sexuelles commises par l'Armée rouge sur ses alliées.

Cette recherche se base sur une analyse qualitative de documents. Le corpus est constitué : a) de sources secondaires b) de textes historiques et c) de textes théoriques.

a) Sources secondaires

Les sources secondaires que nous avons recueillies sur le sujet spécifique des violences sexuelles de l'Armée rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale sont mises en dialogue avec les textes théoriques choisis. Malheureusement, un manque de connaissances linguistiques nous empêche de nous référer aux sources dans leur langue d'origine; nous avons donc restreint le corpus aux sources traduites de leur

⁸ Colette Guillaumin, 1992 (1ère édition 1978), « Pratique du pouvoir et idée de nature », *Sexe, Race, et Pratique du pouvoir : L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, p.13-48 ; Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux, 1992, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, vol. 5, no 2, p.7-30

langue d'origine vers le français ou l'anglais. Dans cette catégorie de sources, nous avons privilégié celles relatant des témoignages directs. Par contre, il nous semble important d'ajouter qu'étant donné la difficulté à trouver des témoignages détaillés et complets, nous devons utiliser des sources hétéroclites dans lesquelles, parfois, le sujet des violences sexuelles n'est qu'un sujet parmi d'autres. En effet, pour plusieurs raisons (désintérêt des historien-ne-s, impératifs idéologiques de Guerre froide, invisibilité des violences qui étaient considérées comme dommages collatéraux du conflit), il y a peu de témoignages complets racontant en détail les violences commises par les militaires sur les civiles alliées, même si les textes sont assez explicites pour confirmer le phénomène.

Par l'utilisation de sources secondaires qui seront soutenues par des textes historiques, nous sommes en mesure d'examiner les actions et les réactions au sujet des violences sexuelles commises par l'Armée rouge sur des populations alliées. Le choix s'est porté sur les mémoires de Lev Kopelev, un officier d'origine ukrainienne volontaire dans l'Armée rouge, qui a servi d'interprète⁹. Ses écrits sont utiles, car il y témoigne de ce qu'il a vu directement lors de l'avancée de l'Armée rouge sur le Front de l'Est, plus particulièrement dans le territoire auquel correspond aujourd'hui une partie de la Pologne. Nous utilisons également un long poème d'Alexandre Soljenitsyne qui a participé aux batailles sur le Front de l'Est et qui raconte les pillages, les viols et les meurtres subis par les civil-e-s des territoires traversés¹⁰. Cette source est pertinente, car même si la forme est littéraire, il ne s'agit pas de fiction, mais de sa vision des faits étant donné que l'auteur y raconte son expérience

⁹ Lev Kopelev, 1977, (édition originale en russe 1975), *No Jail for Thought*, London, Secker & Warburg, 268p.

¹⁰ Alexander Soljenitsyne, 1977, *Prussian nights : a poem*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 113p.

de la guerre. Nous utilisons également les mémoires d'un homme politique communiste et yougoslave, Milovan Djilas, qui a rencontré et échangé avec Staline à propos de ce sujet particulier¹¹. À travers ce témoignage et les enjeux de pouvoir politique qui y sont relatés, cet homme rapporte ces actes non seulement comme un problème qui touche son territoire, mais comme un paradoxe, alors qu'une armée communiste s'en prend à une population alliée communiste. Il a semblé pertinent d'inclure ces échanges pour alimenter notre analyse du rôle, passif ou actif, de l'État à ce sujet, représenté ici par Staline, que ce soit pour comprendre le raisonnement derrière le manque de condamnation et de poursuites ou pour identifier l'énoncé de consignes officielles. Et parce que toutes ces sources secondaires ne sont pas suffisantes pour comprendre l'ampleur et les différents contextes de violences sur les civiles, mais aussi parce que nous avons fait le choix méthodologique d'utiliser les paroles de femmes, victimes ou témoins, il nous faut également utiliser des études d'historien-ne-s qui les ont interviewées.

b) Textes historiques

Parmi tous les écrits sur la libération par l'Armée rouge durant la Seconde Guerre mondiale, très peu relatent l'atrocité des viols et des agressions commises sur les femmes libérées. Nous avons donc concentré nos recherches sur les documents qui mentionnaient ou détaillaient ces actes, particulièrement les quelques sources historiques qui relatent et analysent des témoignages. L'historiographie existante sur le sujet n'est donc pas très étendue et se sépare principalement en deux catégories: la première rapporte factuellement les violences comme étant des événements qui font partie des horreurs du conflit alors que la seconde, tout en restant très détaillée, tente

¹¹ Milovan Djilas, 1962, *Conversations avec Staline*, Le-mesnil-sur-l'estrée, Gallimard, 225p.

de contextualiser les violences au travers d'événements qui pourraient avoir eu une influence sur les militaires et sur l'opportunité et le choix de violer des civiles alliées. Les textes rapportant directement des témoignages sont donc également utilisés pour étayer l'analyse et permettre la présentation d'une plus grande gamme de témoignages.

Ainsi, l'exemple des violences sexuelles commises sur les prisonnières de guerre (PG) soviétiques « libérées » de leurs camps de travail allemands par les militaires soviétiques est tiré de la thèse de doctorat en histoire de Wendy Jo Gertjeanssen¹². Cette thèse est centrale pour notre étude étant donné que pour sa recherche, cette historienne a interviewé plusieurs femmes sur les agressions qu'elles ont vécues aux mains des militaires de l'Armée rouge. Ces entrevues sont réalisées avec des femmes qui vivaient sur des territoires faisant partie de l'Union soviétique, particulièrement des Ukrainiennes et des Polonaises. En parlant de leurs agresseurs comme étant « les nôtres », ces témoignages sont d'une importance capitale pour contextualiser l'idée de l'Armée rouge sécurisant le territoire. Cette oeuvre permet aussi d'avoir une image plus globale des militaires et de leurs comportements envers les femmes. Nous utilisons également un ouvrage d'Anthony Beever qui relate des expériences d'agressions de PG soviétiques libérées qui se sont fait agresser par « les leurs »¹³. Dans la partie de cet ouvrage qui nous sera utile, par des témoignages divers, l'historien met en lumière des cas de violence sexuelle sur des femmes soviétiques et les réactions suite aux dénonciations.

12 Wendy Jo Gerjeanssen, 2004, *Victims, Heroes, Survivors : Sexual Violence on the Eastern Front During the World War II*, Thèse de doctorat, University of Minnesota, 401p

13 Anthony Beever, 2004, *La chute de Berlin*, Éditions de Fallois, 633p.

D'autres analyses historiques sont utilisées afin de donner un contexte aux témoignages et ainsi mieux situer l'État de guerre dans lequel nos cas prennent place. Par exemple, certains textes explorent l'impact de la région géographique ou des liens culturels qui auraient pu avoir un impact sur la fréquence de violences sexuelles commises sur certaines femmes alliées. Ainsi, les travaux de Catherine Merridale et de Norman Naimark sont examinés pour alimenter l'analyse du contexte et des dynamiques politiques de l'espace spatio-temporel choisi¹⁴. Le choix de ces textes historiques permet de mettre les témoignages utilisés en dialogue avec des textes théoriques, ainsi que d'enrichir ce dialogue par des analyses du contexte historique de ce moment.

c) Textes théoriques

Nous avons choisi de nous arrêter sur des textes féministes et des textes théoriques en RI, plus particulièrement en études de sécurité. Le casse-tête empirique devant lequel nous sommes placées, à savoir comment théoriser les violences sexuelles commises sur des populations alliées en temps de conflit armé, demande de se servir de la notion féministe des rapports sociaux de sexe ainsi que des textes sur la masculinité militarisée. Il est aussi nécessaire d'avoir recours à la littérature existante en RI pour nous permettre d'analyser les intérêts de l'État patriarcal. En effet, nous utilisons le postulat ontologique voulant que l'État agisse tout d'abord pour ses propres besoins nationaux, qu'il soit actif ou passif face aux actions de ses militaires. Par leurs théorisations et leurs analyses, les RI sont fondamentales dans

14 Catherine Merridale, 2005, *Ivan's War: The Red Army 1939-1945*, London, Faber and Faber, 396p. ; Norman Naimark, 1995, « Soviet Soldiers, German Women, and the Problem of Rape », *The Russian in Germany: a History of the Soviet Zone of Occupation, 1945-1949*, Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press, p.69-140

l'étude, l'exposition ou l'invisibilisation de ces actions. La théorisation féministe sur les rapports sociaux de sexe permet d'élargir le champ théorique et conceptuel au sujet des violences sexuelles en conflit armé. De cette manière, nous sommes en mesure de situer la théorisation existante par rapport à la violence masculine, au viol, à la masculinité militarisée, mais également à la relation qu'entretiennent patriarcat et État. Tous ces textes sont importants dans la mesure où leur dialogue avec les cas historiques soulevés permet à l'analyse de se concentrer sur les liens entre le patriarcat, le militarisme et les intérêts d'un État en guerre.

CHAPITRE I

PATRIARCAT, MILITAIRES ET ÉTAT

Ce chapitre présente le cadre théorique utilisé pour l'analyse et introduit les éléments conceptuels mobilisés à cette fin. Tout d'abord nous présenterons la théorisation féminisme touchant le patriarcat. Suivent les approches féministes de la sécurité, en soulignant l'état des théories sur les violences en temps de guerre. Puis finalement, nous présentons le postulat ontologique et les concepts-clefs utilisés pour analyser les cas choisis, à savoir, les rapports sociaux de sexe, la culture masculine militaire et les intérêts nationaux.

1.1 Cadre théorique et concepts

Il s'observe deux dimensions de la théorisation sur les violences sexuelles en conflit armé: une qui est symbolique et une autre matérielle¹⁵. L'aspect symbolique s'observe dans la relation entre le corps des femmes et la nation autant que dans le lien de propriété qui est fait entre les hommes de la nation et *leurs* femmes. En effet, la symbolique du corps des femmes comme représentant la nation ou comme propriété des hommes de la nation est particulièrement puissante dans des exemples tels que l'image symbolique de la *mère patrie*, de l'épouse patiente et vaillante qui attend son mari au combat ou celle du viol des *femmes de l'ennemi* pour souiller l'honneur de celui-ci (alors que les femmes le vivent, elles, de manière très physique). Toutes ces représentations se rejoignent dans l'image des femmes perçues dans une position subordonnée de dépendance aux hommes de la nation¹⁶. Cette logique

15 Claudia Card, 1995, « Rape as a Weapon of War », *Hypatia*, 11 : 4, p.5-17; Nancy Farwell, 2004, « War Rape: New Conceptualizations and responses », *Affilia*, 19, p.389-402; Ruth Seifert, 1996, « The Second Front : The Logic of Sexual Violence in Wars », *Women's Studies International Forum*, 19: 1-2, p.35-43

16 Iris Marion Young, 2003, « The Logic of Masculinist Protection: Reflections on the Current

patriarcale est utile à l'État en guerre qui a besoin et s'attend à une population citoyenne obéissante et loyale à l'interne alors que son attention et ses ressources sont tournées vers le conflit armé. De cette manière, il légitime un pouvoir autoritaire sur la population à l'interne, en même temps qu'une agression armée, à l'externe¹⁷. Ce raisonnement implique, de la part des femmes, une soumission consentante et une reconnaissance face à leurs protecteurs, les hommes qui défendent la nation et l'État¹⁸. Aussi, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la symbolique du viol au sein du système patriarcal, ainsi que la recherche de pouvoir, le contrôle bien réel, et l'affirmation d'un droit de propriété sur les femmes recherchés par les agresseurs¹⁹. Par l'agression sexuelle, mais aussi par la seule peur de l'agression sexuelle, les femmes se voient refuser une place de sujet pour n'être que des objets soumis à ce droit de propriété dont elles sont l'enjeu et le prix dans la logique patriarcale²⁰. Les agressions sont alors un moyen de catégoriser les individus dans la hiérarchie qui divise le groupe des hommes et celui des femmes et participent ainsi à la construction des rapports sociaux de sexe.

La dimension matérielle, physique, des violences sexuelles en contexte de conflit armé se constate dans les théories qui traitent des conséquences sur les communautés et sur les victimes qui vivent cette violence : terreur, déplacements, éclatement des familles, grossesses, femmes blessées et décédées. « *Rape as a weapon is used to terrorize the population forcing people to flee. Sexual terror and the appropriation of women's body thus aid the enemy to occupy and control the*

Security State », *Signs, Journal of Women in Culture and Society*, 29: 1, p.1-25

17 *Ibid.*, p.2

18 *Ibid.*, p.5

19 Colette Guillaumin, *Loc. cit.*, p.42

20 *Ibid.*

physical territory from which its targets have fled »²¹. Ceci est sans compter l'impact que cela peut avoir au sein des liens de solidarité dans la communauté²², du nombre de femmes qui se suicident ou pensent à se suicider suite à la violence qu'elles ont vécue²³ ou sur la multiplication de cas d'infections transmises sexuellement (ITS)²⁴. Dans leur utilisation la plus rationnelle, ces violences spécifiques sont un outil politique parce qu'elles servent directement les intérêts de ceux qui les perpétuent²⁵. L'utilisation de cet outil démontre une conscience du calcul militaire des moyens et des fins en contexte de conflit armé²⁶. Les violences sexuelles sont alors un moyen efficace, et peu coûteux monétairement, d'affirmer et d'entretenir une forme particulière de pouvoir sur les populations visées²⁷. De cette manière, il est possible de démontrer que ces violences spécifiques ont une portée matérielle et symbolique directe pour les agresseurs et leurs supérieurs autant que pour les victimes qui les subissent.

Ainsi, si les explications symboliques et théoriques peuvent être complètes en ce qui concerne les violences sexuelles sur des femmes ennemies, nous constatons un vide en ce qui concerne les femmes alliées, étant donné qu'a priori, il semble illogique stratégiquement que l'armée terrorise et déstabilise une population qu'elle doit protéger. Ce qui ramène à l'argument central de cette recherche, que dans l'appareil

21 Nancy Farwell, *Loc. cit.*, p.396

22 *Ibid.*

23 Cornelius, Ryan, 1966, *La dernière bataille (2 mai 1945)*, Paris, R. Laffont, p.29

24 Andrea Pëto, 2003, « Memory and the Narrative of Rape in Budapest and Vienna in 1945 », *Life after Death: Approaches to a Cultural and Social History of Europe During the 1940s and 1950s*, ed. R. Bessel et D. Schumann, Cambridge, Cambridge University Press, p.136-137

25 Paul Kirby, 2010, « How is Rape a Weapon of war?: Feminist International Relations, Modes of Critical Explanation and the Study of Wartime Sexual Violence », *European Journal of International Relations*, February 10, 2012, p.11

26 *Ibid.*, p.12

27 *Ibid.*

de l'État et chez ses combattants, l'expression de la domination patriarcale s'illustre dans la hiérarchisation des besoins nationaux liés à la protection des militaires et au maintien et la reproduction de la culture militaire par rapport à la protection des populations civil-e-s, notamment des femmes. Par conséquent, même si les actes de violences sexuelles commis par des militaires contre des femmes et des filles alliées peuvent faire écho à différentes motivations individuelles, les normes militaires, ainsi que la priorisation faite par l'État pour la protection de ses militaires aux dépens des civiles alliées, sont des constructions idéologiques qui reflètent l'idée patriarcale du pouvoir et de la domination.

La littérature sur le sujet indique que les violences sexuelles en contexte de conflit armé sont un thème connu, qui renvoie à une conception patriarcale de l'État et qui mérite plus d'approfondissement pour aller au-delà de la construction dichotomique allié/ennemi. Nous avons choisi d'utiliser les approches féministes des RI, plus particulièrement l'approche féministe de la sécurité, pour ancrer cette théorisation. Mais pour répondre à la problématique particulière des violences sur les alliées, nous avons besoin d'élargir le cadre théorique. En effet, un cadre théorique féministe matérialiste fournit les outils pour comprendre la construction des rapports entre le groupe des hommes et le groupe des femmes. Construction basée dans le pouvoir et le contrôle. Le féminisme matérialiste nous permet donc d'étendre les théories existantes et de développer un nouveau cadre d'analyse.

Les sections qui suivent expliquent les outils théoriques utilisés dans cette recherche. Le premier aspect de notre analyse utilise le concept des rapports sociaux de sexe dont nous soulignons plus spécifiquement l'idée de femme-objet. Le deuxième aspect de notre analyse utilisera la théorisation sur les masculinités militarisées et finalement, le troisième et dernier aspect analysé portera sur l'intérêt national d'un État. Mais avant de plonger précisément dans l'explication de ces trois

outils, nous devons présenter la théorisation féministe, dans les études féministes comme en RI, dans laquelle sont ancrés nos outils d'analyse.

1.2 Théorisation féministe: patriarcat, pouvoir et violence

Le concept de patriarcat permet une théorisation plus large non seulement du rapport entre les hommes et les femmes, mais aussi, comme dans le cas à l'étude, de la violence envers les femmes. Ce concept est utilisé, car il réfère à une forme de pouvoir politique²⁸. Par celui-ci, nous mettons en lumière le rapport antagoniste entre la classe des hommes et celle des femmes, où la violence des hommes envers les femmes ne peut pas être comprise en dehors d'une analyse des structures sociales patriarcales.

Carole Pateman se penche sur le concept du contrat social en théorie politique moderne²⁹. Son but est de montrer la face cachée du *contrat social*, celle du *contrat sexuel*. Ainsi, l'idée de liberté et d'égalité des hommes dans la sphère publique est rendue possible grâce à la sujétion des femmes dans la sphère privée. Dans ce paradigme, les hommes seuls sont des *individus* qui possèdent les attributs de *libres* et *égaux*³⁰ et sont figurés comme existant en dehors des relations avec d'autres³¹. Il est important de souligner qu'à l'intérieur de la théorisation du contrat social, les protagonistes sont des fils ou des frères qui sont reliés entre eux par la solidarité entre frères, par la fraternité³². Cette possibilité d'action à l'intérieur du contrat social est permise par un fondement naturel qui garde les femmes dans la sujétion³³. De

28 Carole Pateman, *The Sexual Contract*, Standford, Stanford University Press, 1988, 260p.

29 *Ibid.*, p.19

30 *Ibid.*, p.41

31 *Ibid.*, p.55

32 *Ibid.*, p.78-82

33 *Ibid.*, p.93 et 113

cette manière, les femmes, qui ne sont pas des individus libres et égaux, sont maintenues et invisibilisées dans le principe structurel de la famille privée³⁴. Ce texte se révèle fondamental dans l'étude du sujet choisi par sa capacité à démontrer que le patriarcat est un système ayant des racines à l'intérieur même des théories politiques reconnues aujourd'hui, mais également que le patriarcat repose sur la dichotomie privé/public pour invisibiliser les femmes et leurs expériences et ainsi les écarter du domaine public et du champ d'étude de la science politique. En effet, la théorie politique moderne baigne tellement dans le patriarcat qu'elle cache le processus par lequel l'*individu*, la *société civile*, et le *public* sont construits en opposition au féminin et au privé³⁵.

Dans la même veine, le texte de Kate Millet, *Théorie de la politique sexuelle*³⁶, avance la thèse du genre en tant que catégorie sociale qui a des implications politiques. Selon elle, cette séparation entre les hommes et les femmes, cette catégorisation qui semble naturelle, est en fait construite et acquise. L'intériorisation de l'idéologie patriarcale est le résultat direct du patriarcat sur la psychologie des individus des deux sexes qui normalisent la division entre eux-ci³⁷. Cette séparation artificielle a comme objectif la domination d'un groupe sur l'autre, soit les hommes sur les femmes. Millet avance également que la force constitue un instrument de contrôle et d'intimidation des femmes³⁸; ainsi, les violences sexuelles des hommes sur les femmes seraient un moyen de reproduire et d'exprimer ce rapport de domination particulier.

34 *Ibid.*, p.97, 102 et 112

35 *Ibid.*, p.94

36 Kate Millet, 2007 (1ère éd. anglaise 1969), « Théorie de la politique sexuelle », *Sexual Politics : La politique du mâle*, Paris, Des femmes Antoinette Fouque, p. 41-81

37 *Ibid.*, p.77

38 *Ibid.*, p.62

La lecture de ces auteures amène les éléments empiriques, les analyses et les théories nécessaires à la compréhension de la violence sexuelle sur les femmes et les filles comme un fait social qui est influencé par de multiples composantes. Nous utilisons ces éléments dans le contexte précis des violences sexuelles commises par l'Armée rouge, mais il est possible de s'en servir plus largement comme outils théoriques pour une analyse féministe qui toucherait le sujet de la domination et la violence des hommes sur des femmes. Les écrits de Millet et Pateman font ressortir le point commun de notre sujet d'étude : la violence et la domination masculine sont reliées à une idée particulière de la masculinité. Cela nous permet de recadrer la recherche de pouvoir et l'exclusion de ce qui est considéré comme féminin à l'intérieur de l'institution militaire. En cohérence avec le cadre théorique des rapports sociaux de sexe, une de nos prémisses est que le point central du problème de cette violence se situe dans la question des rapports de domination³⁹ : un pouvoir qui est politique et non naturel.

Dans le cas de violences sexuelles en contexte de conflit armé, la violence patriarcale englobe plusieurs autres aspects étudiés par l'analyse féministe. Tout d'abord, le viol, quel que soit le contexte, est reconnu comme étant une manifestation de domination masculine⁴⁰. En effet, le point nodal de notre analyse des violences sexuelles se situe au niveau du contrôle. Ainsi, les raisons pour lesquelles les femmes et les filles sont le plus souvent visées par des violences sexuelles résident dans la signification symbolique de ces actes, ainsi que par le fait qu'elles sont des victimes faciles dans le système patriarcal⁴¹. Et si c'est aussi pour leur association à une identité sociale particulière (ethnoculturelle, religieuse, etc.)

39 Susan Brownmiller, 1976, *Le viol*, New York, Éditions Stock, 549 p.

40 Claudia Card, *Loc. cit.* p.7

41 *Ibid*, p.11

que les victimes sont prises pour cibles⁴², l'impact et l'importance de cette identité sociale ne sont pas clairs.

Comme nous le verrons dans la partie analyse de cette recherche, aucun des cas soulevés ne porte d'intérêt à l'identité nationale des victimes et des survivantes, que les militaires soient agresseurs ou protecteurs. La déshumanisation des individus propre au contexte de conflit armé a permis la violence sexuelle. Cependant, la guerre entre l'URSS et le Troisième Reich fut d'une violence particulièrement brutale, et la déshumanisation des civils n'a pas été un aspect touchant spécifiquement les femmes. Mais si la brutalité des violences n'est pas propre aux femmes, la nature de celles-ci l'est. Par leur nature particulière, les violences sexuelles envers les femmes ont également une signification symbolique particulière; le viol de la nation, la destruction de la culture de cette nation⁴³, ou la prise de possession d'un territoire. Nous aurons donc besoin d'explorer la théorisation propre aux approches féministes de la sécurité pour comprendre où se positionne cette recherche et en tirer les outils nécessaires à l'analyse de notre sujet.

1.3 Approches féministes de la sécurité

L'étude des violences sexuelles en conflit armé est inhérente aux approches féministes en RI en général et dans les études de sécurité en particulier. Ces approches ont pris de l'importance quand des chercheuses ont tenté d'éclairer une vision plus holiste des conflits armés et ont utilisé le genre comme catégorie d'analyse. Aujourd'hui, malgré plus de trente ans d'études féministes en lien avec les RI et une diversité de perspective (réalistes, libérales, critique, poststructuraliste et

42 Inger Skjelsbaek, 2001, « Sexual Violence in Times of War: A New Challenge for Peace Operations? », *International Peacekeeping*, 8: 2, p.69-70

43 Ruth Seifert, *Loc. cit.*

postcoloniale), un manque de communication entre les recherches féministes et le reste du champ des études de sécurité perdure⁴⁴. Cette coupure n'est pas si surprenante étant donné l'importance des différences au niveau ontologique, épistémologique et méthodologique entre les approches féministes et les approches traditionnelles⁴⁵, même si certains acquis sont indéniables. L'existence de la hiérarchie séparant les genres est maintenant admise au sein des RI et des études de sécurité, mais le biais androcentriste permet et perpétue le « choix » de ne pas considérer le genre comme outil incontournable. Cette omission est expliquée par la perpétuation de l'idée de neutralité des analyses conventionnelles ou en admettant l'existence de la hiérarchie de genre, tout en expliquant son omission dans l'analyse par une volonté de refléter de manière réaliste une société où les genres sont, justement, hiérarchisés⁴⁶. Même au sein des études critiques de la sécurité, les approches féministes se démarquent, car elles sont les seules à considérer la hiérarchie des genres comme étant un élément constitutif de l'espace politique global⁴⁷. En effet, si les approches féministes dans l'étude des RI ne sont plus une nouveauté et sont maintenant bien soutenues par nombre de recherches et de théorisations, elles soulignent encore que la théorisation et la pratique de la sécurité internationale sont des domaines généralement dominés par le masculin⁴⁸. Les perspectives féministes en RI se rejoignent dans la préoccupation normative et empirique du système international comme hiérarchiquement genré⁴⁹.

44 Laura Sjoberg, 2009, « Introduction to Security Studies : Feminist Contributions », *Security Studies*, 18:2, p.187-188

45 *Ibid.*, p.203

46 *Ibid.*, p.201

47 *Ibid.*, p.205

48 *Ibid.*, p.184

49 *Ibid.*, p.189

Lorsque nous affirmons que cette étude se situe dans l'approche féministe des études de sécurité, ce n'est pas parce que nous nous penchons sur les femmes et leurs rôles dans les questions de sécurité, mais plutôt parce que nous essayons de comprendre l'aspect genré de la sécurité⁵⁰ qui peut être observé à travers le cas de l'Armée rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, nous tentons d'approfondir les liens entre l'État, la masculinité, l'institution militaire, et les violences sexuelles commises par des militaires.

En plus d'une conception théorique différente de l'État et de la sécurité, les approches féministes se distinguent par leur engagement méthodologique féministe⁵¹; par l'intérêt qui est porté à l'expérience de vie des femmes les approches féministes défient les études sécuritaires classiques et les RI en général⁵². Certaines féministes se sont directement intéressées aux expériences des femmes dans le champ des RI. Par exemple Carolyn Nordstrom critique l'invisibilité des femmes victimes des militaires et des combats⁵³. Ceci prouve, selon elle, que les théories classiques des RI sont plus idéologiques que théoriques étant donné qu'elles n'étudient pas les réalités de la guerre, mais plutôt une version édulcorée de ces réalités avec des éléments spécifiquement choisis. Cette occultation de la réalité des femmes en situation de conflit armé permet de déceler les questions de pouvoir dans l'étude de l'institution militaire et d'examiner la construction de ce qui doit être considéré comme une menace⁵⁴. Ann J. Tickner s'est penchée sur les difficultés en

50 Nicole Detraz, 2012, *International Security and Gender*, Cambridge, Polity Press, p.12

51 Annick T.R. Wibben, 2011, « Feminist Politics in Feminist Security Studies », *Politics and Gender*, 7 :4, p. 592

52 *Ibid.*

53 Carolyn Nordstrom, *Loc. cit.*, p. 408

54 *Ibid.*, p. 403

RI à accepter les perspectives féministes⁵⁵. Elle explique que la question difficile de l'intégration de théories ou de méthodologies féministes en RI n'est pas simplement un refus idéologique, mais un choc qui s'explique par les différences ontologiques et épistémologiques importantes entre les deux disciplines. Ainsi, trois malentendus majeurs existent entre l'étude des RI conventionnelles et les perspectives féministes en RI, à savoir : la signification et la portée du genre comme catégorie d'analyse, l'importance des structures décontextualisées et un refus de la prétention à la neutralité des faits⁵⁶. En situant la différentiation genrée comme ayant un rôle de support et de légitimation du système international de recherche sécuritaire par les États, les féministes ont étendu les perspectives sur l'étude de la sécurité en s'interrogeant sur les définitions de sécurité, les explications sur l'insécurité, et les recommandations de pratiques ou de politiques publiques⁵⁷. Par exemple, l'examen du paradigme sécuritaire de Tickner l'amène à conclure que les femmes ne vivent pas les mêmes définitions de sécurité que celles qui sont pensées par les spécialistes en RI, qui évoluent dans un domaine presque exclusivement masculin⁵⁸. Les femmes et leurs expériences n'ont pas été prises en compte pendant longtemps en RI, que ce soit parce que les paradigmes dominants ne les considéraient pas, parce que la théorisation et les outils conceptuels existants ne permettaient pas leur exposition, ou parce que la méthodologie utilisée les invisibilisait.

En effet, que ce soit par l'occultation des expériences d'insécurité des femmes, ou par l'invisibilisation des tensions et des contradictions qui parcourent l'État dans

55 Ann J. Tickner, 1997, « You Just Don't Understand: Troubled Engagements Between Feminists and IR Theorists », *International Studies Quarterly*, 41, p. 611-632

56 *Ibid.*, p.619

57 *Ibid.*, p.627

58 Ann J. Tickner, 1992, *Gender in International Relations : Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, 180p.

son hétérogénéité, la base conceptuelle, théorique et méthodologique en RI ne permet pas d'inclure les femmes, donc d'étudier les violences qu'elles vivent. Au sein des études sécuritaires, les féministes ont démontré que le biais genré avait une influence sur des concepts au cœur de la discipline tels que l'État, la violence, la guerre, la paix ou même la sécurité elle-même⁵⁹. Le concept de genre permet ainsi d'analyser des sujets et concepts sécuritaires de manière différente et d'atteindre une compréhension plus globale de la sécurité, ce qui est important pour le milieu de la recherche comme pour réfléchir aux politiques étatiques⁶⁰ ou à des préoccupations d'ordre normatif. En effet, l'utilisation du genre comme une catégorie d'analyse « *is necessary for understanding international security, important for analyzing causes and predicting outcomes, and essential to thinking about solutions and promoting positive change in the security realm* »⁶¹.

Les théories dominantes en RI sont donc problématiques pour une analyse qui désire prendre en compte les expériences des femmes et qui veut atteindre une compréhension des conflits armés dans leur matérialité. Par exemple, selon les recherches de Christine Sylvester, l'individu, autonome et libre est non seulement une catégorie patriarcale qui représente les hommes, mais c'est également de ce concept dont le paradigme néoréaliste s'inspire pour transposer cette soi-disant autonomie des individus à l'autonomie des États⁶². Elle fait éclater l'idée de l'État comme entité neutre pour mettre en lumière que l'État est mené par des hommes qui restreignent leur vision des RI aux décisions prises par d'autres hommes, sans inclure les impacts que peuvent vivre les femmes. Par le fait même, les décisions

59 Laura Sjoberg, *Loc. cit.*, p.196

60 Nicole Detraz, *Op. cit.*, p.17

61 *Ibid.*, p. 213

62 Christine Sylvester, 2002, « Part III: Sitings », *Feminist International Relations: An Unfinished Journey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p.159-265

prises par « les États » ainsi que l'étude théorique en RI sont teintées d'un androcentrisme qui a de lourdes conséquences sur la sécurité physique et mentale des femmes et des filles en contexte de conflit armé. Cette vision en oeillères a longtemps essentialisé le phénomène des violences sexuelles comme étant partie prenante de ce qu'est un conflit, ce qui a empêché de l'analyser.

Cet andocentrisme influence également les conceptions de sécurité nationale⁶³. Ainsi, dans une définition classique et courante de sécurité, il est possible de mettre de côté la violence écologique, structurelle et physique, ce que les chercheuses féministes en RI ont réussi à mettre en lumière par leur rupture méthodologique et épistémologique⁶⁴. Le concept de l'*état de nature* tel qu'imaginé par le penseur du 17^e siècle Thomas Hobbes comme étant une métaphore du système international et les différents pays du monde présentés comme autant d'acteurs « rationnels » et unitaires masquent toutes sortes de réalités vécues par les femmes. Les chercheuses féministes critiquent justement les branches traditionnelles des études de sécurité parce que leurs analyses ne donnent pas la même importance à tous les êtres humains vivants ou parce qu'elles n'étudient même pas des êtres humains⁶⁵. Par leurs recherches, ces féministes prouvent que le genre a de l'importance, sur le sujet étudié ainsi que sur comment et le pourquoi il est étudié⁶⁶. Ainsi, dans une vision plus classique des études de la sécurité notre sujet d'étude aurait pu être complètement masqué par l'importance des déplacements de troupes

63 Ann J. Tickner, 1992, « Man, the State and War : Gendered Perspective on National Security », *Gender in International Relations : Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, p.1

64 Ann J. Tickner, 1992, « Feminist perspectives on International Relations », *Gender in International Relations : Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, p.12

65 Laura Sjoborg, *Loc. cit.*, p.201

66 *Ibid*, p.192

des armées nazie et soviétique ou par les différentes stratégies imaginées par Staline et Hitler et leurs conseillers stratégiques. C'est pour ces raisons d'ordre méthodologique et épistémologique que nous situons cette recherche dans la branche critique des études de la sécurité et que nous utilisons les approches féministes.

1.3.1 État des théories sur les violences en temps de guerre

Dans le champ des études de sécurité, les chercheuses féministes ont été en mesure de mettre en lumière l'existence et l'importance des études sur les violences sexuelles en conflit armé et ont identifié ce sujet comme un enjeu de sécurité collective : « *Rape happens not as a question of thoughtlessness, provocative or unfortunate behavior, but as a question of national warfare* »⁶⁷. Les approches féministes de la sécurité permettent une meilleure compréhension et analyse de ce que sont les enjeux sécuritaires⁶⁸.

Afin de pallier au biais androcentrique de ce champ, certaines chercheuses ont étudié le vécu des femmes en contexte de conflits armés à l'aide d'une méthodologie et d'outils théoriques féministes. Claudia Card, Nancy Farwell et Inger Skjelsbaek, qui se sont penchées sur les viols en conflit armé, avancent sans hésiter que celui-ci est une arme de guerre⁶⁹. Allant dans le même sens, Paul Kirby décortique les différentes explications sur le sujet pour en tirer trois modes d'explication critique: l'instrumentalisation, le mythologique, et l'irrationnel, qui ne sont pas exclusifs ou incompatibles⁷⁰. L'instrumentalisation est l'utilisation de violences sexuelles comme un outil pour atteindre consciemment des intérêts politiques ou stratégiques ; le

67 Laura Sjoberg, *Loc. cit.*, p.198

68 *Ibid.*

69 Claudia Card, *Loc. cit.*; Nancy Farwell, *Loc. cit.*; Inger Skjelsbaek, *Loc. cit.*

70 Paul Kirby, *Loc. cit.* p.18

mythologique réfère à la compréhension qu'ont les agresseurs sexuels de leur rôle social et la légitimation qu'ils trouvent dans la signification, le symbolisme ou la culture, entre autres ; et l'irrationnel explique cette violence par les peurs et les désirs des combattants qui sont traumatisés devant la violence qu'ils vivent et réagissent en conséquence. Bien que ces modes d'explication critique étudiés ensemble puissent trouver une certaine cohérence, pour nos recherches nous allons seulement retenir les deux premiers modes, laissant de côté le mode irrationnel puisque, d'une part, cette explication ne s'adapte que partiellement au cadre théorique utilisé; d'autre part, parce qu'une analyse du symbolique et du matériel est beaucoup plus à même de relever des éléments prenant racine dans le politique. Ainsi, en passant par l'analyse des rapports sociaux de sexe, l'étude du mode irrationnel perd de sa pertinence étant donné que notre recherche ne s'intéresse pas à la psychologie et aux motivations individuelles des combattants, mais à la construction des rapports sociaux qui permettent des actes de violence sexuelle en conflit armé.

Les recherches de Card, Farwell et Skjelsbaek avancent donc que les violences sexuelles sont une arme de guerre. Farwell rappelle que le terme « arme de guerre » ne fait pas référence à un concept précis en philosophie politique ou dans la théorisation de la politique internationale et elle avance que les viols en temps de guerre sont une arme dont l'effectivité se retrouve dans la relation patriarcale entre le concept d'honneur et le corps des femmes. Ainsi, une société militarisée s'appuie sur des valeurs patriarcales, des mécanismes de domination et de contrôle et des constructions de la masculinité violente, même si ce n'est pas le seul aspect qui puisse expliquer la sélection des victimes qui peuvent également être sélectionnées pour leur identité nationale, ethnoculturelle, ou religieuse. Finalement, les viols de

guerre sont une stratégie politique qui permet des perturbations extrêmes dans une communauté visée⁷¹.

L'utilisation des femmes comme catégorie d'analyse permet de problématiser le vécu des femmes qui ont connu des violences sexuelles, mais nous convenons que cette problématisation demeure partielle. Par exemple, différentes chercheuses se sont penchées sur les violences sexuelles dans des cas de conflits armés précis et elles concluent que les théories et les conceptualisations utilisées sont incapables de rendre la complexité de leur objet. Par un examen de la modulation dans les normes et les pratiques des militaires agresseurs, Lene Hansen présente trois différentes représentations théoriques du viol de masse des Bosniaques qui sont reliées à des conceptualisations sécuritaires : la représentation réaliste, nationaliste et féministe, pour arriver à la conclusion qu'aucune d'elles n'est suffisante, bien que toutes soient utiles, pour étudier des phénomènes sociaux porteurs d'une telle complexité⁷². À propos de l'explication féministe, Megan Gerecke a testé les théories basées sur le genre sur trois cas distincts de violences sexuelles ; le cas de la Bosnie-Herzégovine, celui du Rwanda et celui du Sierra Leone⁷³. Sa recherche montre des évidences d'inégalité de genre dans les sociétés étudiées et suggère que les schèmes de violence sont compatibles avec des modèles des théories du genre et de l'ethnicité. L'auteure stipule toutefois que ces théories ne sont pas suffisantes pour comprendre ces phénomènes dans leur ensemble.

71 Nancy Farwell, *Loc. cit.*, p.396

72 Lene Hansen, 2000, « Gender, Nation, Rape: Bosnia and the Construction of Security », *International Feminist Journal of Politics*, 3: 1, p. 55-75

73 Megan Gerecke, 2010, « Explaining Sexual Violence in Conflict Situation », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, p.138-155

Une piste théorique intéressante se trouve chez Skjelsbaek⁷⁴. L'auteure s'intéresse de près à l'affirmation de la masculinité et aux actes qui en découlent en s'appuyant sur la construction de la masculinité hétérosexuelle et sa relation avec le pouvoir. Son point de départ est le genre en tant que construction sociale non reliée uniquement aux individus. Ainsi, pendant un conflit un groupe ethnique ou social peut devenir féminisé par un autre groupe. Elle étend la féminité à des êtres masculins, mettant ainsi en valeur le processus d'infériorisation intrinsèque aux violences sexuelles. Ce point est important pour notre recherche étant donné que les rapports sociaux de sexe et les luttes de pouvoir qui y sont rattachées sont porteurs de la compréhension des expériences de violences sexuelles. S'intéresser à la manière dont les identités sociales en conflit sont situées les unes par rapport aux autres et par rapport à la norme du pouvoir hétérosexuel masculin enrichit l'étude de ce fait social. Et si nous faisons le choix conceptuel d'utiliser « les femmes » comme catégorie d'analyse, nous ne nions pas l'approche de Skjelsbaek de la masculinité comme construction sociale qui permet de féminiser au-delà du biologique, donc, de hiérarchiser et de dominer un groupe qui n'est pas nécessairement composé de femmes. Nous faisons donc ce choix parce que l'écrasante majorité des victimes sont encore des femmes et des filles⁷⁵ et parce que la théorisation féministe des rapports de sexe permet mieux d'observer ce phénomène de violence spécifique vécue par celles-ci. Par ces choix méthodologiques et théoriques, notre sujet se trouve donc en

74 Inger Skjelsbaek, 2001, « Sexual Violence and War: Mapping out a Complex Relationship », *European Journal of International Relations*, 7: 2, p. 211-237

75 En effet, des hommes vivent également de la violence sexuelle, en contexte de conflit armé ou non et mieux connaître leur vécu est utile à une compréhension plus globale. Il est intéressant de noter que les violences sexuelles qu'ils vivent sont aussi liées à des dynamiques de pouvoir et de domination. Par la féminisation de leurs victimes, illustrée violemment par la violence sexuelle, les agresseurs recherchent à abaisser le statut social de l'homme qu'ils agressent et à lui enlever du pouvoir. Sandesh Sivakumaran, 2007, « Sexual Violence Against Men in Armed Conflict », *The European Journal of International Law*, 18 : 2, p.253-276

continuité avec la recherche féministe en RI et plus particulièrement avec les études féministes de sécurité.

La section suivante présente les outils conceptuels qui seront utilisés pour analyser notre sujet. En nous servant de la théorisation féministe sur les rapports sociaux de sexe, en examinant comment sont construits les masculinités militaires et leurs liens avec la violence, ainsi qu'en nous penchant sur le rôle de l'État dans les actions de ses combattants, nous serons en mesure d'analyser nos cas de violences sexuelles envers des alliées.

1.4 Concepts clefs et postulat ontologique

Cette recherche se base principalement sur l'idée de patriarcat. Le terme patriarcat est utilisé parce que ce concept permet de théoriser la violence envers les femmes comme un système qui prend ses sources dans toutes les sphères du social⁷⁶. En effet, « le patriarcat désigne une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir, ou encore, plus simplement : le pouvoir des hommes »⁷⁷. De cette manière, nous n'étudions pas seulement des relations ou les attitudes qu'ont les hommes et les femmes, mais plutôt le système qui modèle ces relations et interactions. Ce terme général dénote d'une organisation qui n'est pas fortuite, mais est un produit social⁷⁸. Le concept de patriarcat est un outil essentiel pour la recherche d'explication des violences que les femmes peuvent subir et qui sont centrées sur les questions de

76 Gwen Hunnicut, 2009, «Varieties of Patriarchy and Violence Against Women: Resurrecting "Patriarchy" as a Theoretical Tool », *Violence Against Women*, May, 15 : 5, p.556

77 Christine Delphy, 2004, « Patriarcat (Théories du) », *Dictionnaire critique du féminisme*, ed. Hélène Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré et Danièle Sénottier, Presses universitaires de France, p.141

78 *Ibid.*, p.146

pouvoir et d'arrangement social genré⁷⁹. Aborder le patriarcat comme une structure sociale en mouvement aide à ne pas tomber dans le piège de l'essentialisation entre les hommes et les femmes. De la même manière, penser au patriarcat comme étant pluriel et mouvant permet de comprendre pourquoi les femmes vivent des expériences personnelles de vulnérabilité qui peuvent être très différentes face à la violence des hommes⁸⁰. Ainsi, le patriarcat interagit et est co-construit avec les autres structures de pouvoir, ce qui modèle de manière plurielle ses manifestations et ses adaptations.

En plus d'être basé sur le concept de patriarcat, nous avons découpé notre analyse autour de deux concepts clefs et d'un postulat ontologique, à savoir : a) les rapports sociaux de sexe, b) la culture masculine militaire et c) l'intérêt national.

1.4.1 Les rapports sociaux de sexe : *femmes-objets*

Le cadre théorique féministe utilisé pour cette recherche est d'inspiration matérialiste et repose sur le concept de rapports sociaux de sexe tel que mis de l'avant par Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux⁸¹ ainsi que Colette Guillaumin⁸². La notion de rapports sociaux de sexe décrite par Daune-Richard et Devreux « constitue une logique d'organisation du social qui forme un système à travers l'ensemble de l'espace social, sans qu'il y ait *a priori* prépondérance d'une sphère »⁸³. À l'aide des rapports sociaux de sexe, cette recherche conceptualise les femmes à l'intérieur du système patriarcal en tant que classe distincte des hommes. Ces catégories ont été créées à travers un rapport antagoniste, centré autour de la

79 Gwen Hunnicut, *Loc. cit.* p.554

80 *Ibid.*, p.566

81 Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux, *Loc. cit.*

82 Colette Guillaumin, *Loc. cit.*

83 Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux, *Loc. cit.*, p.10

division sexuelle du travail et de l'appropriation du corps des femmes et de la domination d'un groupe de sexe sur l'autre. Ainsi, ces catégories de sexes n'existent pas comme des catégories biologiques n'ayant pas de liens entre elles ; elles existent uniquement l'une par rapport à l'autre⁸⁴. Cet ordre patriarcal fait violence aux femmes, en ce sens où les hommes, comme groupe, dominent les femmes, comme groupe, dans toutes les sphères.

Guillaumin, dans une analyse féministe matérialiste, décrit l'appropriation de la classe des femmes par la classe des hommes comme un rapport de pouvoir, comme étant la nature spécifique de leur oppression⁸⁵. C'est le fait matériel qui réduit les femmes à l'état d'objets matériels appropriés par la classe des hommes. Elle appelle ce rapport le sexage⁸⁶. La théorisation de ce rapport est éclairante puisqu'elle analyse la violence intrinsèque des rapports entre les hommes et les femmes. Cette appropriation, selon Guillaumin, n'est pas une appropriation métaphorique, mais matérielle. C'est l'unité productrice de travail et ce qu'elle produit qui sont appropriés, pas la force de travail. Cette appropriation est également invisible dans le sens où nul ne s'interroge sur le naturel du phénomène⁸⁷. Les violences contribuent à créer ces groupes en désignant un groupe particulier, celui des femmes, comme l'exutoire légitime de la violence du groupe des hommes.

Pour Guillaumin, il y a cinq outils compris dans l'appropriation des femmes : le marché du travail; le confinement dans l'espace; la démonstration de force; la contrainte sexuelle et l'arsenal juridique accompagné du droit coutumier. La

84 *Ibid.*, p.8-9

85 Colette Guillaumin, *Loc. cit.*, p.16

86 *Ibid.*, p.19

87 *Ibid.*, p.38-39

démonstration de force et la contrainte sexuelle sont les outils qui retiennent l'attention pour notre recherche.

La démonstration de force est liée à la contrainte sexuelle⁸⁸. Cette démonstration est significative d'un rapport; elle est la sanction socialisée du droit que s'arrogent les hommes sur les femmes. Aussi, Guillaumin décrit l'obligation sexuelle de la classe des femmes comme étant le seul usage physique possible lorsqu'il n'y a pas de liens sociaux stables entre les individus⁸⁹. Elle insiste bien sur le fait que l'usage sexuel n'a rien à voir avec la sexualité et le désir, mais tout à voir avec le contrôle, comme dans le viol⁹⁰.

De la contrainte sexuelle, du viol, Guillaumin dit qu'elle est un moyen coercitif employé par la classe des hommes pour soumettre et apeurer la classe des femmes en même temps que l'expression de leur droit de propriété sur cette classe⁹¹. D'ailleurs, l'auteure attire notre attention sur la symbolique policière et militaire de la sexualité masculine et rappelle plus généralement que les rapports de force ont un vocabulaire sexuel. Finalement, l'agression sexuelle n'aurait pas grand-chose de sexuel et il est d'ailleurs difficile de distinguer les deux contraintes, physique et sexuelle.

Par rapport à la pratique du pouvoir chez les hommes, Guillaumin avance qu'idéologiquement, les hommes disposent d'un sexe et pratiquement, les femmes ne disposent pas d'elles même. Non seulement les hommes possèdent un sexe, quand les femmes sont le sexe, mais les hommes considèrent leur sexe comme une arme et lui

88 *Ibid.*, p.41

89 *Ibid.*, p.23

90 *Ibid.*, p.43

91 *Ibid.*, p.42

donnent l'affectation sociale d'arme notamment dans le défi viril ou dans le viol⁹². Les violences sexuelles ont une signification sociale et si en contexte de conflit armé elles sont une arme pour lutter contre l'ennemi, elles sont aussi un outil dans la recherche de pouvoir politique à l'intérieur du même groupe « allié ». Les violences sexuelles sur les alliées démontrent qu'un groupe qui est imaginé comme uni, comme le camp des soviétiques (incluant les militaires de l'Armée rouge et les civil-e-s allié-e-s), est lui-même parsemé de contradictions et d'intérêts différents. Ainsi, par les violences sexuelles que des hommes de l'Armée rouge ont commises sur leurs alliées, la pratique du pouvoir politique dépasse les considérations stratégiques militaires de premier plan.

La chercheuse explique que par le discours de la nature, les dominants légitiment le pouvoir qu'ils exercent sur les dominés⁹³. Pour les femmes, le discours de nature exprime que si elles sont appropriées, opprimées et exploitées, c'est à cause de leurs caractéristiques naturelles de femmes, c'est une conséquence de leur nature. Ainsi, même si l'auteure laisse de côté l'aspect sexuel des violences étudiées dans cette recherche, la théorisation et la conceptualisation de Guillaumin sont incontournables dans une étude de la violence des hommes sur les femmes.

Grâce à l'étude des rapports sociaux de sexe, nous tendons à une meilleure compréhension des rapports de pouvoir qui coexistent et de leurs impacts sur différents groupes sociaux, par exemple, dans le cas présent, chez les militaires et les civil-e-s. Et puisque dans le cas à l'étude les victimes sont des alliées, voir des « objets à protéger », plutôt que des ennemies des militaires agresseurs, les résultats de cette recherche permettront d'alimenter les réflexions sur les violences sexuelles en contextes civils, quand la dichotomie allié/ennemi n'existe pas ou est énoncée de

92 *Ibid.*, p.52

93 *Ibid.*, p.49

manière plus nuancée. Cette recherche permet donc de toucher autant les questions en théories des sciences politiques et en théories féministes, que des questions d'ordre sécuritaire.

L'angle d'analyse retenu permettra de relever la force de la logique patriarcale quand elle est mise en relation avec la culture militaire et l'intérêt national. Le cadre d'analyse utilisé permet de se pencher sur les actes de violences sexuelles envers les femmes et les filles alliées dans une perspective spécifique où la culture militaire et les stratégies étatiques ont une influence. La notion des rapports sociaux de sexe permet de penser ces relations entre agressées et agresseurs comme partie prenante d'une trame plus grande où la violence et la domination, symboliques comme physiques, sont constitutives des catégories hommes et femmes. Dans les cas qui nous intéressent, ces rapports sont construits dans chaque acte de violence qui participe à hiérarchiser le groupe des hommes et le groupe des femmes en les catégorisant. L'utilisation du concept des rapports sociaux de sexe nous permettra de dépasser l'étude des violences sexuelles en conflit armé comme étant intrinsèques au contexte militarisé pour plutôt soulever les relations et les dynamiques qui les rendent possibles sur un continuum avec la culture du viol dans la société plus générale. Mais pour cela nous avons besoin d'approfondir ce cadre théorique avec des outils propres à l'étude des violences sexuelles.

1.4.1.1 Violences sexuelles

Aujourd'hui, le terme *viol en tant qu'arme de guerre* est un concept accepté qui renvoie à l'idée de violences sexuelles commises délibérément contre l'ennemi, contre les femmes de l'ennemi, et comme une manifestation de pouvoir genre⁹⁴. Mais cette idée, qui s'insère facilement dans la dichotomie allié/ennemi, n'est plus

94 Paul Kirby, *Loc. cit.*, p.2-3

d'aucune utilité lorsque les militaires s'attaquent à leurs alliées. Les termes « viol en temps de guerre », « viol comme arme de guerre » et « viol de guerre » sont souvent utilisés de manière interchangeable dans la littérature. Cependant, pour notre projet, nous utilisons le terme « violences sexuelles en contexte de conflit armé » justement pour englober les violences sexuelles en temps de guerre qui ne sont pas nécessairement un « viol comme arme de guerre » puisque perpétrées contre la population alliée. Le choix d'utiliser « violences sexuelles » plutôt que « viol » permet également d'inclure toutes les violences sexuelles militarisées et non seulement celles qui comprennent une pénétration, mais également le harcèlement, l'humiliation, les attouchements de nature sexuelle.

L'importance donnée et la manière dont sont socialement traitées les violences sexuelles sont entre autres liées aux définitions et aux ressources que le droit leur donne. Ces ressources permettent aux victimes d'être en mesure de poursuivre ou non leurs agresseurs, mais elles ont aussi un impact sur la manière dont leur expérience est légitimée. Ainsi, la construction, dans le droit, de définitions limitées des violences sexuelles joue un rôle dans la banalisation et le déni du vécu des femmes⁹⁵. Une définition rigide de ce qu'est un *vrai viol* a pour conséquence de rendre triviales toutes les autres expériences de violences sexuelles vécues par les femmes et de placer ces dernières devant la difficulté que leur expérience ne soit pas prise au sérieux. Une réforme légale de ce qu'est un viol, ou de ce que sont les violences sexuelles devrait donc être accompagnée de débats publics sur la question de la violence pour avoir un réel impact sur la légitimisation des expériences des

95 Liz Kelly, Jill Radford, 1990, « Nothing really happened: the invalidation of women's experiences of sexual violence », *Critical Social Policy*, 10: 30, p. 39-53

femmes, que ce soit dans un contexte de conflit armé ou d'une relation civile hétérosexuelle⁹⁶.

Appréhender les violences sexuelles comme une des manifestations de la violence patriarcale permet de recadrer ces actes dans un contexte social plus général. En s'interrogeant sur la signification sociale et politique du viol, Susan Brownmiller nous rappelle que celui-ci est un moyen d'opprimer et de reproduire la domination des femmes par les hommes⁹⁷ autant que d'exprimer une idéologie sociale de la domination masculine⁹⁸. Rappelant que les violences sexuelles en temps de guerre comme en temps de paix se situent sur un même continuum, Liz Kelly nous invite à dégager les forces particulières qui opèrent dans un contexte militarisé⁹⁹. En effet, l'aspect sexuel de ces violences, la symbolique dans laquelle elles s'insèrent de même que les dommages bien réels qu'elles perpétuent sont des indications que la distinction n'est pas si nette entre les violences sexuelles commises en temps de paix et en contexte de conflit armé¹⁰⁰.

Mais si nous reconnaissons les continuités des violences sexuelles à travers leurs différents contextes, il est important de dégager les particularités de celles qui sont perpétuées en contexte de conflit armé. La différence n'est pas seulement au niveau de l'institution militaire et de son interrelation avec certaines masculinités, mais également parce que les violences sexuelles en conflit armés ont donné lieu à

96 *Ibid.* p.52

97 Susan Brownmiller, *Op. cit.*

98 Peggy Reeves Sanday, 2007b, « The Socio-Cultural Context of Rape: A Cross-Cultural Study », *Gender Violence (Second Edition): Interdisciplinary Perspectives*, ed. L. L. O'Toole, J.R. Schiffman, M. L. K. Edward, New York, New York University Press, p.56-72

99 Liz Kelly, 2010, « The Everyday/Everynightness of Rape: Is it Different in War? », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, (ed) L. Sjoborg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, p. 114-123

100 *Ibid.*, p.117

de la théorisation propre aux RI. Il est donc nécessaire de se pencher sur les critiques féministes des RI pour nous permettre de situer ce concept de violences sexuelles dans le contexte d'un conflit armé.

Pour Claudia Card, le viol martial a des buts stratégiques qui, s'ils sont difficilement perceptibles par les motifs individuels des violeurs, sont plus clairs pour ceux et celles qui sont à des postes de commandement. Ces violences sexuelles désorganisent la vie sociale en séparant les familles et les alliances et contribuent à expulser et disperser les populations tout en aidant à créer des liens entre les militaires violeurs. Ainsi, les femmes seraient visées à cause de la symbolique du viol reliée à la domination dans les cultures patriarcales, mais aussi parce que les femmes dans ces systèmes sont des victimes faciles¹⁰¹. Inger Skjelsbaek avance que les violences sexuelles peuvent être comprises comme faisant partie intégralement de la guerre, comme un élément de communication mâle, comme une réaffirmation de masculinité, comme une manière de détruire la culture des opposants ou comme une démonstration de misogynie. Aussi, les violences sexuelles comme arme de guerre ne devraient pas être comprises en dehors de l'hégémonie hétérosexuelle, mais plutôt comme des manipulations stratégiques de celle-ci¹⁰².

Ainsi, la culture masculine militaire est un concept tout indiqué pour notre sujet de recherche. Nous devons alors en souligner les éléments nécessaires à l'étude de nos cas.

101 Claudia Card, *Loc. cit.*

102 Inger Skjelsbaek, 2001, « Sexual Violence in Times of War : A New Challenge for Peace », *International Peacekeeping*, 8 : 2, p.69-84

1.4.2 Culture masculine militaire

Comme nous l'indique Madeleine Morris, il semble y avoir une problématique particulière dans les contextes militarisés au sujet des crimes sexuels¹⁰³. Comparant les statistiques de crimes violents dans l'armée américaine et dans le monde civil, elle met en lumière que les hommes militaires commettent plus de violences sexuelles que les hommes civils, même si ces derniers commettent plus de crimes violents qui ne sont pas de nature sexuelle. Elle examine la relation entre culture militaire et violence sexuelle pour avancer la thèse que : « *the gender and sexual norms of military culture may be causal factors contributing to the rape differential* »¹⁰⁴.

Le concept de masculinité militaire découle de l'ensemble de la culture militaire¹⁰⁵. Dans nos sociétés, les caractéristiques reconnues comme masculines sont plus estimées que les caractéristiques reconnues comme féminines, ce qui affecte de manière concrète les institutions sociales et l'accès des différents individus à celles-ci¹⁰⁶. Dans ce contexte, le lien de réciprocité historique entre masculinité et culture militaire est particulier. Il s'observe d'ailleurs une mise de côté des intérêts des femmes dans l'institution militaire¹⁰⁷. Cette relation a deux pendants ; d'un côté, la masculinité idéalisée par les images d'hommes forts qui risquent leurs vies pour la protection et le bien de la communauté, phénomène utile à l'État dans sa recherche de légitimation de l'utilisation de la violence. De l'autre, le militarisme qui prend sa

103 Madeleine Morris, 1996, « By Force of Arms: Rape, War and Military Culture », *Duke Law Journal*, 45: 4, p.651-781.

104 *Ibid.*, p.761

105 *Ibid.*, p.651-781.

106 Nicole Detraz, *Op. cit.*, p.5.

107 John Hopton, 2003, « The State and Military Masculinity », *Military Masculinities : Identity and the State*, ed. Paul R. Higate, Westport, Praeger Publishers, p.116

source dans la masculinité par l'érotisation de qualités reliées à la prise de risque, à la violence et au stoïcisme¹⁰⁸. Par cette idéalisation, la gloire et le respect gagnés par les combattants sont reliés au contrôle que l'État a sur leur violence. De cette manière, la construction de la masculinité militaire est un outil pour affermir l'autorité étatique¹⁰⁹ en même temps qu'une construction d'une masculinité violente.

Les théories existantes ne se sont pas penchées spécifiquement sur l'Armée rouge, mais il y a tout lieu de penser que les valeurs et les normes de l'institution militaire en général, même s'il peut y avoir des spécificités locales, sont un ensemble plutôt cohérent qui se retrouve dans les différents groupes armés et dont le trait le plus évident est la ségrégation des femmes et la résistance à ce qui est perçu comme féminin. Dans la culture et l'imaginaire militarisé, les femmes ont des rôles précis à jouer (mère, soeur, prostituée) qui sont difficilement compatibles avec leur intégration au sein de l'armée¹¹⁰. Cette affirmation doit par contre être nuancée dans le cas de l'Armée rouge qui a accepté des femmes en poste de combat, mais nous reviendrons plus loin sur le cas précis des femmes soviétiques et de leur relation avec l'État d'URSS militarisé.

Même si à l'intérieur de l'armée différentes masculinités sont en compétition, il existe une base de masculinité commune qui est centrée sur la proximité de la mort, le détachement émotionnel et une capacité de violence¹¹¹. Cette masculinité

108 *Ibid.*, p.113

109 *Ibid.*, p. 114

110 *Gender camouflage: Women and the U.S. Military*, ed. Francine D'amico et Laurie Weinstein, New York, New-York University Press, 1999, 279pp.

111 Jesse Crane-Seeber, 2010, *Multiple Masculinities in the U.S. Military Culture*, Conférence, Columbus, Mershon Center for International Security Studies, 22 février 2010, 84 min, en ligne: <http://deimos.apple.com/WebObjects/Core.woa/FeedRedirectedEnclosure/eTech-ohio-gov-public-dz.4444771706.04444771708.4444771809/enclosure.mp3?a=v%3D3%26artistId%3D386794145%26podcastId%3D386815319%26podcastName%3DMershon%2520Center%2520for%2520International%2520Studies%2520Guest%2520Speakers%25202009%2520->

militarisée a également en commun sa capacité à dénigrer l'autre dans le but de gagner l'estime de certains hommes¹¹²; nous pouvons entre autres penser à l'homophobie, au sexisme ou au racisme. Ces valeurs et ces normes prennent racine dans un certain idéal de masculinité militaire et renvoient donc également à une vision des femmes teintée par cette fraternisation particulière. Plusieurs études démontrent également que les violences sexuelles militarisées sont liées à ce qui définit la masculinité militarisée et l'hétérosexualité. Dans l'armée, les militaires apprennent ce qu'est la masculinité en la reliant directement à la violence genrée et à l'hétérosexualité¹¹³. Ainsi, la masculinité militarisée est une ressource qui résulte d'un contexte où les militaires se retrouvent *entre hommes* et qui sert à affirmer une identité particulière¹¹⁴. Elle n'est pas figée dans le temps et l'espace. Elle est autant encouragée par l'institution militaire en soi que par l'État qui en retire des bénéfices directs, que ce soit au niveau de l'obéissance des citoyen-ne-s ou de la légitimation de sa violence.

La masculinité ne peut pas être utilisée ou analysée comme un concept isolé, mais comme faisant partie d'une structure qui entre en interrelation avec la famille, le travail, la culture, l'État et la politique internationale¹¹⁵. Mais encore plus important dans le cadre de notre étude : « la masculinité n'existe pas sans la féminité, et il

%25202010%26episodeName%3DFebruary%252022%252C%25202010%2520-%2520Jesse%2520Crane-Seeber%26episodeKind%3Dsong%26pageLocation%3Ditc%26handle%3D4444771809, consulté le 21 juillet 2014 ; Gwyn Kirk, 1999, « Women Oppose U.S. Militarism: Toward a New Definition of Security », *Gender camouflage: Women and the U.S. Military*, ed. Francine D'amico et Laurie Weinstein, New-York, New-York University Press, p.225-240

112 *Ibid.*

113 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, *Loc. cit.*, p.499

114 Jesse Crane-Seeber, *Loc. cit.*

115 Émilie Beauchesne, *La masculinité hégémonique militaire : sauf-conduit aux violences contre les femmes. Le cas de l'ex-colonel David Russel Williams*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2013, p.28-29

existe une multitude de masculinités »¹¹⁶. Par exemple, différentes conceptualisations de ce qui est perçu comme masculin existent dans l'armée tout dépendant si les hommes sont dédiés à remplir des tâches qui les amènent à être sur le champ de bataille ou plutôt à la recherche de renseignements¹¹⁷. Ainsi, les masculinités sont construites et, par le fait même, ne sont pas immuables. Toutefois, le concept de masculinité hégémonique permet de comprendre que même en présence de masculinités différentes à l'intérieur de l'armée¹¹⁸, celle qui est en position hégémonique, donc qui domine idéologiquement et est naturalisée, est dans un rapport de pouvoir non seulement par rapport aux femmes, mais également par rapport aux autres hommes¹¹⁹. La violence est un élément central de cette construction, car elle renforce et lie le tout¹²⁰.

Cette violence masculine et ces liens entre hommes ouvrent la porte à des réflexions sur des milieux de vie à prédominance masculine. En effet, des liens peuvent être faits entre l'institution militaire et les dynamiques liées à la construction sociale de la vie en fraternité universitaire américaine. L'intérêt particulier de l'étude de cette dernière vient de sa ressemblance avec le milieu de vie des militaires. En effet, les milieux particulièrement fermés et masculins que sont l'armée et les fraternités universitaires permettent de faire des rapprochements entre les valeurs normatives et les comportements des hommes socialisants dans les deux milieux¹²¹. L'armée est un milieu où la solidité des liens entre les individus qui la composent est particulièrement importante et qui se nourrit d'une vision spécifique de la

116 *Ibid.*, p.29

117 Jesse Crane-Seeber, *Loc. cit.*

118 *Ibid.*

119 Émilie Bauchesne, *Op. cit.*, p.29

120 *Ibid.*, p.32.

121 Deborah Harrison, *Loc. Cit.*, p.75-76

masculinité. Dans l'institution militaire, mais également dans les fraternités universitaires, ces liens et constructions sont maintenus par toutes sortes de stratégies comme la séparation stricte avec l'extérieur de ces communautés, une hiérarchie rigide, une obéissance aveugle aux supérieurs et la construction de normes propres aux gens qui les partagent¹²². Ces stratégies sont nécessaires à la reproduction d'une homogénéité culturelle, qui le plus souvent, se construit sur un sexisme et un racisme qui cimente le groupe¹²³.

Tout comme l'armée, les fraternités sont un milieu où la masculinité est une préoccupation centrale et cette masculinité s'appuie sur une construction particulière. Ainsi, même si les individus qui la composent savent faire la différence entre ce qui est *bien* et *mal* dans la société, les normes de la fraternité brouillent ces lignes¹²⁴. Du point de vue de l'individu, les liens solides qui se tissent et se renforcent dans le cadre de cette socialisation lui font considérer les valeurs du groupe et ses traditions comme étant des guides comportementaux valides¹²⁵. Dans cette conception, le monde fraternel est un monde d'hommes loyaux ou en compétition contre d'autres hommes, donc un monde où les femmes sont objets, étrangères ou absentes, mais où la violence, la rivalité, la consommation d'alcool et la protection du groupe deviennent normatives et prévalent sur toutes les autres valeurs ou conceptions que les individus possèdent. Cette construction complexe demande des conceptions particulières de l'amour et du désir sexuel. Dans ce cas, l'amour est un sentiment qui est partagé entre

122 *Ibid.*, p.74

123 *Ibid.*, p.85

124 Patricia Y. Martin, Robert A. Hummer, 1989, « Fraternity and Rape on Campus », *Gender and Society Special Issue: Violence against Women*, 3: 4, Dec., p. 457-473.

125 Peggy Reeves Sanday, 2007a, *Fraternity Gang Rape: Sex Brotherhood and Privilege on Campus*, New York, New York University Press, p.135

hommes de la fraternité, *entre frères*, tandis que le désir sexuel doit être assouvi par un *objet*, une femme¹²⁶.

La vision des femmes comme étant des objets sexuels extérieurs à la communauté formée par la fraternité et dont l'appropriation est rendue possible par l'adhésion à cette communauté, se constate explicitement dans le langage utilisé autant dans les stratégies et le matériel de recrutement, que dans les conversations entre les *frères* et les nouvelles recrues¹²⁷. Dans cette vision, les relations sont tissées entre hommes et la séduction et les rapports sexuels avec des femmes sont une manière de jouer, de compétitionner, entre hommes¹²⁸. Par leur objectivisation, les femmes sont maintenues à l'extérieur de la communauté, à l'extérieur de la sphère publique, en même temps que cette objectivisation raffermirait les liens entre hommes. Par exemple, dans le cas de violences sexuelles commises par différents hommes du même groupe sur une seule femme, par le partage du même objet sexuel, les hommes sont en fait en train d'avoir des relations sexuelles ensemble¹²⁹. Le viol d'une femme *par un groupe de frères* a par conséquent une utilité dans la production des normes de domination masculine, dans l'illustration du pouvoir mâle et dans la solidification des liens dans la fraternité autant que dans l'exclusion des femmes de la sphère publique du pouvoir. Il n'importe pas seulement aux *frères* d'établir leur identité sociale et sexuelle, il leur importe aussi de s'établir dans la construction sociale du pouvoir¹³⁰. Par l'espace et la légitimation fournie par les fraternités universitaires aux hommes pour commettre des violences sur les femmes, les fraternités offrent des mécanismes

126 *Ibid.*, p.37

127 Patricia Y. Martin, Robert A. Hummer, *Loc. cit.*, p.468

128 *Ibid.*, p.470

129 Peggy Reeves Sanday, 2007a, p.110

130 *Ibid.*, p.171

institutionnels pour que les hommes créent des liens entre eux tout en gagnant du pouvoir social¹³¹.

Ces conclusions sont utiles pour notre recherche, car elles permettent d'avancer l'idée que des dynamiques similaires guident la socialisation des hommes dans l'institution militaire. Ainsi, l'armée a des caractéristiques communes avec ce groupe d'homme non militarisé par un contexte socioculturel où la masculinité est une préoccupation majeure, où le respect de la hiérarchie est encouragé et où la seule forme de loyauté légitimée est celle entre hommes construit un contexte propice à la violence sexuelle envers les femmes¹³². De même, on peut postuler que les violences sexuelles envers les femmes servent le même objectif de fraternité et de solidarité dans un groupe d'agresseurs militarisés que dans une fraternité.

Donc, en ce qui concerne les agressions sexuelles, elles sont appréhendées comme une manifestation du pouvoir des hommes sur les femmes en même temps qu'un moyen de contrôle sur celles-ci¹³³, tout autant qu'une pratique exacerbée de normes masculines particulières à la culture militaire¹³⁴. La culture militaire masculine dans son ensemble a un rôle important à jouer dans le manque de responsabilité des militaires face à des actes de violence sexuelle. De plus, la nature de l'institution militaire facilite les actions collectives pour lesquelles les combattants qui les commettent ne se sentent pas individuellement responsables¹³⁵, sans oublier le

131 *Ibid.*, p.182

132 Patricia Y. Martin, Robert A. Hummer, *Loc. cit.*; Peggy Reeves Sanday, 2007a

133 Susan Brownmiller, *Op.cit.*

134 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, 2009, « Why Do Soldiers Rape? Masculinity, Violence, and Sexuality in the Armed Forces in the Congo (DRC) », *International Studies Quarterly*, 53, p.495-518; Madeleine Morris, *Loc. Cit.*

135 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, *Loc. cit.*, p.498

poids énorme de l'intériorisation de normes sexistes. Tout ceci est lié à la relation entre masculinité et institution militaire.

1.4.2.1 « Le soldat est un homme »

Dans l'étude des conflits armés, nous constatons qu'il semble y avoir une différence entre l'importance et la protection accordée à des femmes civiles et celle accordée aux militaires. Catharine Mackinnon avance, en lien avec la pensée de Pateman, que si les violations des droits humains sont mieux amarrées avec le vécu des hommes, c'est parce que le paradigme des droits humains est basé sur les expériences des hommes qui eux sont des *individus*¹³⁶. En effet, l'invisibilisation du vécu des femmes dans les droits humains est constitutive de ce qu'est un droit et ce qu'est un humain. Tout ceci est cohérent avec les analyses et les critiques de Pateman qui démontrent que la théorisation en science politique découle de la séparation entre la sphère publique et la sphère privée. À partir de ce point, la dichotomie entre l'*homme*, qui se bat pour l'État, et la *femme*, qui ne se bat pas, permet une meilleure compréhension de la Convention de Genève. Le droit international de la guerre «*illustrate[s] the gender bias into the rules, with civilian protection taking second place to the protection of combatants*»¹³⁷. L'immunité des non-combattants, qui s'est développée sur le paradigme de la lutte entre les États et non la lutte entre individus, est instrumentalisée par l'État patriarcal «*by keeping the society stable and allowing the fighter to return to the hearth once battle is finished*», plutôt que d'être basé sur des principes humanitaires¹³⁸. Ainsi, même s'il y a une volonté politique de

136 Catharine Mackinnon, 1993, "Crimes of War, Crimes of Peace", *On Human Rights*, ed. S. Shute and S. Hurley, New York, Basic Books, p.91 à 93.

137 Judith G. Gardam, 1993a, « The Law of Armed Conflict: A Feminist Perspective », *Human Rights in the Twenty-first Century*, ed. Mahoney K.E.; Mahoney P., Kluwer, Academic Publishers, p.419-436

138 Judith G. Gardam, 1993b, "Gender and Non-Combatant Immunity", *Transnational Law and*

protection des civil-e-s, cette volonté se base plutôt sur une volonté supérieure de protéger les combattants et de recréer un contexte où ils seront en sécurité et trouveront une certaine « normalité » à leur retour. Les hommes et les femmes ont différentes expériences dans un conflit armé et cela les sépare. Cette séparation n'est pas nécessairement biologique, mais plutôt idéologique dans le sens où, pendant un conflit armé, les hommes civils, étant donné leur statut de non-combattants, voient également leur vision de la sécurité et leurs besoins invisibilisés ou secondarisés selon les intérêts de l'État. La distinction homme/femme se forme donc par la participation en tant que guerrier de l'État. Ici, le genre n'est pas une explication, mais plutôt un outil d'interprétation¹³⁹. En concordance avec la pensée de Skjelsbaek, nous pouvons dire que la participation, ou la non-participation, à la protection de l'État, féminise le groupe des civil-e-s face au groupe des combattants.

Cette séparation, cette hiérarchisation est le point central de la compréhension des droits humains et un biais non négligeable dans l'étude des RI. Elle hiérarchise la sécurité des combattants et des non-combattants. Ainsi, le but ultime de l'immunité des non-combattants est la protection des combattants. Cette idée se transpose au niveau du droit international : « *The rules dealing with women are presented as less important than others. They are drafted in different language than the provisions protecting combatants and civilians generally, using the concept of "protection" rather than prohibition* »¹⁴⁰. Cette conception de la protection des femmes, plutôt que l'interdiction de poser des crimes à leur endroit, ramène à la vision patriarcale des femmes comme existant à travers leurs relations avec les autres. Elles ne sont pas traitées comme des individus, mais comme des *possessions d'individus*. De cette

Contemporary Problems, 3:2, p. 345-370

139 Iris Marion Young, *Loc. cit.*, p.2

140 Judith G. Gardam, Hilary Charlesworth, *Loc. cit.*

façon, ce jeu de langage hiérarchise les droits des uns et la protection des autres. Dans un contexte de conflit armé, l'État se sert de ses intérêts patriarcaux pour assurer sa propre sécurité, mais pourtant, ce contexte en est un particulièrement chaotique où les balises sociales deviennent plus souples. Il est alors intéressant de se pencher sur ces tensions et ces élasticités. Selon Patricia Allat, dans un contexte de guerre, l'interrelation entre l'État et le patriarcat se renégocie¹⁴¹. Elle avance l'idée que, durant la guerre, les frontières entre le domaine privé féminin du foyer et de la famille et du domaine public masculin de la guerre et du travail, frontières qui selon Pateman et Millet sont la base de la domination patriarcale, sont déplacées. Mais cette frontière est réaffirmée pour les intérêts de l'État. Ainsi, l'État a pour intérêt de maintenir le rapport patriarcal et encourage l'affirmation de la masculinité, son homogénéité et sa cohésion. De la même manière, la logique genrée du rôle masculin de protection est une composante importante de la dynamique militariste des États¹⁴². Cette image de la masculinité ramène à un ordre patriarcal où les « bons » hommes sont ceux qui prennent des risques pour protéger leurs proches¹⁴³. Dans cette logique les hommes, les protecteurs de l'État, prennent des risques contre les dangers externes en échange d'une relation de subordination et d'obéissance avec celles et ceux qu'ils protègent.

Que ce soit par les expériences des femmes ou par la théorisation, nous constatons qu'il y a des liens à faire entre les dynamiques sécuritaires d'un État et les expériences oppressantes et violentes dans la vie des femmes qui résultent de trois

141 Patricia Allat, 1983, « Men and War: Status, Class and the Social Reproduction of Masculinity », *The Public and the Private*, ed. Eva Gamarnikow, London, Heinemann, p. 47- 61

142 Iris Marion Young, *Loc. cit.*

143 *Ibid.*, p.4

dichotomies importantes dans la construction du social¹⁴⁴ : la séparation public-privé (production-reproduction), la dichotomie protecteurs/protégé-e-s ainsi que la dichotomie subjectivité/objectivité. Les trois sont des forces qui ont un impact substantiel dans les décisions qu'un État prend, ou ne prend pas, dans un contexte militarisé¹⁴⁵. Et dans ces trois dichotomies, les femmes ne sont pas considérées comme des individus rationnels, mais plutôt comme des objets. Ainsi, « *from a feminist perspective, the state can be seen as a misleading construction that purports to protect its citizens but often perpetuates the subordination of women* »¹⁴⁶. Dans l'extension de cette idée et dans la subordination genrée qu'elle inclue, le principe d'immunité est rendu inefficace pour tous les non-combattant-e-s¹⁴⁷.

Différentes forces qui influent sur l'État peuvent aussi faire varier ces décisions. Le nationalisme a une fonction émotive utile pour l'État qui veut assurer sa cohésion. Par le nationalisme, l'ensemble d'intérêts hétérogènes portés par les différents individus et groupes se rassemble sous un imaginaire unitaire¹⁴⁸. L'État patriarcal nationaliste y trouve son compte étant donné que les expériences de violence sexuelle des femmes peuvent être invisibilisées ou surexposées en fonction des besoins de l'État et de l'expérience nationale mise de l'avant¹⁴⁹. Il y a donc une possibilité d'instrumentalisation de la violence sexuelle dans le but de satisfaire les intérêts nationaux. Par exemple, la stratégie allemande lors de la Seconde Guerre mondiale incluait de larguer des tracts contenant des photos de femmes et d'enfants

144 V. Spike Peterson, 1992, « Security and Sovereign States: What Is at Stake is Taking Feminism Seriously », *Gendered States: Feminist (Re)Visions of International Relations Theory*, ed. V Spike Peterson, Boulder, Colorado, Lynne Rienner, p.31-64

145 *Ibid*

146 Laura Sjoberg, *Loc. cit.*, p.196

147 *Ibid.*, p.191.

148 Iris Marion Young, *Loc. cit.*, p.9

149 Katrina Lee Koo, *Loc. cit.*, p. 525-536

violées et tué-e-s par l'Armée rouge sur les troupes adverses dans le but de diviser les Alliés¹⁵⁰. De même, les autorités rattachées aux services de santé soviétiques niaient complètement l'existence d'ITS au sein des forces armées pendant que les militaires violeurs propageaient ces infections tout au long de leur avancée vers l'Ouest¹⁵¹. Ainsi, la minimisation de la violence que les femmes ont vécue visait un but étatique de mémoire unitaire, mémoire soucieuse de ne pas entacher le souvenir de l'armée qui a vaincu le nazisme¹⁵².

D'après la littérature utilisée pour cette recherche, une différence importante se trouve dans le traitement, par les États, des violences sexuelles par les victimes de l'Armée rouge selon qu'elles soient Allemandes ou non. Chez les survivantes qui n'étaient pas Allemandes, les violences sexuelles n'ont pas servi à la victimisation face à l'ennemi ou à leur propre régime. Il n'y a pas eu de moment où ce sujet a été ouvertement discuté et les victimes n'ont pas eu l'impression que leur honneur était sauf¹⁵³ comme ça aurait pu être le cas si les agresseurs étaient des ennemis. Les circonstances des infections et des grossesses n'étaient pas soulignées et les conséquences des viols étaient traitées d'un point de vue strictement médical; il y a eu un silence social et politique complet sur le sujet¹⁵⁴. Ainsi, l'expérience de violence sexuelle des femmes commise par des militaires peut être cachée ou exposée par l'État selon que celui-ci a besoin d'unir la population et de la mobiliser

150 Jeffrey Burds, 2009, « Sexual Violence in Europe in World War II, 1939-1945 », *Politics & Society*, 37 : 1, p.58

151 Pëto, *Loc. cit.*, p. 136-137

152 *Ibid.*, p.129-131 ; James Mark, 2005, « Remembering Rape: Divided Social Memory and The Red Army in Hungary 1944-1945 », *Past and Present*, 188, August, p.135

153 James Mark, *Loc. cit.*, p.139.

154 Pëto, *Loc. cit.*, p.137.

par la peur, dans le cas de violences commises par des ennemis, ou d'inciter au soutien inconditionnel des troupes contre les ennemis.

L'État patriarcal suit donc sa propre logique. John Hopton avance que pour renforcer son autorité, directement reliée à l'idéologie de la famille patriarcale, ainsi que l'appui de la population à son utilisation de la violence, l'État a intérêt à mettre de l'avant des symboles de masculinité militaire¹⁵⁵. L'État a ses propres intérêts à protéger et il se sert des outils disponibles pour le faire, même si ces outils entrent en conflit avec les intérêts de ses citoyennes. La logique de la masculinité protectrice et l'utilisation de la peur comme outil de mobilisation ont leur utilité pour l'État, surtout un État dans une logique militariste, qui a un intérêt direct à l'obéissance et la loyauté de ses citoyen-ne-s. Ces aspects forment les deux faces d'un État sécuritaire : d'un côté la défense contre les ennemis extérieurs et d'un autre, le contrôle de la population à protéger¹⁵⁶. Dans l'extension de cette logique, les « bons » hommes se servent également de la violence pour protéger des femmes extérieures à leur territoire, comme le montre l'exemple des femmes d'Afghanistan et d'Irak, « sauvées » par les militaires des États-Unis¹⁵⁷. L'État affirme une position patriarcale et militariste par ce souci de protection et démontre que les intérêts de ces femmes ne sont pas à égalité avec ceux des militaires. Par le renforcement de la logique militariste et la promotion de celle-ci et, par extension, de sa culture masculine violente, l'État invisibilise également toutes les expériences des femmes et des civils masculins, qui ne contribuent pas à ce paradigme. Notre choix de l'intérêt national comme dernier outil théorique pour notre recherche trouve donc toute sa pertinence.

155 John Hopton, *Loc. cit.*, p.111-124

156 Iris Marion Young, *Loc. cit.*, p.16

157 *Ibid.*, p.17

1.4.3. Intérêts nationaux

Notre troisième outil permet d'analyser les forces étatiques et nationalistes qui ouvrent la porte et taisent des comportements de violences sexuelles. Il est intéressant de noter que si la masculinité militaire réduit les femmes à leurs rôles de mère, de soeur ou d'objet sexuel, le nationalisme objectifie également les femmes pour leur laisser une place silencieuse où leur corps devient le symbole de la nation¹⁵⁸ et où elles ont pour mission de servir de propagatrices et gardiennes de la culture nationale¹⁵⁹. La construction de la collectivité nationale et sa cohérence dépend entre autres de ces rôles attribués aux femmes. C'est là où l'État joue son rôle d'agent de construction¹⁶⁰. « *Women are the procreators and not the citizens. The female/maternalized body becomes the site for viewing the nation. It is an imaginary sites that is wholly naturalized through the symbolization of the female body* »¹⁶¹. La construction de la communauté imaginaire de la nation utilise une vision homogénéisée qui crée et exclut les différences et où les femmes ont une place bien précise¹⁶². À l'extrême de ce qui est permis par cet imaginaire unitaire se retrouvent les violences sexuelles contre les femmes externes à cette communauté. On « contamine » ainsi le groupe ennemi par le sang et les gènes en violant les femmes à répétition dans le but conscient qu'elles soient enceintes¹⁶³ quitte à les garder en

158 Zillah Einsenstein, 2000, « Writing Bodies on the Nation for the Globe », dans *Women, States, and Nationalism: At home in the nation?*, ed. Sita Ranchod-Nilson et Mary Ann Tétreault, New York, Routledge, p.35-53

159 F. Anthias, Nira Yuval-Davis, 1989, « Introduction », *Woman-Nation-State*, ed. N. Yuval-Davis et F. Anthias, New York, St. Martin's Press, p.1-15

160 *Ibid.*, p.1 et 10

161 Zillah Einsenstein, *Loc. cit.*, p.43

162 *Ibid.*, p.40

163 Nancy Farwell, *Loc. cit.*, p.395.

captivité assez longtemps pour qu'elles ne puissent pas avorter¹⁶⁴. Dans cette vision patriarcale et hétérosexiste, les femmes sont objets, réceptacles passifs pour l'enfant dont l'identité ne vient que du géniteur. À l'autre extrême se retrouvent aussi les violences contre des femmes du groupe ennemi dans le but de les rendre incapables de se reproduire¹⁶⁵ afin de détruire physiquement et symboliquement l'autre nation. Dans ces deux exemples, les femmes sont, par leur capacité ou leur incapacité à porter des enfants, utilisées comme outil pour souiller ou détruire l'autre groupe. Dans ces actes, la métaphore du corps des femmes en tant qu'ennemi rejoint la matérialité des violences sexuelles dans l'imaginaire de la fertilité hétérosexuelle des femmes¹⁶⁶. Ainsi, l'imaginaire du nationalisme, qui porte le conflit jusque dans le corps des femmes, se sert de celui-ci pour atteindre l'ennemi en son centre.

Au-delà de la symbolique nationaliste, l'État peut être stratégiquement avantagé par les décisions individuelles de ses militaires d'user de violence sexuelle étant donné que, comme toute autre forme de violence envers une population, celle-ci réduit la résistance d'une population et redécoupent les solidarités nationales, politiques, et culturelles¹⁶⁷. Ces besoins font en sorte que les États ont des intérêts propres dans les dynamiques qui taisent les violences sexuelles de leurs propres armées et dénoncent celles des armées ennemies.

Sachant que pour l'État, les militaires et les civil-e-s n'ont pas le même poids¹⁶⁸, il est permis d'étendre cette protection entre militaires à la protection de l'État *pour* ses militaires. Ceci nous permet d'avancer l'hypothèse que si des violences

164 *Ibid.*, p.396.

165 *Ibid.*

166 V. Spike Peterson, 1999, « Sexing Political Identities/ Nationalism as Heterosexism », *International Feminist Journal of Politics*, 1:1, June, p.49

167 Claudia Card, 2002, « Rape in War », *The Atrocity Paradigm: a Theory of Evil*, New York, Oxford University Press, p.118-138

sexuelles contre des nations ennemies servent stratégiquement à causer des perturbations extrêmes dans cette société, les mêmes violences seront quand même tues si les militaires s'en prennent à des alliées, parce qu'il n'est pas dans l'intérêt étatique que les civil-e-s perdent confiance en leurs militaires.

Suivant cette logique d'objectivation, des camps qui s'affrontent militairement peuvent également se servir des violences sexuelles contre les femmes et les filles dans un but propagandiste. La Seconde Guerre mondiale en est d'ailleurs un bon exemple ; ainsi les violences bien réelles commises par l'Armée rouge sur le Front de l'Est servaient la cause de la propagande nazie qui décrivait les militaires soviétiques comme des sous-hommes¹⁶⁹, ce qui déshumanisait leurs ennemis et consolidait leur vision de la « race » slave. En effet, le Troisième Reich a médiatisé les viols perpétrés par le camp adverse pour galvaniser l'ardeur guerrière chez les combattants, la terreur de l'ennemi chez les femmes et les civils et inciter tout le monde à un plus grand sacrifice¹⁷⁰. De la même manière, les autorités hongroises ont investi beaucoup d'efforts pour entretenir l'idée de l'Armée rouge comme étant une horde d'hommes cruels et brutaux qui déportent les hommes en Sibérie et qui font souffrir les femmes et les enfants¹⁷¹.

Il faut également noter que cette objectification et instrumentalisation de la réalité des expériences des femmes pendant un conflit armé au sein de leur propre collectivité est illustrée par un droit international qui leur donne moins de poids en

168 Judith G. Gardam, 1993a; 1993b; 1997

169 Annemarie, Tröger, 1986, « Between Rape and Prostitution: Survival Strategies and Chances of Emancipation for Berlin Women After World War II », *Women in Culture and Politics: A Century of Change*, ed. J. Friedlander, B.W. Cook, A. K. Harris and C. S. Rosenberg, Bloomington, Indiana University Press, p.113

170 Hsu-Ming Teo, 1996, « The Continuum of Sexual Violence in Occupied Germany, 1945-1949 », *Women's History Review*, 5 : 2, p.195.

171 James Mark, *Loc. cit.*, p.145-146.

tant que civiles. En effet, la personne non combattante est une personne genrée et considérée moins importante à protéger qu'une personne combattante et cela se répercute autant dans les lois qui protègent les civil-e-s que dans les théorisations en RI¹⁷². Ainsi, la nécessité militaire, c'est-à-dire la recherche de sécurité nationale, est une relation entre militarisme, sexisme et patriarcat¹⁷³. De plus, rappelons que les concepts de *nation* et d'*État* sont des construits genrés¹⁷⁴. Tous ces biais confirment le rôle de l'État comme étant un moteur et un outil de la reproduction idéologique de la hiérarchie patriarcale¹⁷⁵. En effet, comme le militarisme, l'État a une relation privilégiée avec la masculinité hétérosexuelle comme étant une expression de pouvoir et de violence¹⁷⁶. L'institution sociale de l'hétérosexualité sert dans ce contexte à maintenir la hiérarchie genrée à l'intérieur du groupe¹⁷⁷.

Si un conflit armé est un espace de perturbation des normes sociales, il est également un espace où des impératifs stratégiques sont placés au-devant de la cohésion sociale existante. Ces impératifs, comme la nécessité militaire, trouvent racine dans le système patriarcal, ce qui résulte en une invisibilisation et une instrumentalisation des expériences des femmes afin de promouvoir l'État et ses combattants. Ceci a parfois comme résultat de taire les violences contre les femmes. Ainsi, actif ou passif face aux violences sexuelles envers des civiles alliées, l'État

172 Judith G. Gardam, 1993a; 1993b; 1997

173 Judith G. Gardam, 1993b, p.348

174 Katrina Lee Koo, 2002, « Confronting a Disciplinary Blindness: Women, War and Rape in the International Politics of Security », *Australian Journal of Political Science*, Vol.37, no 3, p.525-536; Ann J. Tickner, « Engendered Insecurities: Feminist Perspectives on International Relations », *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, 1992, p.6-21

175 V. Spike Peterson, 1999, p.40

176 *Ibid.*

177 *Ibid.*, p.41

n'est mû que par son « intérêt national ». Il devient donc intéressant de se pencher sur la théorisation qui soulève la construction patriarcale dans laquelle l'État est ancré.

1.4.3.1 « L'État est un homme »

Il y a une relation entre État et masculinités. Dans la construction et dans la conduite de l'État, comme dans l'idéal du citoyen-soldat, se trouve l'idée de prouver sa masculinité politique au travers du conflit : « *The state is free that can defend itself, gain the recognition of others, and shore up an acknowledged identity* »¹⁷⁸. Le service militaire est historiquement lié à une preuve de virilité ainsi qu'à une prétention à la citoyenneté¹⁷⁹ : « *Ultimately, soldering is related to and inseparable from masculinity, where masculinity is proved by soldiering, which is reliant on preexisting (assumed) masculinity* »¹⁸⁰. L'État libre, comme l'individu libre, est un homme-soldat. Les femmes, et donc leur sécurité, ne sont pas incluses dans ce qui est compris comme la sécurité de l'État, qui a son propre agenda sécuritaire à mettre au-devant. Sans oublier que les femmes, comme groupe et comme individus, ont toujours été exclues de ce qui faisait des *humains* des êtres égaux et par extension, des citoyens-soldats : « *Humans are equal because they can kill; women are socialized not to kill and are punished, not glorified, when they do* »¹⁸¹. Ceci est cohérent avec la pensée politique qui relie État, citoyenneté et militarisation, le tout

178 Jean Bethke Elshtain, 1992, « Sovereignty, Identity, Sacrifice », *Gendered States*, ed. V. Spike Peterson, Boulder, Lynne Rienner Press, p.46, citée par V. Spike Peterson, 1999, p.49

179 V. Spike Peterson, 2010, « Gendered Identities, Ideologies and Practices in the Context of War and Militarism », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC, p.23

180 Sandra Via, 2010, « Gender, Militarism, and Globalization : Soldiers for Hire and Hegemonic Masculinity », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC,, p.44

181 Catharine Mackinnon, *Loc. cit.*, p.96

basé dans le pouvoir et la masculinité hégémonique. Les individus à la tête de l'État prennent des décisions qui suivent ce schème.

Avec l'aide des outils conceptuels et théoriques ancrés dans la théorisation féministe et dans les RI, nous sommes en mesure d'analyser les cas historiques choisis.

CHAPITRE II

L'ARMÉE ROUGE SUR LE FRONT DE L'EST

Dans ce chapitre, nous analysons des cas de femmes polonaises et soviétiques. Après une présentation du contexte historique, nous utilisons les concepts clefs et le postulat choisi pour examiner différents vécus de femmes victimes et survivantes : des civiles polonaises en territoire prussien, ainsi que des femmes soviétiques, prisonnières de guerre (PG) et civiles ukrainiennes. Chacun de ces deux groupes sera analysé de la même manière, par les rapports sociaux de sexe, les masculinités militaires et l'intérêt national.

2.1 Contexte historique

2.1.1 URSS : intérêt national

Les intérêts de l'URSS ont varié durant la Seconde Guerre, commencée en 1939 quand le Troisième Reich et l'URSS se sont partagés la Pologne¹⁸². Si au début il s'agissait d'étendre ses territoires en même temps que l'Allemagne, la fin de la guerre a été le moment d'une guerre totale de l'État soviétique contre l'Allemagne nazie. En effet, l'offensive nazie de juin 1941 sur l'URSS et la volonté d'Hitler de détruire l'État marxiste changent les intérêts de l'URSS et les visées de Staline¹⁸³. L'année 1941 est le moment où, par la main tendue de Churchill à Staline, s'instaure la Grande Alliance antifasciste avec d'un côté les Alliés et de l'autre, les forces de l'Axe fasciste¹⁸⁴. À ce moment le but est de refouler les armées fascistes, ce que les Alliés accompliront en

182 Jean-Charles Asselain, Pierre Delfaud, Pierre Guillaume, Sylvie Guillaume, Jean-Pierre Kintz, François Mougel, 2005, *Précis d'histoire européenne 19e-20^e siècle*, Paris, Armand Colin, p.59

183 *Ibid.*, p.59

184 *Ibid.*, p.60

Europe jusqu'à la capitulation de l'Allemagne en mai 1945¹⁸⁵, et ce, même si en 1942 les experts militaires prédisaient que l'Armée rouge ne tiendrait encore que quelques mois¹⁸⁶. À ce point, la guerre que l'URSS menait contre l'Allemagne nazie était une guerre totale¹⁸⁷. Les guerres contemporaines ont en commun que chacune des parties lutte pour porter des « idéaux » et des « modes de vie », ce qui brouille les frontières entre combattant-e-s et non combattant-e-s et qui permet le recours à la violence contre les civil-e-s pour des raisons idéologiques¹⁸⁸. Soulignons à ce sujet l'affirmation de Staline en 1943, qui disait que la progression de l'Armée rouge sur le champ de bataille était une preuve que le communisme soviétique fonctionnait¹⁸⁹.

En mai 1944, Staline affirmait dans un discours que, bien que les troupes allemandes aient été repoussées des trois quarts des territoires soviétiques qu'elles occupaient, il fallait maintenant détruire « la bête allemande dans sa propre tanière »¹⁹⁰. La dernière année de la Seconde Guerre a donc été un moment où l'URSS avait comme principale préoccupation de détruire les armées nazies, mais aussi le Troisième Reich.

185 *Ibid.*, p.60

186 Jacques Lévesque, 1974, « Modèle de conflit entre l'URSS et les autres États socialistes », *Revue canadienne de science politique*, 7 : 1, p.146

187 Selon Hans J. Morgenthau une guerre est totale par la quantité de personnes engagé dans des activités en lien avec la guerre, par la quantité de personnes affectées par la conduite de la guerre, par le nombre de la population qui s'identifie, par leurs convictions et leurs émotions, à la guerre, et finalement par l'objectif de cette guerre, Hans J. Morgenthau, 2006 (5^e édition), *Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace*, révisé par Kenneth W. Thompson et W. David Clinton, New York, McGraw-Hill, p.249

188 Jacques Lévesque, *Loc. cit.*, p.249-250

189 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.331

190 *Ibid.*, p.243

À l'intérieur de la zone d'influence de l'URSS, le modèle soviétique était imposé comme le seul modèle possible¹⁹¹, pendant qu'à l'intérieur des frontières soviétiques le régime s'appuyait sur la terreur. Bien avant la guerre, Staline a institutionnalisé l'unité des intérêts fondamentaux et une stratégie unique du communisme, qui se reflétait dans les relations que l'URSS entretenait avec les autres États ou Partis communistes¹⁹². Avec l'avancée de l'Armée rouge vers Berlin, la volonté de Staline d'encercler la capitale allemande avec son armée obligeait cette dernière à s'étendre tout autour de la ville¹⁹³. L'Armée rouge était donc présente sur une grande partie du territoire de l'est du Reich en ruines, même si elle a pris du temps avant de s'organiser en tant qu'armée d'occupation. À la fin d'avril 1945, même après plus d'un an à occuper le territoire allemand, l'URSS, contrairement aux États-Unis, n'avait pas encore organisé l'administration de sa zone d'occupation¹⁹⁴. Ainsi, même après avoir connu les violences des combats, les habitant-e-s de ces territoires ont continué à cohabiter avec des militaires dont le but n'était pas d'organiser les lieux et les ressources, mais dont la mission première était de détruire l'ennemi.

2.1.2 L'Armée rouge et les femmes

L'Armée rouge a ceci de particulier, en comparaison aux autres armées de l'époque et même contemporaines, qu'elle acceptait les femmes aux postes de combats et au front¹⁹⁵. Il est estimé que plus d'un million de femmes ont servi dans

191 Jacques Lévesque, *Loc. cit.*, p.137

192 *Ibid.*, p.136

193 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.429

194 *Ibid.*, p.432

195 Suzanne Conze et Beate Fieseler, 2000, « Soviet Women as Comrades-in-Arms : A Blind Spot in the History of the War », *The People's War : Responses to World War II in the Soviet Union*, ed. Robert W. Thurson and Bernd Bonwetsch, Chicago, University of Illinois Press, p.211-234.

différentes unités et 500 000 d'entre elles ont directement servi au front et ont porté des armes¹⁹⁶. C'est à partir de 1942, le moment où les effectifs militaires masculins ont commencé à se raréfier, que le régime soviétique a ouvert la porte aux femmes armées. Mais bien qu'elles aient été encouragées à prendre une part active à la défense du territoire, l'État a maintenu une position ambivalente face à leur rôle dans l'institution militaire¹⁹⁷. Cette ambivalence s'explique par les besoins du régime, tiraillé entre un manque d'hommes sur le champ de bataille et une volonté de reléguer les femmes dans des rôles bien définis de mères et de productrices¹⁹⁸.

Durant la Première Guerre mondiale et la Révolution bolchévique, les femmes ont assumé des rôles de combattantes, mais la question de leur féminité était toujours présente. L'ambivalence des rôles que le régime voulait faire jouer aux femmes est visible dans l'iconographie utilisée par celui-ci. En effet, après la Révolution, les bolcheviques ont préféré une iconographie masculine, la Révolution étant projetée comme un événement masculin¹⁹⁹, même si les femmes y ont participé activement. Dans les années 1920, quand les autorités ont constaté que l'utilisation d'une iconographie féminine était devenue nécessaire, l'image de la *proletarka* (la femme travailleuse) et de son foulard rouge a pris place aux côtés des hommes sur les affiches populaires²⁰⁰. Selon Elizabeth Waters, l'utilisation d'images de femmes était liée à des impératifs économiques. Les affiches montraient le plus souvent la femme portant les symboles de la paysannerie, comme la faucille, ou plus tard, la mère et ses

196 *Ibid.*, p.212.

197 *Ibid.*, p.212-213.

198 *Ibid.*, p.222

199 Elizabeth Waters, 1991, « Female Form in Soviet Political Iconography », *Russia's Women: accommodation, resistance, transformation*, ed. Barbara Evans Clements, Barbara Alpern Engel, Christine D. Worobec, Berkeley, University of California Press, p.232.

200 *Ibid.*, p.234.

enfants, un thème où les hommes sont absents²⁰¹. Par ces affiches, les femmes étaient encouragées à prendre une part active dans la vie sociale et économique de l'URSS, mais également à ne pas oublier l'importance de leur rôle de mère. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'entre 1942 et 1944, des illustrations de femmes figurent même dans des revues destinées aux soldats et aux marins, mais ces illustrations représentaient en minorité des femmes combattantes et en majorité des femmes civiles ou en position de victimes²⁰².

En parallèle à l'imagerie de propagande, la place donnée aux enjeux touchant spécifiquement les femmes peut s'illustrer par l'accès aux ressources et par les politiques publiques. On note à la fin de la décennie 1920 un manque de ressources mises à la disposition des programmes qui devaient « libérer » les femmes. Ce qui était censé être une émancipation des rôles traditionnels est devenu une accumulation des tâches:

*Revolutionary change in USSR has brought not a total rupture with the past but a partial assimilation and even reintegration of prerevolutionary attitudes and patterns of behavior that are not merely "bourgeois remnants" destined to evaporate in the course of further development but defining features of a distinctive political culture.*²⁰³

L'émancipation des femmes a dévié de son but premier, qui était l'égalité entre les hommes et les femmes, pour servir d'instrument à une transformation des institutions et des coutumes dans le but de pousser les femmes à participer à la vie économique et politique active dictée selon les besoins de l'État. Ainsi, les femmes ajoutaient à leurs occupations ménagères et familiales dont l'utilité sociale n'était pas remise en cause,

201 *Ibid.*, p.238.

202 Suzanne Conze et Beate Fieseler, *Op. cit.*, p.223

203 Gail Warchosky Lapidus, 1977, « Sexual Equality in Soviet Policy: A Developmental Perspective », *Women in Russia*, ed. Dorothy Atkinson, Alexander Dallin, Gail Warshofsky Lapidus, Stanford, Stanford University Press, p.116

des tâches salariées²⁰⁴. La main-d'œuvre féminine dont le socialisme avait tant besoin n'était pas encore libre de toutes ses tâches traditionnelles, mais la toute nouvelle libéralisation des mœurs, par la législation et le discours égalitaire, lui permettait de trouver sa place sur le marché du travail et de considérer un rôle au sein de celui-ci comme un devoir.

Au milieu des années 1930, la maternité a commencé à prendre de plus en plus de place dans les politiques officielles²⁰⁵ et le régime présentait une couverture médiatique vantant les familles nombreuses et l'importance du rôle de la mère²⁰⁶. Les affiches de mères et d'enfants étaient bien visibles et l'avortement n'était plus un droit. La nouvelle femme soviétique devait être capable d'assurer le maintien d'une famille préférablement nombreuse tout en étant une travailleuse énergique. La Constitution de 1936 se base sur l'idée de Staline voulant que l'émancipation des femmes soit complétée en URSS; il n'est donc pas surprenant pour la société que les femmes participent à des entraînements défensifs²⁰⁷. Pendant la première partie de la Seconde Guerre, l'appareil d'État stalinien n'envoyait pas aux femmes le message de devenir combattantes, mais les enjoignait plutôt, dans la société civile, à remplacer les hommes qui étaient partis au front. À ce moment, l'État soviétique totalitaire ne prévoyait pas utiliser les femmes au front²⁰⁸. Toute cette gymnastique permettait à l'État de montrer la femme combattante comme étant essentiellement une mère qui

204 *Ibid.*, p.125

205 Janet Evans, 1981, « The Communist Party of the Soviet Union and the Women's Question: The case of the 1936 Decree "In Defense on Mother and Child" », *Journal of Contemporary History*, 16:4, p.761

206 *Ibid.*, p.765

207 Suzanne Conze et Beate Fieseler, *Op. cit.*, p.217

208 *Ibid.*, p.218-219

défendait les mères et les enfants de la patrie, ainsi que comme de bonnes influences pour les soldats masculins²⁰⁹.

Avec la fin de la guerre est aussi venue la fin de l'utilité des femmes comme combattantes, confirmé par l'invisibilisation de leur rôle de combattantes du discours officiel²¹⁰. Leur contribution à la guerre sur le front interne a continué à être mise de l'avant, tout en taisant la contribution de celles qui s'étaient battues, ce qui fait dire à des chercheuses : « *Thus it was made unmistakably clear that the government considered their military performance an expedient in times of trouble, but in principle as contrary to female « nature »* »²¹¹. Donc, même après une incorporation importante au sein de l'Armée rouge et une participation en tant que combattantes, l'État soviétique a tenu à garder les femmes dans l'imaginaire militarisé binaire; si elles se battaient, ce n'était pas sans nier leur féminité et leur rôle de mères. Quand ce fut terminé, l'État a mis l'accent sur les exploits héroïques et patriotiques des hommes. Cela était cohérent avec les besoins patriarcaux de l'État en reconstruction, qui avait besoin de travailleuses et de mères qui, grâce à des politiques pronatalistes, allaient produire une nouvelle génération pour remplacer les pertes²¹². Ceci démontre la relation existant entre militarisme et masculinité. À l'intérieur de la masculinité militaire, il existe donc différentes masculinités, mais même dans une armée où les femmes peuvent faire les mêmes tâches que les hommes, comme l'Armée rouge de la Seconde Guerre mondiale, il se trouve une essentialisation et un rejet de ce qui est vu comme féminin.

209 *Ibid.*, p.223 à 225

210 *Ibid.*, p.225

211 *Ibid.*, p.227

212 *Ibid.*

Des recherches historiques ont touché le sujet des violences sexuelles commises par les militaires de l'Armée rouge sur le Front de l'Est. Catherine Merridale rapporte qu'en Prusse orientale, lors des premières semaines en son ennemi, les viols étaient « *both systematic and extraordinarily savage* »²¹³. De même, la Poméranie²¹⁴, la Silésie et Berlin semblent avoir été les endroits les plus rudement touchés par les violences sexuelles envers les femmes et les filles²¹⁵. Ailleurs sur le Front de l'Est, il y a eu moins de viols comptabilisés en Bulgarie par exemple, qu'en Hongrie ou en Roumanie, ce qui peut être expliqué par des liens culturels et une langue plus proche, mais également par l'attitude des Bulgares qui, contrairement aux Hongrois-e-s, n'avaient pas participé à la défense du Reich fasciste²¹⁶. Les victimes des militaires de l'Armée rouge ont pu être des Ukrainiennes citoyennes du Reich²¹⁷, des juives allemandes enfermées dans des camps de concentration ou non²¹⁸, des Allemandes communistes²¹⁹, des parentes de communistes²²⁰, ou des opposantes aux nazis²²¹, aucune n'était nécessairement protégée par ses affiliations identitaires qu'elle partageait avec les militaires ou qu'il semblerait logique de les voir protéger.

La reddition des dernières parties de l'armée allemande s'est passée durant la première moitié du mois de mai 1945 (voir figure 1 : Reddition des armées

213 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.271

214 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.75

215 Norman Naimark, *Op. cit.*, p.79

216 *Ibid.*, p.70

217 Marlène Epp, 1997, « Soviet and East European Mennonite Refugees and Rape in the Second World War », *Journal of Women's History*, 9 :1, p.76

218 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.413-414 et 478-479

219 *Ibid.*, p.480

220 Norman Naimark, *Op. cit.*, p.74

221 Atina Grossman, 2004, « A question of Silence: The Rape of German Women by Soviet Occupation Soldiers », *Women and War in The Twentieth Century: Enlisted with or Without Consent*, ed. N. A. Dombrowski, New York, Routledge, p.170

allemandes (mai 1945)). Le 30 avril Hitler se suicide et le 2 mai Berlin se rend à l'Armée rouge. Le 5 mai, l'Armée rouge fait tomber les grenailles de ce qu'il reste de la Prusse orientale allemande. À ce moment, l'Armée rouge occupe la majorité de ce qui était le Front de l'Est et les forces allemandes sont concentrées dans des petites poches de résistance qui défendent une fraction minime de ce qu'était le Troisième Reich. Ainsi, le contexte de fin de guerre de 1945 en est un particulièrement brutal sur le Front de l'Est. C'est ce contexte dans lequel s'ancrent les cas étudiés par notre cadre théorique combinant les concepts de rapports sociaux de sexe, de masculinité militarisé et le postulat ontologique de l'intérêt national. Maintenant que nous avons soulevé le contexte historique, nous sommes en mesure de plonger dans l'analyse de nos cas historiques.

2.2 Le rôle des individus : analyse et résultats

À partir de notre argument central qui avance que le maintien et la reproduction de la culture militaire et l'intérêt stratégique de l'État de protéger ses militaires, ancrés dans la domination patriarcale, priment sur la responsabilité de l'État de protéger les populations civiles, notamment les femmes, les cas historiques analysés seront séparés de deux manières différentes. Tout d'abord, nous nous penchons sur des cas de civiles polonaises en Prusse orientale, puis nous examinerons des cas de violences subies par des femmes et des filles soviétiques.

2.2.1 Civiles polonaises en Prusse orientale : montres et butin de guerre

En 1945, la Prusse Orientale était un territoire situé dans ce qui est aujourd'hui une partie de la Pologne et de la Russie. Elle était un des premiers territoires faisant partie du Troisième Reich dans lequel l'Armée rouge s'était avancée et où il y a eu plusieurs destructions de villes, de biens de valeur et de médicaments sans aucune valeur stratégique²²³. Plusieurs communautés différentes peuplaient le territoire. Les habitant-e-s étaient de culture et de langue allemande, mais il s'y trouvait également une partie de la population qui était de culture et de langue polonaise. Ces habitant-e-s n'étaient pas considéré-e-s comme ennemi-e-s de l'URSS, et n'étaient pas associé-e-s au Reich fasciste : « *In theory, Poles were supposed to see themselves as beneficiaries of Soviet power. As victims of fascist aggression, their people awaited liberation* »²²⁴. La réalité n'était pas simple. Si certains Polonais ont, de leur propre gré, combattu aux côtés des troupes soviétiques, le souvenir de l'invasion soviétique de 1939 ou du massacre de Varsovie de 1944 par l'armée nazie, commis sans aucune réaction de la part des troupes soviétiques campées près de là, refroidissait

223 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.268

224 *Ibid.*, p.248

l'enthousiasme polonais pour l'URSS²²⁵. Toutefois, les sources secondaires et les analyses historiques consultées dans le cadre de ce travail démontrent que se dire Polonais-e-s devant des militaires de l'Armée rouge était considéré comme une possibilité d'être traité avec plus de clémence que les civil-e-s allemand-e-s. Malgré cela, des femmes et des filles polonaises ont subi des violences sexuelles par des militaires de l'Armée rouge au sein de ce territoire déchiré par la guerre, où le caractère polonais de l'identité des victimes ne les a pas automatiquement protégées.

a) Rapports sociaux de sexe : *femmes-objets*

Selon l'analyse féministe matérialiste, l'appropriation des femmes va de pair avec la hiérarchisation de celles-ci. Les cas étudiés dans les sections de l'analyse qui rapportent aux rapports sociaux de sexe ramènent à cette conception de femme-objet. Le groupe des femmes étant compris comme approprié et inférieur à celui des hommes. L'officier et interprète d'origine ukrainienne Lev Kopelev a servi dans l'Armée rouge au moment de son avancée en Prusse orientale. Dans ses mémoires, il témoigne de ces moments de manière très détaillée. Par exemple, il décrit qu'en arrivant dans la ville d'Allenstein, une femme se présentant comme soviétique et parlant russe dévie l'attention des militaires ailleurs que sur elle et ses deux compagnons. Sans même que les militaires soviétiques aient besoin de dire autre chose que *Halt !* elle leur explique d'un ton très familier qu'ils « sont des leurs » et leur pointe une rue et une maison où, dit-elle, ils pourront trouver des objets à piller ainsi que des jeunes femmes (*Fräulein*)²²⁶. Dans cet extrait, les jeunes femmes font partie d'une énumération qui comprend également des montres et « *lots of other stuff* ». Elles sont présentées de la même manière que d'autres objets de butin.

225 *Ibid.*, p.248-249

226 Lev Kopelev, *Op. cit.*, p.47

Dans un autre exemple, plus tard dans la journée, Kopelev assistera à cette scène :

Just then there was a frenzied scream and a girl ran into the warehouse, her long, braided blond hair disheveled, her dress torn across her breast, shouting piercingly, « I'm Polish ! Jesus Mary, I'm Polish ! ». Two tank men were after her. Both were wearing their black helmet. One of them was viciously drunk. His jacket was unbuttoned; his medals jingled on his chest²²⁷.

Dans cet extrait, la femme, en tentant d'échapper à une agression, crie et répète qu'elle est Polonaise. Ce cri et la répétition de cette identité nationale particulière démontrent qu'elle croit qu'une femme ayant une identité de Polonaise ne devrait pas être agressée sexuellement par des soldats de l'Armée rouge. On peut faire l'hypothèse que cette femme partage l'imaginaire patriarcal et nationaliste du corps des femmes comme symbolique du corps de la nation à protéger²²⁸ et qu'elle s'attend à être protégée par les militaires en tant que civile alliée. Cette vision est cohérente avec le discours « ennemis vs alliés » qui se propage dans tous les contextes militarisés quand ils sont le théâtre d'une pratique violente du pouvoir patriarcal où les femmes de l'ennemi *peuvent être prises* par les hommes du groupe victorieux. Par contre, il semble que les agresseurs de la jeune femme ne soient pas touchés par ce cri quand ils l'agressent. Au contraire, la suite de l'extrait démontre que la mise au-devant de son identité polonaise n'a aucun impact sur eux et la jeune Polonaise ne devra son salut qu'à l'intervention de Kopelev et d'un autre officier soviétique. De cette manière, ces soldats démontrent que la force de l'idée patriarcale de l'appropriation du corps des femmes et l'usage sexuel de ceux-ci²²⁹ prédomine sur l'idée qui voudrait que les militaires protègent les civiles qui ne sont pas leurs ennemies. Aussi, le contexte

²²⁷ *Ibid.*, p.50

²²⁸ V. Spike Peterson, 1999, p.48

²²⁹ Colette Guillaumin, *Loc. cit.*, p.23

particulier de la Prusse-Orientale et de sa majorité allemande faisait de cet espace un territoire ennemi à conquérir et les femmes qui s'y trouvaient ont pu être considérées comme allemandes, donc ennemies, même si elles se présentaient comme polonaises, comme il sera montré dans les cas qui suivent. Cependant, ce contexte comprend aussi le narratif de la « libération du peuple polonais » et peut donc difficilement expliquer le phénomène des violences sexuelles sur des femmes qui se disaient polonaises.

Les militaires n'ont pas tous agi de la même manière. Si certains faisaient le choix d'agresser, d'autres ont fait le choix de protéger. Ainsi, la jeune Polonaise agressée par les tankistes a bénéficié de l'intervention de Kopelev :

I placed myself before them. « All right, just calm down now, comrade tank men. »

The lieutenant in command motioned casually with his pistol. « Go away, » he told the pair, in a languid, practiced tone. « Orders from headquarters. For rape – execution on the spot. »

Two or three soldiers joined us in blocking the entrance. But the other soldiers around us were sniggering unpleasantly. Several more tank men came running up. I drew my pistol and went cold with dismay : would I have to shoot at our own men, at this brave soldier blind-drunk on vodka? He came at me, hoarse with anger, spraying saliva. « You fucking officers, fuck your mothers! You! Fighting the war on our back! Where were you when my tank was on fire? Where were you, fuck your mother, when I set fire to that Tiger? [Tank allemand]»

I tried to shout him. « Don't disgrace yourself! Leave the girl alone! She's Polish. Don't you have a mother, a sister? Have you thought of them? »

« And what did the Germans think of? Get out of my way, fuck your mother! I need a woman! I spilled my blood for this! »

The other tank men pulled him away, looking sullenly at the lieutenant and me. Voices in the darkness around us:

« Some commanders... They'll shoot their own men over a German bitch. »²³⁰

230 Lev Kopelev, *Op. cit.*, p.50-51

Pour essayer de protéger la jeune femme d'une agression, les deux officiers utilisent leur autorité, le règlement et finalement les menaces pour venir à bout des agresseurs. Il est à noter que seule la menace posée par l'arme à feu fut efficace contre l'agressivité du soldat, mais c'est l'analyse de l'argumentation de Kopelev et des réponses du tankiste qui permet de mettre en lumière les aspects qui nous intéressent et qui sont en lien avec le concept des rapports sociaux de sexe et ce, même quand les hommes sont dans un rôle de protecteur.

Encore une fois, dans ce cas, la victime est considérée comme un objet. La réaction de Kopelev démontre qu'elle n'est pas considérée comme un individu, mais comme un objet qui existe dans sa relation avec les autres. En affirmant au soldat qu'elle est Polonaise et en lui demandant de penser à sa sœur ou à sa mère, Kopelev invoque non seulement qu'une Allemande pourrait mériter de subir des violences sexuelles, mais que l'empathie du soldat devrait se projeter par le rôle de sœur ou de mère que cette femme pourrait hypothétiquement tenir. Ces rôles de mère et de sœur sont ceux qui découlent de l'imaginaire militarisé de la nation²³¹, ainsi que ceux qui ont été encouragés par le régime soviétique depuis les années trente²³² et ont une incidence directe sur la manière dont sont traitées les femmes et les filles qui croisent le chemin des soldats. Elles ne seront pas traitées comme des individus, mais comme des objets dont la valeur dépend de leur relation avec des hommes. Les mémoires de Kopelev décrivent des hommes qui se disputent le contrôle de ce qui arrivera à une femme. Les sujets de cette scène, ceux qui détiennent le pouvoir, sont les hommes, et non la femme dont la possibilité de subir des violences sexuelles dépend de cet échange entre ces hommes.

231 Zillah Einsenstein, *Loc. cit.*, p.41

232 Janet Evans, *Loc. cit.*, p.761-765

Le poème célèbre d'Alexandre Soljenitsyne, basé sur son expérience personnelle de la Seconde Guerre mondiale, présente également des violences sexuelles contre des femmes et des filles lors de l'avancée de l'Armée rouge en Prusse orientale. À un moment, Soljenitsyne et ses camarades rencontrent une femme que Soljenitsyne identifie être une « *fellow countrywoman* ». Celle-ci réagit en les éloignant de la maison où elle est la servante pour les diriger ailleurs :

« *Wait, lads, I'll show you something finer,
A rich house, full of German virgins* »²³³

Les femmes et leur virginité sont présentées comme du butin de guerre. Et cette culture militaire masculine ajoutée au contexte de victoire sur une armée ennemie objectifie également le corps des femmes comme butin de guerre. La diversion sera d'ailleurs un succès étant donné que les militaires la suivent jusqu'à la maison où ils trouveront effectivement une jeune femme, mais elle ne se dit pas allemande :

« *Knocks. Rings. A tumult. Then we hear
A moment later, the cry of a girl,
Somewhere, from behind a wall,
« I'm not German ! I'm not German !
No ! I'm – Polish ! I'm a Pole ... »
Grabbing what comes handy, those
Like-minded lads get in and start -
« And, oh, what heart
Could well oppose ? ... »* »²³⁴

Finalement, le narrateur et ses compagnons finissent par trouver une femme à agresser sexuellement. La défense de celle-ci consiste à affirmer une nationalité polonaise. Il n'est pas dit ici si les soldats la croient ou non. En fait, comme dans le

233 Alexander Soljenitsyne, *Op. cit.* p.49.

234 *Ibid.*, p.49 et 51

cas de l'autre jeune femme rapporté par Kopelev, cette affirmation est complètement ignorée par les militaires agresseurs. Ces actions sont cohérentes avec la porosité de l'idée dichotomique alliée/ennemie chez les militaires de l'Armée rouge. En effet, si l'État soviétique est actif dans la construction de « l'ennemi », cette idée devient plus fluide chez les soldats qui mènent sa guerre. Dans le cas du texte de Soljenitsyne, comme de Kopelev, le discours de l'État et de la séparation allié-e-s/ennemi-e-s de l'État sont totalement éclipsé par les volontés personnelles des soldats d'agresser une femme.

Les deux cas se rejoignent dans cette idée qu'ont les civiles agressées que les soldats doivent s'en prendre à un camp bien défini, le peuple allemand, et devraient épargner les autres civil-e-s. Même si cette réaction semble être un réflexe défensif, elle est cohérente avec la construction dichotomique alliée/ennemi. Cette idée est construite par des États militaristes en guerre qui doivent l'encourager dans le but d'assurer leur sécurité nationale et de permettre la déshumanisation de l'ennemi à combattre. La déshumanisation de ce dernier est un processus qui se produit simultanément à la création et au raffermissement des liens à l'intérieur du groupe des militaires. Ce processus est recherché par l'institution militaire comme étant un outil qui sert à l'empressement au combat des troupes et mobilise, entre autres, la féminité, au contraire de la masculinité, pour la rejeter et la dénigrer²³⁵. La construction de l'ennemi passe donc par une association négative et un rejet de ce qui est féminin. L'ennemi est construit comme « autre » pour distinguer le « eux » du « nous » et justifier la violence envers le groupe ennemi par leur objectification, un processus par lequel ils deviennent des objets « *to which norms of respect and non-violation need*

235 Deborah Harrison, *Loc. cit.*, p.75

not to be extended »²³⁶. C'est entre autres ce qui rend l'idée d'agressions de femmes ennemies plus compréhensible.

Ces cas analysés dans cette section démontrent que l'idée que les femmes sont avant tout des objets à s'approprier semble plus forte que la dichotomie allié/ennemi. Ces cas démontrent également certaines des contradictions inhérentes à la construction de ces dichotomies. En effet, l'idée des femmes-objets, des femmes-nation à être protégées, entre en contradiction avec le précepte patriarcal des femmes-objets disponibles pour les hommes. La construction des masculinités militaires semble ainsi expliquer ces contradictions. Ainsi, l'idée de la femme-objet est également portée par l'idéologie patriarcale construisant les masculinités militaires. Car s'il y a construction de femme-objet, cette féminité est construite en opposition avec l'homme-sujet. Et comme nous l'avons vu, l'homme-sujet est avant tout un combattant de l'État.

b) Masculinités militaires

L'institution militaire est un espace où les militaires échangent et sont encouragés à reproduire des normes sociales particulières. Comme nous l'avons vu au chapitre I, les masculinités militarisées, la fraternité des soldats comporte un rejet de ce qui est féminin en même temps que la mise à l'avant d'une capacité de violence, ce qui encourage des masculinités violentes, qui rejettent ce qui est perçu comme féminin. Le système militaire, plus que les individus qui le composent, est créateur de violences sexualisées²³⁷. Par leur apprentissage de masculinités à l'intérieur de la fraternité militarisée, les hommes relient masculinité à violence genrée et à hétérosexualité. Cette conceptualisation dans sa forme concrète est également

236 V. Spike Peterson, 2010, p.21

237 Gwyn Kirk, *Loc. cit.*, p.231

reconnue par des gens qui évoluent en dehors de l'institution militaire, comme la femme s'exprimant en russe rencontrée par Kopelev. Ainsi, il est attendu que les militaires fassent preuve d'une masculinité sexuellement violente, parce qu'il est attendu que cette démonstration genrée de violence soit intrinsèque au contexte militarisé.

Dans le cas rapporté par Kopelev, le tankiste exprime sa vision de cette femme comme celle d'un objet qu'il a mérité en sa qualité de combattant. En utilisant les risques qu'il a encourus et son efficacité au combat comme arguments justifiant son agression, il exprime qu'il est un meilleur militaire que les officiers, qui ne sont pas sur le champ de bataille. Avoir affronté la mort lui donnerait le droit d'utiliser le corps d'une femme, n'importe laquelle. Que l'officier dise qu'elle est Polonaise, donc qu'elle n'est pas dans le groupe ennemi, n'a aucun impact sur le tankiste agresseur. Cette idée qu'un combattant peut avoir sur la relation entre masculinité et capacités martiales est propre aux masculinités militarisées. Ainsi, même si à l'intérieur de la même armée peuvent se retrouver différentes masculinités, dans la vision classique d'une culture militaire masculine, elles sont hiérarchisées par une proximité du danger et de la mort, ainsi que l'idée d'avoir vécu des expériences de guerre « pires » que les autres²³⁸. Pour ce soldat, avoir affronté la mort ne fait pas seulement de lui un meilleur soldat, comparativement aux officiers, mais cela affirme également sa masculinité, ce qui, de facto, devrait lui donner accès au corps d'une femme. Par ses paroles et sa résistance aux officiers, ce combattant illustre que c'est par sa qualité d'homme-soldat qu'il a droit à une femme-objet et non en sa qualité de Soviétique vainqueur, ce qui lui donnerait le droit de dominer le groupe vaincu. Comme l'avance Crane-Seeber, c'est dans une situation de controverse que les masculinités deviennent

238 Jesse Crane-Seeber, *Loc. cit.*

significatives et dans cette situation – où un soldat en état d'ébriété tient agressivement tête à des supérieurs dans le but d'agresser sexuellement une femme – la masculinité du tankiste et sa valeur en tant que combattant, est une ressource utile pour prouver qu'il est un homme qui mérite de s'approprier cette femme.

Dans les deux cas, les militaires agissent en groupe et publiquement. La fraternité militaire dans son contexte de guerre déresponsabilise les individus qui ne sont alors qu'une partie du groupe qui commet les actions. Comme dans le cas des hommes faisant partie de fraternités universitaires qui exaltent une vision de la masculinité violente²³⁹ et parce que le contexte de conflit armé le permet, ces hommes voient leurs normes individuelles brouillées par les normes de groupe, ce qui permet cette déresponsabilisation autant que l'enthousiasme avec lequel ils commettent ces actions. Si par la socialisation, une fraternité est préoccupée par une certaine forme de masculinité et un lien fort et particulier entre ses membres permet des normes qui encouragent la coercition sexuelle des femmes²⁴⁰, il y a tout lieu de penser que des militaires peuvent être soumis aux mêmes forces. Le groupe d'hommes baigne dans une culture violente où le groupe est plus important que l'individu et où ceux-ci ne sont plus responsables de leurs actes, une culture où les individus trouvent leur pouvoir, domination et prise de contrôle justifiés à travers leur appartenance à ce groupe. Mais ces idées liées aux masculinités militaires se renforcent aussi dans le cas d'une guerre parce que l'État, duquel il est attendu avoir une influence sur les comportements de ses militaires, a des intérêts à ne pas les décourager.

239 Patricia Y. Martin, Robert A. Hummer, *Loc. cit.*, p.457-473

240 *Ibid.*, p.469

c) Intérêt national

Dans le cas d'actes de violences sexuelles perpétrées par une armée étatique, il y a la responsabilité individuelle de celui qui décide de commettre des violences et une responsabilité de l'État, qui est redevable pour les actes de ses militaires et donne une signification à celles-ci²⁴¹. De cette manière, l'État et ses militaires sont interreliés dans les actions des soldats et dans la réaction, passive ou active, de l'État face à ces actions. Dans le cas de femmes polonaises, nous pouvons avancer que la notion d'alliée/ennemi établie par l'État n'avait que peu d'importance et que c'était plutôt les militaires qui possédaient tout le pouvoir de décider de l'agression d'une femme et que sa nationalité, donc l'idéologie rattachée à la construction de l'ennemi, n'a pas été un facteur déterminant dans leurs agressions. Ainsi, même avec une loi punissant de mort les violeurs, les militaires ont commis des agressions de masse au grand jour sur ce territoire. Le cas des soldats se rebiffant et refusant d'obéir aux officiers dans les mémoires de Kopelev, illustre également la complexité des réactions dans un contexte où les combattants ne sont pas toujours disciplinés. Mais si l'État soviétique a pu se montrer plutôt passif, il ne faut pas perdre de vue que dans cette région les femmes ont pu toutes passer pour des Prussiennes aux yeux des Soviétiques. Dans le chaos de la guerre, l'idée de la différence de traitement entre peuple polonais et peuple prussien en tant qu'allié et ennemi semblait moins importante que de vaincre.

Les militaires de l'Armée rouge ont commis des violences sexuelles sur des femmes polonaises au-delà des deux cas que nous avons analysés²⁴². Ces deux cas qui se sont passés à deux moments et deux endroits différents, et qui ont été décrits par deux militaires soviétiques différents, ont plusieurs choses en commun. Tout d'abord

241 Lene Hansen, *Loc. cit.*, p.60

242 Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.321.

ce ne sont pas des actions individuelles : ces militaires agresseurs n'agissent pas seuls. Ils partagent les mêmes normes sociales par rapport à l'objectivation du corps des femmes et leurs droits patriarcaux en tant que vainqueurs. Dans les deux cas, les agressions se passent devant d'autres militaires. Ces hommes se sentent protégés, voire légitimés par leur état de militaires et reproduisent ce qui est normalisé comme comportement de soldats en temps de guerre, que ce soit des pillages ou des violences sexuelles envers les femmes. Et finalement, dans les deux cas, l'identité nationale que les femmes présentent n'arrête pas les agresseurs. Il n'y a pas un instant d'hésitation au moment où les jeunes femmes énoncent qu'elles sont Polonaises. Cet aspect de leur identité est complètement mis de côté pour prendre uniquement en compte qu'elles sont des femmes, désarmées et vulnérables face à des hommes armés. Par cette occultation, ces militaires nient la capacité de ces femmes à s'identifier pour ne les considérer que comme des objets qu'ils pourront utiliser de manière sexuellement violente.

Le corps de ces femmes est considéré comme du butin de guerre et ces agresseurs expriment leur pouvoir masculin, exacerbé par le contexte de guerre et de fraternité militarisée, beaucoup plus qu'ils n'expriment une revanche sur l'ennemi. Par contre, l'histoire politique entre le peuple polonais et l'État soviétique n'est pas simple, et il est possible que les soldats n'aient pas ressenti le besoin de considérer cette population comme alliée, même si la différenciation dans la brutalité des violences selon le territoire traversé mérite d'être soulignée. Aussi, pour approfondir la partie de l'analyse basée sur l'intérêt national de l'État, nous devons élargir nos cas en nous penchant sur des cas touchant des femmes considérées comme faisant partie des populations alliées. Dans la section suivante, nous analysons donc des violences sexuelles commises par des militaires de l'Armée rouge sur des femmes soviétiques.

2.2.2 Femmes et filles soviétiques : libération et trahison

L'Ukraine est géographiquement située entre l'URSS et le Troisième Reich. Le mouvement nationaliste ukrainien, ayant comme capitale Lvov, était entre autres alimenté par l'historique de violence des deux géants sur la population ukrainienne, ce qui le rendait méfiant face aux deux côtés : « *Lvov had seen violence on violence : the Soviets, the Wehrmacht [l'armée allemande], bandits, SS murder squads and partisans. What mattered to the locals now was to avoid enslavement. They know how Stalin treated nations that defied his rule* »²⁴³. Néanmoins, l'avancée victorieuse de l'armée soviétique sur le Front de l'Est a été accueillie par une partie de la population comme une véritable libération, mais les militaires ont également eu des attitudes que l'on retrouve habituellement chez une armée qui envahit un territoire ennemi²⁴⁴. Des menaces et des pillages ont été recensés et à partir de 1944, des Ukrainiens ont été obligés de combattre dans l'Armée rouge²⁴⁵. Les femmes et les filles d'Ukraine n'ont pas été en reste de cette violence et des interviews avec des Ukrainiennes démontrent que les militaires de l'Armée rouge, ceux qu'elles appelaient « les nôtres », ont commis des violences sexuelles contre elles.

Plusieurs femmes ont dû travailler pour les Allemands sous l'occupation et sont devenues soupçonnées de collaboration : « *Women who worked for the Germans, even those who had only cleaned and laundered, were denounced as 'German whores'. They were repeatedly gang raped and tortured by Red Army soldiers* »²⁴⁶. Cette violence affectait autant les femmes qui avaient habité avec des Allemands : « *The Russians after raping them, cut off with knives the breast of the women who*

243 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.243

244 *Ibid.*, p.65-66

245 *Ibid.*, p.329

246 Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.334

*had cohabited with the Germans*²⁴⁷ ». Pourtant, la littérature consultée démontre que l'acte de « trahison » n'est pas facile à départager de la stratégie de survie dans un territoire déchiré entre deux armées. Des civil-e-s citoyen-ne-s de l'URSS ont ainsi eu à jouer de prudence et ont dû s'adapter aux besoins des militaires en place.

Cette femme, habitant en Russie et qui avait dû retraiter avec la Wehrmacht, a rencontré des réfugiés, ses anciens voisins, qui lui ont raconté ce qu'elle a évité :

*At the first alarm, they said, they had hidden in a ditch. « By some miracle the Russians never saw us. But we saw them – Oh God, for our sins we saw them! They dragged poor old Evdokia out of the house and shoot her. Then they did the same with Natalia. As for pretty little Groosha, they tore her clothes off, called her a German whore, and then easily a dozen of them raped her, one after the other. Finally they slashed her throat. At last darkness came, and we managed to crawl away undetected.*²⁴⁸

Les sources secondaires et les écrits historiques utilisés démontrent que le lien entre sexualité, femmes et trahison est très rapide et sans appel chez les militaires de l'Armée rouge. Et même si les situations où les femmes ont eu des relations sexuelles avec des ennemis ont pu être plurielles, la nuance n'était pas de mise pour ces soldats pour qui ce seul contact avec les ennemis permettait de la qualifier comme autant de « putes d'Allemands » et de « poupées allemandes »²⁴⁹. Mais comme nous le verrons, ne pas avoir eu de contacts avec les Allemand n'était en rien une garantie de ne pas se faire agresser.

a) Rapports sociaux de sexe : *femmes-objets*

Les cas analysés sont présentés par Tsygankov, chef adjoint du service politique du 1er Front ukrainien de l'Armée rouge, qui notait dans un long passage

247 Jeffrey Burds, *Loc. cit.*, p.53.

248 Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.330

249 Anthony Beever, *Op. cit.*, p.182

d'un rapport envoyé à Moscou, des événements incluant des violences sexuelles subies par des femmes soviétiques.

« Dans la ville de Bunslau, précisait encore le rapport, plus de cent femmes et jeunes filles sont cantonnées dans un bâtiment séparé, non loin de celui de l'état-major, mais il n'y a là aucun dispositif de sécurité, et, de ce fait, de nombreux abus et même des viols ont été commis par des soldats entrant dans les dortoirs la nuit et terrorisant ces femmes. Le 5 mars, tard dans la soirée, soixante officiers et soldats appartenant pour la plupart à la 3e Armée blindée de la Garde y ont pénétré. Presque tous étaient ivres et se sont attaqués aux occupantes. Quand l'officier responsable leur a ordonné de quitter les dortoirs, les tankistes l'ont menacé de leurs armes et une échauffourée s'en est suivie... [...]

« Dans la nuit du 14 au 15 février, une compagnie disciplinaire sous les ordres d'un lieutenant a encerclé un village et a abattu les soldats de l'Armée rouge qui le gardaient. Ces hommes se sont ensuite rendus au dortoir des femmes et ont entrepris le viol collectif des occupantes, qui venaient d'être libérées par l'Armée rouge. »²⁵⁰

Ce rapport de Tsygankov démontre que les militaires se situent dans la pensée patriarcale qui objectivise le corps des femmes, par exemple en postant des soldats pour les protéger d'autres soldats (certains payant même cette protection de leur vie). En effet, comme il est possible de le démontrer par une analyse féministe matérialiste des événements, par cette idée que les hommes *ne pourront pas s'empêcher* de commettre des violences sexuelles sur des femmes, qui croient être protégées par leur armée, tous ces hommes, les agresseurs comme les défenseurs, illustrent la domination de leur groupe de sexe sur le groupe des femmes.

Ainsi, ce n'est pas seulement parce qu'elles ne sont physiquement pas capables de se défendre qu'elles risquent de se faire agresser, mais plus globalement, parce que toute l'idéologie patriarcale, liée à la masculinité militaire hégémonique et à la notion de sécurité nationale, les garde dans la dynamique de domination d'un sexe sur l'autre.

²⁵⁰Anthony Beever, *Op. cit.*, p.181-182

« Ce n'est pas un incident isolé. Cela se produit chaque nuit, et les femmes cantonnées à Bunsclau sont terrorisées et démoralisées. L'une d'elles, Maria Chapoval, dit : « J'ai attendu l'Armée rouge pendant des jours et des nuits. J'attendais ma libération avec impatience, et maintenant, nos soldats nous traitent plus mal que les Allemands. Je regrette d'être en vie. » Une autre, Klavdia Malachenko, déclare : « C'était très dur avec les Allemands, mais maintenant ce n'est pas mieux. Ce n'est pas une libération. On nous traite de façon horrible. On nous fait des choses horribles... »²⁵¹

Elles constatent qu'elles n'ont pas les mêmes droits que leurs concitoyens combattants, et ceux-ci sont à même, n'importe où, à n'importe quel moment, de se servir de leurs corps.

« Trois jours plus tard, poursuivait le rapport, « un lieutenant inconnu appartenant à une unité de chars est arrivé à cheval à un champ où des jeunes filles rassemblaient du grain. Il est descendu de cheval et a demandé à une fille de la région de Dniepropetrovsk nommée Gritsenko, Anna, d'où elle était. La jeune fille lui a répondu. Le lieutenant lui a alors dit de venir plus près. Elle a refusé. Il a sorti son pistolet et a tiré sur elle, mais elle n'est pas morte. De nombreux incidents semblables se sont produits. » [...]

« Beaucoup d'abus de ce genre sont également commis par des officiers. Le 26 février, trois officiers ont pénétré dans le dortoir voisin du dépôt de pain, et quand le major Soloviev a tenté de les arrêter, l'un d'eux, qui était son égal en grade, a dit : « Je viens de revenir du front, et j'ai besoin d'une femme. » Après quoi il s'est déchaîné dans le dortoir. »²⁵²

Ainsi, c'est parce qu'elles sont des femmes, vues comme des corps interchangeables (« j'ai besoin d'une femme. »), qu'elles sont appropriées de manière sexuellement violente. Les violences genrées que les militaires ont fait subir à des femmes qu'ils « délivraient » des camps de travail allemands sont une illustration de la démonstration de force qui est faite par un groupe social qui en domine un autre et qui prend ce qui lui revient de droit et, dans le cadre d'une guerre, ce qu'il a mérité. L'officier ne tire-t-il pas sur la jeune Anna Gritsenko quand elle refuse d'avancer vers lui?

251 *Ibid.*, p.181

252 *Ibid.*, p.181-182

Les prisonnières de guerre (PG) en camps de travail allemands ont été des victimes de violences sexuelles de la part des militaires de l'Armée rouge, qu'elles attendaient pourtant pour se faire libérer. Elles ont parfois subi un traitement qu'elles considéraient pire que celui qu'elles avaient pu vivre aux mains des militaires allemands. Ainsi, ces prisonnières n'étaient pas considérées par les militaires comme des concitoyennes à secourir, comme des femmes de la nation devant être protégées par leur armée nationale :

« Lantsova, Vera, née en 1926, a été violée à deux reprises – la première fois quand les unités de pointe sont arrivées dans le territoire, et la deuxième fois le 14 février par un soldat. Du 15 au 22 février, le lieutenant Isaiev A. A. l'a obligée à coucher avec lui en la battant et en la menaçant de l'abattre. Nombre d'officiers, de sous-officiers et d'hommes de troupes affirment aux femmes libérées : « Un ordre a été donné de ne pas vous laisser rentrer en Union Soviétique, et, si vous y êtes autorisées, vous irez vivre dans le nord [c'est à dire au Goulag]. » Pour toutes ces raisons, bien des femmes sont convaincues qu'elles ne sont plus considérées comme citoyennes soviétiques par l'Armée rouge et par leur pays, et qu'on peut tout leur faire – les tuer, les violer, les battre et leur interdire de rentrer chez elles. »²⁵³

Ces femmes ont cru en l'idée d'une armée nationale devant protéger les civil-e-s, mais la réalité était tout autre et des militaires n'ont aucunement hésité à mentir, à violenter et à garder captives des femmes soviétiques « délivrées » des Allemands. Ces femmes désarmées ont été traitées comme autant de corps-objets servant au bon vouloir des militaires agresseurs comme en témoignait Vassili Grossman, correspondant de guerre qui accompagnait l'Armée rouge :

« Il y avait là 250 filles de chez nous que les Allemands avaient amenées de Vorochilovgrad, de Kharkov et de Kiev. Le chef du service politique de l'Armée déclara qu'elles avaient été retrouvées presque nues, couvertes de vermine et le ventre ballonné par la faim. Mais un homme du journal de l'Armée m'a affirmé que ces filles étaient propres et normalement habillées avant que nos soldats arrivent et les dépouillent de tout. »

²⁵³ *Ibid.*, p.182

Et Grossman ne tarda pas à savoir quel sens extrême pouvait prendre, en ce cas, le verbe « dépouiller ». « Des jeunes filles soviétiques libérées, notait-il, se plaignent très souvent d'avoir été violées par nos soldats. Une fille en pleurs m'a dit : « Il était vieux, plus vieux que mon père »... »²⁵⁴

Ces victimes ne sont donc pas objectifiées comme des « objets à protéger », mais comme des objets pouvant être appropriés par des hommes. La rhétorique militariste de la défense des femmes à l'intérieur de la nation²⁵⁵ s'efface quand ces femmes sont au cœur du conflit armé pour plutôt laisser place à d'autres dynamiques qui, si elles sont tout autant baignées dans l'idéologie patriarcale, demandent une négation de l'identité des femmes comme faisant partie du même groupe national-politique que les agresseurs.

Il peut sembler paradoxal de constater que Ilya Ehrenburg, écrivain et poète propagandiste soviétique bien connu, puisse écrire, en parlant des ennemis allemands: « Ils violent et contaminent nos femmes. Que les hommes de l'Armée rouge, au nom de l'honneur de nos jeunes filles, au nom de nos femmes, au nom de la pureté humaine, anéantissent ces fornicateurs de Fritz! »²⁵⁶ quand les militaires ne protégeaient pas leurs concitoyennes qu'ils libéraient du camp ennemi, mais les agressaient plutôt. Ce paradoxe devient compréhensible quand nous analysons ces agressions à la lumière des rapports sociaux de sexe.

Par une théorisation et une conceptualisation féministe matérialiste, il est possible de relever les dynamiques qui permettent les violences sexuelles sur les alliées. Ainsi, l'appropriation physique des femmes est permise par une idéologie de domination et de pouvoir qui transcende l'idée nationaliste d'allié/ennemi. Dans la concrétisation de cette idéologie qui se retrouve dans nos cas, les femmes et les filles

254 *Ibid.*, p.125.

255 Iris Marion Young, *Loc. cit.*, p.3-6

256 Ilya Ehrenburg, cité par Susan Brownmiller, *Op. cit.*, p.82

évoquées par Ehrenburg ne sont pas tant celles en chair et en os qui se trouvent en URSS que celles immatérielles qui servent à l'idée de la *nation* et qui sont également liées aux masculinités militaires. En cohérence avec les recherches de Zillah Einsenstein²⁵⁷, nous pouvons avancer que les femmes dont parle Ehrenburg ne sont pas les citoyennes de la nation. L'imaginaire lié à la nation est symbolisé par le corps des femmes, mais pas de manière matérielle. Ces femmes imaginaires, telles qu'illustrées par Ehrenburg, font partie prenante de la communauté de la nation, mais uniquement de manière silencieuse, la nation étant une fraternité qui est masculine²⁵⁸. Ainsi, la rhétorique qui pousse les militaires à se battre *pour les femmes et les filles de la nation* n'est aucunement en contradiction avec le manque de sécurité auquel les femmes et les filles en chair et en os font face quand nous l'analysons avec l'aide de la théorisation propre aux rapports sociaux de sexe.

Un caporal de la Wehrmacht stationné en territoire soviétique, écrit en 1942 que tous les officiers allemands seniors avaient leur propre femme russe « *who are supposed to sleep with them, wash their feet and back, clean their clothes, and often they even cut their toenails* », pendant qu'une stratégie pour éviter la déportation et le travail forcé était de se marier, mais surtout de rapidement tomber enceinte, le père choisi étant la plupart du temps un collaborateur²⁵⁹. Ces hommes, par leur position dominante vis-à-vis les femmes, profitaient de ce qui s'apparentait à un racket de protection pour s'approprier des femmes qui avaient le choix entre appartenir à un homme ou se faire déplacer pour participer à des travaux forcés. Évidemment, les hommes déplacés n'ont pas eu cette « opportunité », mais cette « chance » de ne pas se faire déplacer est entendue, dans une analyse féministe, comme cohérente avec la

257 Zillah Einsenstein, *Loc. cit.*, p.35-53.

258 *Ibid.*, p.42

259 Jeffrey Burds, *Loc. cit.*, p.41

théorisation qui avance que les femmes ne s'appartiennent pas elles-mêmes et qu'elles risquent constamment de se retrouver en danger sans un homme-gardien qui se les approprie. Sur le Front de l'Est, le contexte d'occupation allemande a ouvert la porte à toutes sortes de situations où des femmes sont entrées en contact, volontaire ou non, avec les militaires allemands, ce qui était interprété par les militaires soviétiques comme autant de trahisures. Mais pour mieux saisir les différents enjeux patriarcaux qui touchent le cas des femmes soviétiques, nous devons également comprendre les aspects en jeu liés aux masculinités militaires.

b) Masculinités militaires

Après une longue attente pour voir leur territoire libéré par leur armée et autant de violences subies aux mains des militaires allemands, des femmes ukrainiennes ont eu la triste surprise de constater qu'elles n'étaient pas plus en sécurité avec les militaires qui étaient de « leur côté » :

Woman : I even fainted. But I [could] hear that... he was walking, I knew it was some kind of military man, and he said, young girl, what's with you? That's what I knew. And then they brought me to where we were. There were empty tables. They were laying on the floor. [When they put me on the table], and they were holding me, and I was so shaken. And they were ours.

...

Assistant : And those soldiers they were ours?

Woman : Ours, ours! Ours came in.

Assistant : Russians? You heard...

Woman : Ukrainians. If he is Ukrainian or Russian – it's still the same army.²⁶⁰

Dans le cas de cette femme ukrainienne, comparativement aux cas polonais, lors des événements il n'est pas nécessaire pour la victime de clamer son identité nationale, car celle-ci est une évidence. Et ce cas partage, avec ceux de la section précédente,

260 Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.328

l'agression comme étant une action collective, commise en groupe. Les militaires agresseurs partagent le corps de cette femme comme on partagerait un butin de pillage et par le fait même, raffermissent les liens entre eux²⁶¹.

Notons que le rapport de Tsygankov soulève le manque de sécurité ou certains dispositifs sécuritaires dans le but de préserver la sécurité physique des femmes libérées. Ainsi, en concordance avec l'idée de la masculinité militaire hégémonique comme nous l'avons présentée, la sexualité de ces hommes est comprise comme naturellement agressive et incontrôlable. La socialisation militarisée des hommes encourage la construction d'une sexualité masculine agressive et ayant besoin d'être relâchée régulièrement²⁶². Comme les jeunes hommes des fraternités universitaires, ces *frères d'armes* rationalisent leurs comportements sexuellement violents par une sexualité incontrôlable²⁶³. Cette idée de sexualité explosive des hommes revient également dans le témoignage du correspondant de guerre Grossman :

« Les jeunes filles soviétiques libérées des camps connaissent des souffrances analogues. Hier soir plusieurs d'entre elles sont venues se cacher dans la salle réservée aux correspondants de guerre. Des hurlements nous ont réveillés au milieu de la nuit. L'un des journalistes n'avait pu se retenir. »²⁶⁴

De la même manière, l'officier qui revient du front et a *besoin* d'une femme se situe tout à fait dans l'idée de la masculinité militarisée du héros qui mérite une récompense parce qu'il risque sa vie à chaque instant. Il est donc difficile de situer ces actes en dehors de schèmes patriarcaux qui expriment une pratique du pouvoir masculin objectifiant les femmes²⁶⁵. Par contre, un contexte de conflit armé est un

261 Peggy Reeves Sanday, 2007b, p.110

262 Gwyn Kirk, *Loc. cit.*, p.231

263 Peggy Reeves Sanday, 2007a, p.120

264 Anthony Beever, *Op. cit.*, p.128

265 Colette Guillaumin, *Op. cit.*, p.13-48

contexte particulièrement violent et déshumanisant où les questions de loyauté, de méfiance et de punition prennent une place importante dans les actions et les mentalités des individus qui y sont encouragés par les besoins d'un État en guerre. Il est donc important d'éclairer le rôle de l'État dans les violences commises par ses soldats.

c) Intérêt national

Le rapport de Tsygankov démontre que s'il était crucial pour l'Armée rouge d'avancer vers l'Ouest, de regagner les territoires occupés par l'Allemagne et de se rendre jusqu'à Berlin, le lien entre sécurité du territoire et sécurité des civil-e-s soviétiques n'allait pas de soi pour les militaires. Ainsi, un sergent soviétique écrit :

*« I recall what happened in one Ukrainian village. We liberated the village, but we couldn't find anyone. Searching through the entire village, we found just one injured seventy-years-old man, who had been cut by a german bullet. It turned out that the Germans had killed every single person in the village, most of them had been shot. And old folks had been forced at gunpoint to mine the roads. I will never forget that village. »*²⁶⁶

Même a posteriori, ce sergent n'associe pas l'action militaire de la libération d'un village à la sécurité de ses habitant-e-s. Ce village était vide d'habitant-e-s mais a tout de même été *libéré* par les soldats, ce qui illustre de manière très concrète que l'acte de libération du territoire n'est pas relié à la sécurité, où même à la présence, de ceux et celles qui l'habitent. Il y a ici une différence qualitative importante entre ce qui est compris, par l'État et ses militaires, mais également dans l'importance donnée depuis la fin de la Seconde Guerre par les historien-ne-s, entre la sécurité de l'URSS, et sa victoire sur l'Allemagne nazie, et la sécurité, ou le manque de sécurité, vécu par les civiles soviétiques. Les cas alignés dans le rapport de Tsygankov démontrent

²⁶⁶ Sergent Aleksandr Sidorov, Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), f. R-7021, op. 116, d. 388, ll. 115-115 ob., cité par Jeffrey Burds, *Loc. cit.*, p.51

également que ces femmes et militaires qui les agressent n'ont pas les mêmes définitions de ce qu'est la sécurité²⁶⁷. Ainsi, les militaires ne sont pas une source de sécurité, mais plutôt une source constante de danger, spécialement pour les femmes, les enfants et l'environnement physique immédiat²⁶⁸. Ces femmes, non armées et des fois affamées, recherchent une certaine sécurité physique sous la protection de *leur* armée, quand l'État soviétique cherche à reprendre le territoire. La sécurité des femmes soviétiques n'est pas comptée dans ce qui est compris comme étant la sécurisation de l'URSS.

Par contre, le régime soviétique a toujours été très sévère envers ses citoyen-ne-s qui étaient pris comme prisonnier-e-s de guerre ou comme travailleur-se-s forcé-e-s car, selon lui, ceux-ci et celles-ci auraient dû rejoindre les partisan-e-s ou se suicider pour ne pas se faire prendre²⁶⁹. Il est donc cohérent que dans un contexte de libération, les libéré-e-s soient perçu-e-s comme des traître-sse-s qui ont préféré se laisser prendre plutôt que de rester fidèle à leur État en guerre et à leurs concitoyen-ne-s qui, eux, avaient continué à se battre. Dans la logique de l'État totalitaire soviétique, les dénonciations soulevaient le problème de l'atteinte à la réputation de l'Armée rouge et non celui des agressions. De la même manière, à la libération, l'État soviétique a donné plus d'importance au repérage de traîtres et à la rééducation politique des gens libérés qu'à leur traitement médical²⁷⁰. Des ressources étaient rendues disponibles pour cette rééducation, mais la recherche et la punition finale des traîtres fut généralement remise à la fin de la guerre, pour ceux et celles qui survivraient. Les besoins de soldat-e-s sur le Front de l'Est étaient tels que les

267 Ann J. Tickner, 1992a, p.21

268 Gwyn Kirk, *Loc cit.*, p.225

269 Anthony Beever, *Op. cit.*

270 *Ibid.*, p.184

autorités préféraient enrôler les prisonniers de guerre libérés directement sur place, ce qui n'a quand même pas empêché des exécutions d'hommes originaires d'URSS, travailleurs forcés par les nazis, par ces mêmes autorités²⁷¹.

Ainsi, pour leur État, les soldat-e-s avaient plus de valeur que les prisonnier-e-s libéré-e-s, à moins d'en refaire des soldats. Évidemment, la trahison est toujours prise très au sérieux par une armée et par l'appareil d'un État en guerre, mais si la trahison était le motif de violences sexuelles, il est essentiel de souligner que beaucoup d'hommes ont également été accusés de trahison et ont subi de la violence, mais sans être agressés sexuellement²⁷². Les traître-sse-s de tous sexes ont été punis par la violence, mais la punition des traîtres de sexe féminin passait également par des violences sexuelles. Et si les accusations de trahison pouvaient être contextualisées, elles n'expliquent pas les violences sexuelles sur de très jeunes filles alliées « *who could not possibly have been viewed as having worked for or slept with the Germans* »²⁷³.

À la lumière de notre analyse, c'est par la spécificité genrée de ces violences sexualisées que le concept de patriarcat, comme étant un pouvoir politique, trouve son utilité. Nous avons vu que les violences sexuelles perpétrées par l'Armée rouge sur les femmes soviétiques et polonaises ont été rendues possibles par la dynamique entre l'objectification des femmes, la pratique d'une masculinité hétérosexuelle violente et une certaine passivité d'un État qui n'avait pas d'intérêt à s'interposer de manière énergique sur cette question. La discipline sur le terrain suivait donc ces lignes directrices où les violences sexuelles n'étaient pas ce qui était le plus problématique. Certains auteur-e-s, en parlant de l'Armée rouge à la Seconde Guerre

271 Anthony Beever, *Op. cit.*, p.185-186

272 Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.336.

273 *Ibid.*, p.335

mondiale, relie les violences sexuelles brutales à un manque de discipline, une trop grande consommation d'alcool ou un manque d'éducation sexuelle des troupes en général²⁷⁴. Dans le cadre de cette recherche, ces tentatives d'explications individualisées ne sont pas satisfaisantes et ne peuvent pas être analysées par notre cadre théorique, même si nous ne devons pas oublier les difficultés que l'Armée rouge pouvait avoir à se montrer disciplinée, ce qui a pu avoir des incidences sur la sécurité des civil-e-s des territoires traversés. Donc, si l'État fait le choix d'être passif ou actif, c'est selon ses intérêts; il devient donc intéressant d'analyser plus en profondeur le rôle de l'État soviétique dans les violences sexuelles perpétrées par sa propre armée nationale.

274 Anthony Beever, *Op. cit.*, p.79-80; Wendy Jo Gertjejanssen, *Op. cit.*, p.321 ; Norman Naimark, *Op. cit.*, p.112-113; Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.271-272

CHAPITRE III

L'INTÉRÊT NATIONAL : L'ÉTAT ET SES COMBATTANTS

Ce chapitre se concentrera principalement sur l'aspect de notre analyse touchant à l'intérêt national. Donc, le rôle des officiels, y compris du chef d'État et d'autres hommes en autorité, mais également des civil-e-s ou de simples soldats qui sont influencés par l'État, sera examiné. En examinant les cas soviétique, yougoslave et hongrois, ainsi qu'en nous penchant sur les mémoires des vétérans, nous soulevons les dynamiques propres au rôle de l'État dans la reproduction et l'utilisation de normes et de valeurs liées à une vision des femmes comme objets et la promotion d'une masculinité violente. Les outils analytiques utilisés sont les mêmes qu'au chapitre précédent, mais un découpage soulignant plus particulièrement des aspects précis plus que d'autres, l'intérêt national et les masculinités militaires plus spécifiquement, s'est imposé à la lumière des sources secondaires.

3.1 Le rôle de l'État : analyse et résultats

Milovan Djilas, membre du Comité central du Parti communiste (PC) yougoslave et participant à la résistance sous l'occupation allemande, raconte les violences sexuelles commises sur des femmes yougoslaves lors de la libération par l'Armée rouge. Son témoignage exprime que les violences sexuelles sur la population yougoslave avaient un potentiel d'être utiles aux détracteurs de l'Armée rouge et du PC :

« Le problème vient aussi du fait que nos ennemis utilisent ces incidents contre nous et comparent les agressions perpétrées par des soldats de l'Armée Rouge à l'attitude des officiers britanniques qui ne commettent pas de tels excès. »²⁷⁵

275 Milovan Djilas, *Op. cit.*, p.99

« Je lui expliquai que je n'avais jamais eu l'intention d'insulter l'Armée Rouge, mais que j'avais simplement voulu attirer l'attention sur les irrégularités commises par certains de ses membres et sur les difficultés politiques que cela nous créait. »²⁷⁶

Cette manière d'interpréter les violences genrées n'était pas propre à Djilas et au PC yougoslave. Les autorités soviétiques elles-mêmes ont commencé à s'inquiéter des violences sexuelles commises sur les civiles uniquement pour des questions de santé de leurs soldats ou parce que ces violences, combinées à d'autres exactions faites sur les populations, contribuaient à délégitimer l'Armée rouge et le régime soviétique :

Le 29 mars, le Comité central du Komsomol [Union des jeunesses léninistes communistes] informa Malenkov, l'un des proches de Staline, d'un rapport de Tsygankov, chef adjoint du service politique du 1er Front ukrainien, « sur les jeunes emmenés en Allemagne et libérés par des troupes de l'Armée rouge » et « relatant de nombreux faits hors du commun qui viennent affecter la grande joie des citoyens soviétiques libérés du joug allemand. »²⁷⁷

Ainsi, par l'utilisation de métaphores et par les recommandations qu'il fera, Tsygankov exprime qu'une des préoccupations principales de l'État soviétique n'était pas la sécurité et la santé de ses citoyennes libérées des ennemis, mais plutôt de ne pas entacher l'idée du communisme soviétique tel que les autorités voulaient le sauvegarder : « Tout cela, concluait Tsygankov, engendre un climat malsain et négatif parmi les citoyennes soviétiques libérées »²⁷⁸. Comme solution, il suggérait simplement que le service politique de l'Armée et le Komsomol s'appliquent à « améliorer leur travail politique et culturel auprès des citoyens soviétiques rapatriés »²⁷⁹. Ainsi, concernant les violences sexuelles commises par l'Armée rouge, les officiels d'État exprimaient des soucis politiques liés à leurs intérêts. Mais nous

276 *Ibid.*, p.122-123

277 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.180

278 *Ibid.*, p.183-184

279 *Ibid.*, p.184

voyons que les intérêts d'un État, ou de deux États dits alliés ne sont pas nécessairement toujours cohérents.

3.1.1 Intérêt national soviétique

Les réactions des officiers de l'État et des gradés étaient multiples, et parfois contradictoires. L'ordre 006 du maréchal Rokossovki condamnait « le pillage, la violence, le vol, les incendies et destructions inutiles » en invoquant que les sentiments haineux devaient seulement servir à combattre l'ennemi sur le champ de bataille²⁸⁰. Officiellement, il y avait un ordre des autorités militaires soviétiques qui punissait d'exécution immédiate le violeur qui se faisait prendre au moment de l'acte, mais il semble que cette mesure disciplinaire ne fut rarement appliquée sur le terrain et qu'il fallut plutôt attendre que les officiers se rendent compte des difficultés disciplinaires et martiales dans leurs rangs pour que certains d'entre eux prennent des actions contre leurs propres soldats : « *In April 1945, when his army joined Konev's troops in Silesia, Rabichev recalled that forty men and officers were shot in front of their units to discourage further atrocities* »²⁸¹. Beevor nous apprend qu'il y a eu quelques tentatives punitives, mais « le plus souvent, les officiers participaient eux aussi aux orgies ou, compte rendu du manque de discipline, trouvaient trop dangereux d'affronter des soldats ivres armés de pistolets-mitrailleurs »²⁸². D'autres inquiétudes pouvaient aussi se manifester chez les officiers de manière à les rendre actifs quand les hommes sous leurs ordres commettaient des violences sexuelles : « *when Rabichev was invited to select a German girl from among a group of terrified captives, his first fear was that his own men might take him for a coward*

280 *Ibid.*, p.76

281 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.269 et 276-277

282 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.76-77

*if he refused to accept. Worse, perhaps, they might think that he was impotent »*²⁸³.

Ainsi, non seulement les troupes de l'Armée rouges avaient des problèmes de discipline, mais les gradés ne réagissaient pas tous de la même manière à ces difficultés.

Quelle que soit l'identité nationale des victimes, allié-e-s ou ennemi-e-s, dans les discours, les rapports et les articles de journaux réalisés par des Soviétiques en URSS, mais également dans les lettres que les militaires envoyaient en URSS, il n'y avait pas de mention des actes brutaux des militaires contre les civil-e-s²⁸⁴. Même dans les rapports des troupes du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (*Narodnii Komissariat Vnoutrennikh Diél*, NKVD), la police politique soviétique, qui était en parfaite position pour témoigner et avertir Moscou des violences sexuelles perpétrées par les militaires, les comptes-rendus sur des incidents comportant des viols étaient extrêmement rares, alors que les incidents impliquant des hommes en état d'ébriété y furent pourtant notés. Il faudra attendre le printemps 1945 et l'intervention de Staline pour que les « relations avec les civiles » figurent dans leurs rapports²⁸⁵. Les violences sexuelles étaient majoritairement invisibilisées. Le plus souvent, les violences sexuelles brutales étaient punies légèrement; la sanction pénale devait attendre la fin de la guerre, un moment où les militaires, s'ils étaient encore vivants, avaient racheté leurs crimes par leur bravoure et où un déserteur était donc plus sévèrement puni qu'un violeur²⁸⁶. Officiellement, les problèmes d'infections transmises sexuellement (ITS) chez les militaires étaient totalement niés par les

283 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.268

284 *Ibid.*, p.263.

285 *Ibid.*, p.276.

286 *Ibid.*, p.277.

autorités²⁸⁷, mais dès l'été 1944, les dirigeants de l'Armée rouge étaient préoccupés par les taux d'ITS chez leurs troupes alors qu'elles combattaient en Pologne, en Roumanie et dans les Pays baltes. Des inspections mensuelles avaient été ordonnées sur des soldats des deux sexes²⁸⁸. De manière conséquente, les « chefs de corps du NKVD ne punissaient pas leurs propres hommes pour viol. Ils ne les sanctionnaient que s'ils contractaient une maladie vénérienne – que leur victime tenait généralement d'un autre violeur »²⁸⁹. Les violences sexuelles que subissaient les femmes et les filles étaient ainsi prises en charge par le prisme de la santé des combattants. Les destructions d'usines utiles au régime soviétique étaient plus problématiques que la sécurité des civiles, même si elles étaient des alliées. De ce fait, l'État d'URSS démontrait que sa priorité était d'avoir des soldats en état de se battre ainsi que d'utiliser les infrastructures nécessaires à une future relance économique; les civil-e-s ne faisaient pas partie de son paradigme sécuritaire.

Lors d'une rencontre entre le communiste yougoslave Djilas et Staline, ce dernier admit devant Djilas que l'Armée rouge n'était pas « l'armée idéale ». Tout en invoquant Dostoïevski, la complexité de l'âme et la psychologie humaine et en affirmant d'un même souffle le fait que les prisonniers avaient été libérés des prisons pour être incorporés à l'armée, le leader soviétique affirmait également ses attentes envers cette armée et l'importance des objectifs de celle-ci :

« À ce propos, poursuivit-il, laissez-moi vous citer un exemple fort intéressant : un colonel d'aviation s'amusait avec une femme, mais un ingénieur chevaleresque intervint pour la protéger. Le colonel sortit son revolver : « Espèce de taupe embusquée », s'écria-t-il. Puis il tua le chevaleresque ingénieur. On condamna l'officier à mort et l'affaire me fut rapportée; je fis une enquête – j'en avais le droit comme commandant en chef en

287 Andrea Pëto, *Loc. cit.*, p.137.

288 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.276.

289 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.180

temps de guerre – et je fis relâcher le colonel et l'envoyai au front. Il est aujourd'hui un de nos héros. Il faut comprendre le soldat. L'Armée rouge n'est pas l'armée idéale. L'important est qu'elle se batte contre les Allemands, et elle se bat bien. Qu'importe le reste? »²⁹⁰

Staline est ici très clair sur la dissociation entre héroïsme et protection des civiles. Ainsi, l'héroïsme du militaire est calculé selon les objectifs stratégiques qui sont de battre l'armée adverse. Tout sera pardonné à ces soldats tant qu'ils remplissent leur mission. Cette franchise du commandant en chef de l'Armée rouge à propos du seul objectif à atteindre peut sembler désarmante - elle l'a été pour Djilas et son idéal communiste - mais elle illustre parfaitement le but ultime d'un État en situation de guerre : battre l'armée adverse. Et cette mentalité n'est pas propre au haut commandement de l'Armée rouge.

Les impératifs stratégiques d'un État et la protection de ses propres intérêts, qui est traduite en passivité par rapport aux violences sexuelles subies par les civiles dans les cas qui nous intéressent, ont comme conséquence directe d'invisibiliser les expériences des civil-e-s. L'ordre politique imposé par la construction de l'État (*state-making*) est intimement lié à l'ordre conceptuel du masculin comme étant plus important que le féminin, ce qui légitime les relations hiérarchiques de l'État²⁹¹, mais encourage également l'idée de domination des hommes sur les femmes dans une armée étatique.

L'État peut rester passif devant des violences sexuelles commises par ses militaires non seulement parce qu'il a des intérêts militaires à protéger et à mettre au-devant, mais également car sa construction est inextricable de cette idée de domination. Comme l'explique Judith G. Gardam, par cette relation entre sexisme,

290 Milovan Djilas, *Op. cit.*, p.123

291 V. Spike Peterson, 1999, p.40

patriarcat et militarisme s'exprime la nécessité militaire²⁹². Elle base ses recherches sur la législation existant présentement en droit international, mais il est important de souligner que cette législation est basée sur les expériences contemporaines de conflits armés. Ainsi, de l'idée de la nécessité militaire et de la protection des combattants qui y est rattachée résultent une résistance des États et de leurs institutions militaires à améliorer les règles qui toucheraient la protection des civil-e-s²⁹³. Staline l'exprime bien quand il sauve ce militaire agresseur et assassin et le renvoie au front. L'État et l'armée soviétiques doivent gagner la guerre. Les militaires qui ne sont pas sur le champ de bataille doivent donc rester en vie et ce, même au prix d'agressions de civil-e-s ou de meurtres de Soviétiques non combattants.

De la même manière, il n'est pas étonnant que Grossman, dans son rôle de correspondant de guerre soviétique, qui connaissait le pouvoir de la censure et du contrôle d'information dans l'État soviétique totalitaire, ait cherché à excuser et trouver des explications rationnelles pour les violences sexuelles que commettaient les militaires de l'Armée rouge: « Les soldats de première ligne, affirmait-il, avancent jour et nuit sous la mitraille avec des cœurs purs. Ce sont les hommes des échelons arrière, venant après eux, qui violent, boivent et pillent »²⁹⁴, ce que l'historienne Merridale réfute en écrivant que le « *Frontoviki now claim that the offenders in cases like this were rearguard rats and civilians, but there is evidence against all groups of men* »²⁹⁵. Grossman écrit que l'héroïsation de l'armée s'illustre par la pureté des soldats du front. Toutefois, le contexte particulièrement répressif du régime totalitaire soviétique obligeait également Grossman à produire des écrits en concordance avec la

292 Judith G. Gardam, 1993b

293 *Ibid.*, p.353

294 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.125

295 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.300

censure de l'État. Dans le cadre de ce travail, la motivation personnelle du correspondant est de moindre pertinence que le choix de la trame narrative qui servira à exonérer l'Armée soviétique. Ainsi, Grossman admet les actes de violences sexuelles, mais les dissocie des soldats du front. Par ce choix, l'Armée rouge entière est exonérée des différentes violences qu'elle a propagées par le même stratagème que Staline a utilisé, celui de la mise en avant de sa mission première : l'avancée vers l'Ouest et la lutte difficile contre l'ennemi.

Tous ces mécanismes peuvent également se retrouver chez les officiers de l'Armée rouge. Les constructions dans lesquelles baignaient tous les soldats et les témoignages tirés de la littérature consultée laissent penser qu'il n'y a aucune raison pour laquelle les officiers, en tant que groupe, auraient pu se conduire de manière différente que les soldats sous leur commandement. Et quand le commandant en chef Staline décide de minimiser les violences sexuelles que son armée commet pour des raisons stratégiques et idéologiques, ses militaires baignant dans les mêmes idéologies sont tout autant amenés à minimiser ces actes ou à les reproduire. Ainsi, pour les agressées, faire des plaintes à des officiers supérieurs n'était pas une garantie que les agresseurs seraient punis ou que la plaignante soit mieux traitée, comme en témoignait le rapport de Tsyganvov :

Eva Chtoul, née en 1926, déclare : « Mon père et mes deux frères ont rejoint l'Armée rouge dès le début de la guerre. Les Allemands sont arrivés peu après et j'ai été emmenée de force en Allemagne. Je travaillais dans une usine. Je pleurais constamment et attendais le jour de la libération. Puis l'Armée rouge est arrivée et ses soldats m'ont déshonorée. J'ai pleuré et j'ai parlé à l'officier qui commandait mes frères dans l'Armée rouge. Alors, il m'a battue et m'a violée. Il aurait mieux fait de me tuer. »²⁹⁶

Cet officier n'a pas considéré qu'il était dans son rôle de militaire de protéger cette civile, citoyenne soviétique, mais a plutôt reproduit la violence dont elle avait déjà été

296 Anthony Beevor, *Op. cit.*, p.183

victime. Par le fait même, il avalise que la sécurité de celle-ci n'est pas en lien avec son rôle de sécuriser l'État, en même temps qu'il use de son droit de propriété patriarcal pour se servir du corps d'une femme. Dans le contexte de cette plainte, l'agression que commet l'officier est liée à ses privilèges en tant qu'individu faisant partie de la classe des hommes et à sa compréhension de ce qu'est sa mission, qui n'est pas de protéger ses concitoyennes.

Ainsi, nous démontrons que si les hommes de l'État avaient des réactions multiples devant les violences sexuelles commises contre les femmes, toutes étaient cohérentes avec une idéologie patriarcale utilisée et promue par l'État, même en contextualisant ces actions comme celles d'un régime totalitaire s'appuyant sur la terreur. L'État avait donc des manières multiples de défendre ses intérêts et nous verrons que l'intérêt pour les violences sexuelles vécues par les femmes pouvait également être utilisé à des fins de politique partisane.

3.2. Violences sexuelles et Yougoslaves : impératifs politiques

Dans les mémoires de Djilas, la dénonciation de violences sexuelles fait partie des tensions qui se forment entre la centralisation politique du communisme voulue par Staline et la tentative d'autonomie du PC yougoslave. Elle se situe également dans la stratégie pour lutter contre les détracteurs du communisme à l'intérieur même du pays. Peu après la libération, les autorités yougoslaves ont établi des statistiques des « actes illégaux » commis par les militaires de l'Armée rouge :

D'après les plaintes déposées par des Yougoslaves, il y avait eu cent vingt et un cas de viol, dont cent onze accompagnés de meurtres; mille deux cent quatre actes de pillages avec agression – chiffres éloquentes si l'on songe que l'Armée Rouge n'avait fait que traverser la pointe nord-est de la Yougoslavie. Ces chiffres montrent pourquoi les dirigeants yougoslaves avaient dû considérer ces incidents comme un problème politique des plus graves, étant donné que ce problème politique était devenu un élément de lutte contre l'opposition de l'intérieur. Pour les communistes, il s'agissait également d'un

problème moral : était-ce cela l'Armée Rouge, cette armée idéale, si longtemps attendue?²⁹⁷

Djilas raconte également que lors d'une réception à Moscou, Staline s'engagea lui-même sur le sujet de l'Armée rouge dans le but de prendre Djilas en défaut pour la dénonciation des actes de violences sexuelles :

Il s'emballa quand il en vint à parler des épreuves endurées par l'Armée Rouge et des horreurs qu'elle devait supporter en combattant sur des milliers de kilomètres à travers un pays dévasté. Il pleura et cria :

—Et c'est cette armée qui a dû essuyer les insultes du seul Djilas! Djilas, le dernier dont j'aurais pu attendre une chose pareille, l'homme que j'ai si bien reçu et qui a osé parler de la sorte d'une armée qui n'a pas ménagé son sang pour vous autres! L'écrivain Djilas ignore-t-il ce que sont la souffrance et le cœur des hommes? Ne peut-il admettre qu'un soldat puisse rechercher le plaisir auprès d'une femme, et se payer du bon temps, lorsqu'il a marché pendant des milliers de kilomètres à travers le feu, le sang et la mort?

Il proposa que l'on portât de nombreux toasts, flattant l'un, plaisantant avec un autre, lançant des pointes à un troisième et embrassant de nouveau ma femme sous prétexte qu'elle était serbe, et, de nouveau, versant un pleur sur les servitudes de l'Armée Rouge et l'ingratitude yougoslave.

Comme s'ils jouaient tous deux une pièce, Staline et Molotov se partageaient les rôles chacun selon son tempérament, jusqu'au moment où Staline, embrassant encore ma femme, s'écria que s'il s'épanchait ainsi c'était au risque de se faire accuser de viol.²⁹⁸

Ainsi, sur arrière-plan de conflit politique et de lutte de pouvoir entre le PC yougoslave et l'URSS stalinienne, donc deux intérêts nationaux différents, il est tout de même possible de dégager des liens avec la vision des femmes comme étant des objets à approprier ainsi que les masculinités militaires. Nous analyserons ceux-ci dans les sous-sections qui suivent avant de nous pencher sur l'aspect principal de notre analyse à savoir la gestion de l'État du phénomène des violences sexuelles.

297 Milovan Djilas, *Op. cit.*, p.99

298 *Ibid.*, p.106-107

a) Rapports sociaux de sexe : *femmes-objets*

Par les besoins politiques d'un jeu de pouvoir, Staline affiche une vision des femmes et des filles agressées comme étant des objets d'amusement et une récompense bien méritée pour les soldats soviétiques. Cette vision qui devient compréhensible par une analyse des rapports sociaux de sexe nous permet de dépasser la simple analyse des tensions évidentes entre deux groupes politiques.

Quand Staline embrasse la femme de Djilas, Mitra Mitrovitch, membre du PC yougoslave depuis 1933 et personnage important du quartier général de Tito durant la guerre, en blaguant sur « le risque de se faire accuser de viol », il est clair qu'il essaie de tourner en ridicule les affirmations de Djilas et les violences dont celui-ci parle. Ce faisant, il instrumentalise et minimise les violences que ces femmes ont vécues tout en se servant de Mitrovitch comme d'un objet pour prouver son point. Le contexte dénote des tensions entre les Soviétiques et les Yougoslaves, mais par l'utilisation du corps de Mitrovitch, Staline démontre aussi sa vision des femmes comme étant des objets appropriés par les hommes, ce qu'il illustre de manière on ne peut plus physique.

b) Masculinités militaires

Staline définit ses militaires comme étant porteurs d'une masculinité violente et les agressions sexuelles qu'ils commettent sont inévitables et excusables, surtout à cause de l'importance de leur rôle de combattants. Par un choix de mots qui lie masculinité et horreurs du combat, la plus haute autorité étatique fait un amalgame entre ce que sont les soi-disant besoins sexuels des hommes et le relâchement nécessaire au stress des combats. Il lie ainsi masculinité et capacités martiales. De cette manière, Staline légitime des violences sexuelles commises par ses militaires comme étant une manière de rationaliser une sexualité « naturellement » violente et

incontrôlable²⁹⁹. Il exprime que c'est « à cause » de l'expérience de violence des combattants qu'ils agressent des femmes, mais également parce qu'ils sont des hommes, un lien que Djilas ne fait pas quand il s'avance sur le sujet. Cette sexualité violente est décrite comme intrinsèque à une sexualité hétérosexuelle. En effet, le chef d'État exprime l'idée du plaisir sexuel du combattant qui agresse *une femme* et projette une sexualité masculine naturellement violente et hétérosexuelle. En liant cette masculinité à la violence quotidienne que des soldats vivent pour défendre leur État, Staline trouve également un autre moyen de légitimer toutes les violences que l'Armée rouge perpétue en utilisant cette masculinité comme outil pour légitimer l'État soviétique³⁰⁰. Toute cette rhétorique a comme but d'avancer l'intérêt national de l'URSS.

c) Intérêt national

La raison des dénonciations, mais également le langage utilisé pour les présenter, démontre que les agressions sexuelles envers les Yougoslaves sont vidées de leur violence physique. Elles ne deviennent qu'un instrument pour imposer l'autorité soviétique sur le PC yougoslave ou un objet pouvant discréditer l'idéologie communiste. De la même manière, la minimisation qu'en fait Staline, si elle montre un réel désintérêt pour la sécurité des femmes et des filles, a avant tout un but politique. Il s'agit de démontrer un contrôle de la situation et de refouler, par la même occasion, les demandes d'autonomie gouvernementale des communistes yougoslaves.

Dans l'extrait tiré de ses mémoires, Djilas exprime la déception des communistes yougoslaves face à l'idéalisation qui a été faite de l'Armée rouge, mais il exprime tout d'abord la nuisance causée à la propagation et à la défense de l'idéologie

299 Peggy Reeves Sanday, 2007a, p.120

300 John Hopton, *Loc. cit.*, p.113-114.

communiste sur le territoire. Et s'il écrit: « Etant donné ma position, il m'était difficile de me taire quand des femmes se faisaient violer – c'est là un crime que je tiens pour l'un des plus odieux -, quand nos soldats étaient insultés et nos biens pillés.³⁰¹», les actes de violence sexuelle font tout de même toujours partie d'un ensemble de ce qui peut nuire politiquement au communisme.

La suite de cette lecture nous apprend que ces plaintes ont été utilisées lors des premières tensions entre les dirigeants yougoslaves pour justifier l'« attitude critique et arrogante envers les dirigeants yougoslaves »³⁰². Ainsi, ces commentaires, verbalisés principalement par Djilas, furent utilisés par les autorités soviétiques pour légitimer leur propre agenda sur le territoire en se retournant contre les Yougoslaves communistes. Si les violences sexuelles subies par les civiles furent dénoncées parce qu'elles nuisaient politiquement au PC yougoslave, leur mise à jour, ainsi que celle d'autres exactions subies par les civil-e-s furent utilisées par les autorités communistes soviétiques pour maintenir un rapport de pouvoir dans lequel celles-ci se présentaient comme conquérantes et agissaient comme telles.

Nous retrouvons le même genre de dynamique, mais moins subtile, en 1947, quand Wolfgang Leonhard, communiste allemand membre du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SDE) interroge un des leaders de son parti à propos d'un échange que celui-ci a eu avec Staline. En parlant des comportements des soldats de l'Armée rouge, Staline coupa court à la conversation en disant : « *I will not allow anyone to drag the reputation of the Red Army in the mud* »³⁰³. Dans le cas allemand, Staline n'a pas cherché à prendre avantage de ces tensions politiques comme dans le cas yougoslave, mais a simplement refusé d'en entendre parler, ce qui est cohérent

301 *Ibid.*, p.100

302 *Ibid.*, p.102

303 Wolfgang Leonhard, 1958, *Child of the Revolution*, Chicago, Henry Regnery Company, p.365.

avec les rapports de pouvoir dans les deux cas. Les communistes allemands n'avaient aucune chance d'autonomie et les membres du parti étaient des exilés qui devaient leur retour en 1945 à l'Armée rouge. De leur côté, les communistes Yougoslaves étaient organisés déjà avant la guerre, possédaient une armée et une partie de la population se rangeait derrière leur idéologie.

Pour revenir au cas de Djilas, plusieurs idées sont transmises par les paroles de Staline au-delà de l'humiliation publique que le chef d'État veut infliger à Djilas. Tout d'abord, sa manière de glorifier l'Armée rouge et son héroïque avancée vers l'ouest tend à culpabiliser le Yougoslave, mais également à placer l'Armée rouge au-dessus de toute accusation. L'important ici encore est de ne pas porter atteinte à la réputation de l'Armée rouge. Ainsi, Staline ne dément pas les accusations de violences sexuelles qu'a commises l'armée soviétique, mais les noie plutôt sous une contextualisation qui présente ces violences comme un moindre mal par rapport aux dangers que les militaires ont affrontés. Et si sa manière théâtrale de présenter les événements (à en pleurer) est utile pour faire passer les Yougoslaves pour des ingrats; elle expose bien la hiérarchisation qui est faite des différentes expériences vécues par les militaires et les civiles. Hiérarchisation qui est bien sûr à l'avantage politique de Staline et de l'État soviétique et au désavantage du PC yougoslave et des civiles du territoire. De cette façon, les soldats sont présentés comme des héros qui méritent respect et honneurs. De même, les souffrances des victimes d'agressions et de pillages sont balayées du revers de la main par l'idéalisation héroïque de l'Armée rouge, présentée ici comme un bloc monolithique. Comme les femmes dont parle Ehrenburg, l'Armée rouge dont parle Staline est une armée imaginée, héroïque et valeureuse, et le vécu quotidien des militaires s'efface sous cette image victorieuse. De cette manière, Staline est en mesure d'humilier Djilas et d'inférioriser les communistes yougoslaves. Pour se faire, il utilise l'idée que les besoins des soldats, à

cause de leur importance héroïque pour l'État, sont plus importants que la sécurité des civiles alliées et que ce besoin d'agresser des femmes est intrinsèque au contexte de conflit armé, ainsi qu'une opportunité de relâchement de tout le stress que ces hommes pouvaient subir tout en étant une récompense bien méritée.

Staline a un agenda politique à mettre en avant et l'instrumentalisation des violences sexuelles par l'armée soviétique est un moyen pour atteindre le PC yougoslave. La réaction de Staline peut ainsi être contextualisée en rapport à son propre machisme, mais également avec les besoins qu'il projetait dans l'État soviétique, celui d'écraser totalement l'ennemi tout en étendant la zone de contrôle soviétique. Ici, l'intérêt national rencontre l'idéologie de domination masculine pour minimiser les violences que les civiles yougoslaves ont subies et, par le fait même, rabrouer les sursauts d'autonomie du PC yougoslave. Mais un même État peut avoir différents intérêts au travers du temps, il est donc intéressant de se pencher sur un cas où les mêmes actes sont traités de manière différente parce qu'à un certain moment, les intérêts nationaux changent et d'éclairer à quel point ces changements influencent les discours.

3.3 De l'instrumentalisation à des fins politiques : la Hongrie

Dans cette section, nous nous concentrerons uniquement sur le postulat d'intérêt national. Ce choix dans l'analyse a été fait, car bien que la Hongrie fasciste ait été considérée comme ennemie par l'URSS à la Seconde Guerre mondiale, son annexion au Bloc soviétique durant toute la durée de la Guerre froide a fait changer son intérêt national. Par l'étude de cet aspect nous soulèverons l'impact de cette différence chez les Hongrois-e-s.

3.3.1 Intérêt national

Les Hongrois-e-s ont vécu et été témoin d'une quantité très élevée de violences perpétrées par l'Armée rouge³⁰⁴. Néanmoins, des Hongrois-e-s adhéraient à une idéologie de gauche et il existait un PC hongrois. Dans une lettre écrite par un leader communiste hongrois en février 1945, celui-ci se plaignait des violences sexuelles de masse, qui détruisaient la réputation du PC et en faisaient un enjeu important pour les ambitions de politiciens communistes qui venaient de revenir de Moscou³⁰⁵. Mais une instrumentalisation à des fins politiques a été utilisée par plusieurs parties, par exemple quand le maire de Budapest a tenté de décourager des figures politiques importantes qui se plaignaient au sujet des violences sexuelles en arguant que « *this was only a temporary phenomenon, that these were the fighting troops, that the elite occupation units were on their way* »³⁰⁶. Dans les deux cas, les enjeux personnels ou politiques ont passé au-delà de la sécurité des civiles. La dernière citation déresponsabilise même une partie de l'Armée rouge pour ne finalement porter l'opprobre sur aucune de ses parties.

Le besoin de créer et de sauvegarder ce mythe sera crucial dans ce qui deviendra l'ensemble soviétique pendant la Guerre froide. Dans le cas hongrois, les violences sexuelles commises par l'Armée rouge furent reléguées dans le souvenir et dans le silence des survivantes qui n'avaient pratiquement aucun recours; le système juridique du pays s'était effondré et l'Armée rouge représentait une entité légale

304 Norman Naimark, *Loc. cit.*, p.70.

305 Dokumentumok Rákositól Rákosiról. Selected by Henrik Vass (Documents on Rákosi) *Múltunk* 1991/2-3, p.247, 1945. február 19-i levél (Letter of Feb. 19. 1954), cité par Andrea Pëto, *Loc. cit.*, p.138

306 Andrea Pëto, *Loc. cit.*, p.144

indépendante³⁰⁷. Pour les intérêts de l'État soviétique et les besoins de la Guerre froide, ces survivantes ne furent nullement encouragées à s'exprimer sur leur vécu. De manière conséquente, la chute du Rideau de fer et les années 90 ont été le moment pour le gouvernement hongrois d'exposer les violences de l'Armée rouge et du régime soviétique subies par la population. Mais déjà, tout de suite après la guerre, l'utilisation d'histoires brutales de violences sexuelles subies par des Hongroises fut utilisée dans un but nationaliste par l'ancien premier ministre en exil. Cela permettait d'illustrer l'idée d'une nation occupée, mais également de mettre l'accent sur l'illégalité de l'Armée rouge et des communistes en Hongrie³⁰⁸. Les récits de violences sexuelles ont permis aux nationalistes de présenter le peuple hongrois comme victime du communisme, tout comme ils ont été utilisés lors de la période postcommuniste pour détourner l'attention de l'expérience hongroise du fascisme et de l'Holocauste, invisibilisant du même coup d'autres victimes, particulièrement les Juif-ve-s hongrois-e-s et l'opposition politique au fascisme³⁰⁹.

Ces différentes interprétations de la mémoire, selon l'affiliation politique, ont également eu un impact sur les gens qui n'étaient pas en position de pouvoir. Ainsi, quand un chercheur interroge un Hongrois juif à propos des violences sexuelles commises par l'Armée rouge, celui-ci raconte son expérience de 1945 comme étant une libération:

James : And so, did you see any of the behaviour of Russian soldiers?

Miklós : Yes. Now, don't expect me to say the usual thing that every Russian was a rapist. No! Many of the girls, even the Jewish girls, were happy to be

307 *Ibid.*, p.147

308 Ferenc Nagy, *The Struggle behind the Iron Curtain*, cité par James Mark, *Loc. cit.*, p.140

309 James Mark, *Loc. cit.*, p.142

*raped, and they came up [to you] afterwards and said, 'but he was so experienced!' (laughs)*³¹⁰

Les Hongroises juives ou politiquement de gauche n'ont pas changé leurs expériences de violence pour des expériences joyeuses, mais elles n'ont pas utilisé un langage victimisant ou démonisant leurs agresseurs. Cette femme témoigne d'une agression en minimisant les séquelles et excuse ses agresseurs :

*When later I had to go out, one or two of them escorted me to the neighbour's, and they used the opportunity – when I was already married – but I did not die from it. I was lucky because they were provided with condoms from the Tétényi Rubber Factory... So when things happened I was astonished but I said, 'so, all right, we survived, that's no problem'... You must understand that a great many came from a very bad environment in Russia and were very poor.*³¹¹

Les récits personnels deviennent ainsi empreints de politisation et s'il y a une instrumentalisation de la part d'hommes politiques hongrois dans le but de démoniser l'Armée rouge et le communisme, cette politisation teinte également les récits personnels des victimes et de leur entourage et ce, même des années plus tard. Ainsi, ces victimes et survivantes peuvent être dépossédées de leur propre vécu à des fins partisans, mais leur attachement politique peut également les pousser à garder en mémoire un récit en concordance avec celui-ci. Évidemment ceci se passe quand elles sont autorisées par l'État à raconter leurs expériences, ce qui n'a pas été possible pour les Hongroises avant la chute de l'URSS.

De cette manière, il est possible d'avancer que l'importance donnée aux violences subies par les femmes dépend du contexte politique et national dans lesquels elles se situent. Les récits individuels du vécu des femmes deviennent ainsi invisibilisés dans une trame collective : *«reading the rapes through national collective security lenses risked removing the rapes from the women themselves; in*

310 *Ibid.*, p.151

311 *Ibid.*, p.153

the collective, national-security construction 'individuals cease to exist' »³¹². L'État et les politiciens démontrent que ces femmes sont appropriées par ceux-ci et que leurs histoires ne leur appartiennent pas plus que ne leur appartiennent leurs corps comme l'écrivait Andrea Petö :

The Pope recently canonized a Hungarian bishop, Bishop Apor, who was shot and killed in Pannonhalma while trying to protect women who were hiding from drunken Soviet soldiers in the cellar of his monastery. A well-known Hungarian historian pointed out the martyrdom the bishop suffered on behalf of « hundred of thousands of dishonored Hungarian women ». Neither the suffering of women nor the contribution of the Catholic Church in keeping the feeling of being « dishonored » alive was mentioned. The figure of the canonized bishop inflated into that of a heroic male figure, whereas the women were reduced to powerless victims dependent on desexualized male protection. This, it would seem, confirms my argument that the definition of rape and honor of women were determined by men, and that hundreds of thousands of men will not hesitate to instrumentalize rape for their own or for national purposes. »³¹³

Par l'instrumentalisation des différentes expériences des femmes dans un but nationaliste et militariste, l'État poursuit la défense de ses propres intérêts au détriment des survivantes, ce qui est dans le cas de l'URSS, en continuité avec la défense de ses intérêts en contexte de guerre. De la même façon, quand des politiciens s'accaparent ou minimisent le vécu des agressées, ils s'approprient l'expérience physique des survivantes pour ne laisser qu'un récit vide de sa substance matérielle sur un individu et ne garder que l'aspect collectif qui sied au récit politique qu'ils veulent mettre de l'avant. Dans les deux cas, les survivantes deviennent objet du récit, objets des États et des politiciens et non plus sujets de leur propre expérience. La politisation partisane a des effets jusque sur le récit des agressées et de leur

312 Mirjana Morokvasic, « The Logic of Exclusion : Nationalism, Sexism and the Yugoslav War », *Gender, Ethnicity and Political Ideologies*, ed. Nickie Charles et Helen Hintjens, London, Routledge, p.81, citée par Lene Hansen, *Loc. cit.*, p.64

313 Andrea Peto, *Loc. cit.*, p.147-148

entourage, qui peuvent les modeler de manière à participer à la trame narrative autorisée et officielle. L'État a ainsi beaucoup à gagner dans la création ou la conservation du mythe de l'armée héroïque et des soldats purs et victorieux. En effet, les histoires de guerres officielles avantagent ceux qui détiennent le pouvoir en camouflant leur but pendant le conflit et elles occultent la reproduction des hiérarchies dans la vie quotidienne³¹⁴. Tout ceci se construit au détriment des victimes qui ont subi des violences aux mains des héros officiels. Ces derniers, quand leur histoire personnelle concorde avec le récit officiel, donc quand ils sont en cohésion avec l'intérêt national, gagnent à participer à cette construction qui entrelace État et masculinités.

3.4 Violences sexuelles et mémoires de vétérans

Cette section se concentrera sur les masculinités militaires. Ce choix dans l'analyse s'est imposé en constatant que les forces permettant aux agresseurs de violences sexuelles de passer à l'acte n'étaient pas contenues dans l'espace et le temps de l'agression et qu'elles sont intimement liées aux intérêts étatiques. De manière conséquente à la théorisation qui se penche sur les constructions sociales, les masculinités militaires sont des données en constante mutation selon le contexte où elles sont utilisées comme ressources. Cet aspect est souligné parce que comme dans le cas hongrois, nous expliquons comment les idées dans lesquelles s'ancrent les violences sexuelles teintent les discours des États et des individus et évoluent à travers le temps.

3.4.1 Masculinité : appropriation, hétérosexualité et conflit armé

314 V. Spike Peterson, 2010, p.27

Le mythe de la glorieuse et héroïque Armée rouge fut sauvegardé par l'État soviétique après la guerre et la majorité des vétérans n'ont pas cherché à contredire cette construction. Toutes les histoires qui concernaient la Seconde Guerre furent contrôlées par l'URSS, les archives furent fermées à presque tout le monde. Beaucoup d'actes de violence commis par ordre de l'État, comme le massacre de Katyn en Pologne où 4000 officiers polonais furent exécutés dans la forêt, ont été niés par le mythe que voulait construire l'État soviétique³¹⁵. Le déni ou la minimisation des violences sexuelles subies par les femmes et les filles a ainsi été utile à l'État, pour qui le lien entre masculinité et culture militaire servait à légitimer ses actions. De cette manière, l'utilisation d'une masculinité idéalisée qui met au-devant des hommes forts et actifs qui risquent leurs vies pour le bien de la communauté permet à l'État de gagner, ou de garder, le soutien de la population en ce qui concerne l'usage de la violence à l'extérieur comme à l'intérieur de ses frontières³¹⁶. L'État a donc tout intérêt à maintenir ce lien idéologique entre militarisme et masculinité³¹⁷.

En URSS, la majorité des vétérans, autant que les officiels de l'État, avaient tout à gagner à sauvegarder ce mythe. Après tout, ils avaient réellement combattu et les chefs d'État qui ont succédé à Staline ne voulaient pas plus que lui semer le doute à propos de la valeur du pouvoir soviétique; tous avaient donc à gagner à mettre au-devant l'héroïsme du mythe collectif³¹⁸. Cette construction de la mémoire chez les vétérans a comme résultats que les violences sexuelles sur les civiles ennemies et alliées sont présentées, quand elles le sont, avec un mélange de déresponsabilisation, de racisme et de légèreté, comme en témoigne un ancien major de l'Armée rouge :

315 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.323

316 John Hopton, *Loc. cit.*, p.113

317 *Ibid.*, p.115

318 Catherine Merridale, *Op. cit.*, p.323

For nearly four years, the Red Army had been sex-starved. It was all right for officers, especially staff officers, so many of whom had a 'field-wife' handy – a secretary, or typist, or a nurse, or a canteen waitress; but the ordinary Vanka had very few opportunities in that line. In our own liberated towns, some of our fellows were lucky, but most of them weren't. The question of more-or-less 'raping' any Russian woman just didn't arise. In Poland a few regrettable things happened from time to time, but, on the whole, a fairly strict discipline was maintained as regard 'rape'. The most common offence in Poland was 'dai chasy' – give me your wrist-watch.' ... But the looting and raping in a big way did not start until our soldiers got to Germany. Our fellows were so sex-starved that they often raped old women of sixty, or seventy or even eighty – much to these grandmother's surprise, if not downright delight. But I admit it was a nasty business, and the record of the Kazakhs and other Asiatic troops was particularly bad.³¹⁹

L'interprétation du vétéran utilise le manque de relations sexuelles pour expliquer les agressions, en même temps qu'il spécifie que les violences sexuelles « *in a big way* » sont arrivées en territoire allemand, contredisant du même coup son affirmation. Si le manque de relations sexuelles, donc une sexualité incontrôlable, est responsable du comportement violent des militaires qui agressent sexuellement, pourquoi deviendrait-elle contrôlable en fonction du territoire? Et plus important encore, qu'en est-il des militaires qui ont fait le choix de ne pas commettre de violences sexuelles ou de ceux qui décident de protéger des potentielles victimes? Ce témoignage devient donc beaucoup plus intéressant, à la lumière de notre cadre théorique, quand nous mettons de l'avant la construction patriarcale qu'implique la pensée du besoin de sexe comme étant incontrôlable. De la même manière, pointer les « troupes asiatiques » comme étant principalement responsables des agressions sexuelles démontre une projection d'une construction sociale raciste particulière plutôt que d'un constat réel, étant donné que les sources secondaires et les analyses historiques consultées démontrent clairement que la provenance des militaires

319 Alexander Werth, *Russia at War 1941-1945*, London, Barrie and Rockliff, 1964, p.964, cité par Wendy Jo Gertjeanssen, *Op. cit.*, p.321

n'influençait pas leur capacité et leur volonté à commettre ou non des violences sexuelles.

En présentant la sexualité des soldats comme incontrôlable, donc ayant un penchant à la violence hétérosexuelle, car intrinsèque à une sexualité masculine incontrôlable, ce vétéran est cohérent avec l'idéologie patriarcale de la masculinité militaire hégémonique. Les violences sexuelles militarisées peuvent être comprises par le lien qu'elles ont avec les discours qui définissent les masculinités militarisées et l'hétérosexualité³²⁰. La masculinité comprise en lien avec le contrôle est reliée à la pratique hétérosexuelle comme une expression de pouvoir et de violence³²¹. Cet ancien major ne parle pas de n'importe quelle sexualité incontrôlable, mais de sexualité hétérosexuelle incontrôlable. La militarisation produit ainsi des masculinités violentes et intrinsèquement hétérosexuelles, qui permettent de hiérarchiser d'autres individus ou d'autres groupes³²². Dans le cas qui nous intéresse, cela permet de hiérarchiser les femmes en tant que groupe. Les femmes sont dominées parce qu'elles sont « autres »: « *the military community takes for granted the naturalness of the patriarchal notion of a masculine-feminine polarity, or the idea that men and women are fundamentally different* »³²³. Des liens sont aussi à faire entre ce témoignage et les recherches de Maria Eriksson Baaz et Maria Stern sur ce que les soldats de République Démocratique du Congo disent à propos de leur masculinité au milieu des années 2000. Pour ces derniers, comme pour ce major de l'Armée rouge au milieu du 20e siècle: « *Male's "sexual need's" emerged as a given, known, natural driving force which required "satisfaction" from women whose role it is to satisfy these*

320 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, *Loc. cit.*, p.499

321 V. Spike Peterson, 1999, p.40

322 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, *Loc. cit.*, p.499

323 Deborah Harrison, *Loc. cit.*, p. 75

need »³²⁴. Les militaires sont donc porteurs d'une masculinité où leur sexualité ne peut pas être contrôlée et doit être « soulagée » par l'utilisation du corps d'une femme, qu'elle le veuille ou non. Ce discours essentialise et banalise la hiérarchie genrée qui permet ces violences en les ramenant à des phénomènes naturels. De cette façon, il est impossible d'y échapper ou d'en prendre la responsabilité. De manière conséquente, la volonté des femmes à avoir une relation sexuelle est complètement accessoire, parce qu'elle n'est pas nécessaire à la satisfaction de cette sexualité masculine incontrôlable.

Par l'intégration de ce discours et sa propagation, les militaires de tous les rangs normalisent les violences sexuelles qu'ils commettent, ou dont ils peuvent témoigner, et les ramènent à un niveau d'événements inévitables où les sujets sont des hommes ayant le « droit de violer »³²⁵. Ce « droit » est donc inhérent à la seule qualité d'être un homme et cette possibilité de subir des violences sexuelles à n'importe quel moment où un homme le décide, est inhérente à la seule qualité d'être une femme. Sans oublier que le privilège masculin est un privilège hiérarchique, politique et symbolique, qui met une pression particulière sur les hommes pour *prouver leur masculinité* de manière constante³²⁶, mais c'est également parce que les masculinités sont des constructions mythiques qu'elles se doivent d'être *prouvées* de manière continue³²⁷. Ainsi, c'est parce que ces militaires sont des *hommes* qu'ils possèdent une sexualité incontrôlable qui doit *se satisfaire* en utilisant le corps d'une femme, mais c'est également parce qu'ils doivent prouver cette sexualité incontrôlable, donc cette masculinité, qu'ils normalisent les violences sexuelles

324 Maria Eriksson Baaz, Maria Stern, *Loc. cit.*, p.505

325 *Ibid*, p.510

326 V. Spike Peterson, 1999, p.55

327 V. Spike Peterson, 2010, p.27

commises par les hommes. En concordance avec la théorisation de Guillaumin, l'appropriation des corps de ces femmes est on ne peut plus physique et l'idéologie patriarcale dans laquelle est ancrée la masculinité hégémonique militarisée met en évidence le droit de propriété que la classe des hommes a sur celle des femmes³²⁸.

328 Colette Guillaumin, *Op. cit.*, p.42

CONCLUSION

Le patriarcat, intrinsèque à la culture militaire et à l'intérêt national, se présente dans un contexte de conflit armé non pas comme une force essentialisante qui fait de tous les hommes des agresseurs et de toutes les femmes des victimes, mais comme une construction sociale qui ouvre des possibilités pour certains hommes de commettre des violences sexuelles sur certaines femmes. Des femmes et des filles subissent également des violences sexuelles quand le contexte n'est pas celui d'un conflit armé : « *rape is a daily act by men against women and is always an act of domination by men over women* »³²⁹, mais il est primordial de comprendre comment différentes constructions en lien avec l'État et le militarisme interagissent et complexifient cette donnée. En effet, même si dans les directions politiques et militaires les masculinités sont valorisées³³⁰, la culture militaire masculine et les besoins d'un État en guerre de protéger son armée ne se manifestent pas de la même façon pour tous les militaires, gradés ou non. De la même manière, les besoins d'hommes d'État qui essaient de bâtir un PC fort et soutenu par une population ouverte au communisme ne sont pas les mêmes que ceux d'une URSS stalinienne en guerre d'extermination ouverte contre une puissance qui a ravagé son territoire.

L'étude de cas de violences sexuelles en Prusse-Orientale, en Ukraine, en Yougoslavie et en Hongrie a permis de soulever la complexité du rapport social de sexe ainsi que sa pertinence de premier ordre dans l'analyse des violences sexuelles que les militaires de l'Armée rouge ont commises sur leurs alliées soviétiques. Cette recherche participe ainsi à la compréhension plus large du phénomène des violences

329 Catharine Mackinnon, *Op. cit.*, p.89

330 Sandra Via, *Op. cit.*, p.43

sexuelles sur les alliées. Par cette recherche, nous avons démontré que la protection des populations civiles, notamment des femmes, par l'État et ses combattants est subordonnée aux besoins nationaux liés à la protection des militaires et au maintien et la reproduction de la culture militaire, ensemble étant ancré dans la domination patriarcale.

Par l'étude de la catégorie des hommes militaires, de leurs pratiques, de leurs normes et de leurs idéaux, nous sommes à même de mieux comprendre ce rapport social particulier dans un contexte de conflit armé, ainsi que les positionnements de chacune des catégories, hommes et femmes, l'une par rapport à l'autre. Pour ce faire, il a été essentiel d'analyser ces situations à l'aide d'outils fournis par la théorisation et la conceptualisation féministe, que ce soit le patriarcat, l'essentialisation d'une sexualité violente hétérosexuelle masculine et la socialisation des hommes dans l'armée, ou la présence de la hiérarchie genrée dans la construction de l'État et de la nation. Ainsi, nos trois composantes d'analyse ont servi à démontrer l'utilité du concept de patriarcat pour théoriser les violences sexuelles contre des alliées.

La culture militaire est basée sur l'homogénéité, ce qui se traduit souvent par du sexisme et du racisme³³¹. De la même façon, la célébration de la masculinité des soldats, qui va avec le dénigrement des femmes, est un aspect important de la communauté militaire³³². Ces éléments sont essentiels dans l'analyse des hommes et des femmes comme des catégories qui « se définissent dans et par leurs relations »; en un rapport social spécifique³³³. Ainsi, ce n'est pas dans un vacuum que les hommes militaires définissent leurs masculinités et se comportent de manière cohérente avec celles-ci, mais en lien avec la façon dont ils définissent et de considèrent les femmes.

331 Deborah Harrison, *Loc. cit.*, p. 85

332 *Ibid.*, p. 85

333 Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux, *Loc. cit.*, p.9

En considérant le groupe des hommes et des femmes comme des catégories socialement construites³³⁴ où les individus sont des acteurs et actrices qui doivent se situer par rapport aux constructions sociales avec lesquelles ils et elles sont en contact, nous sommes en mesure d'analyser les violences sexuelles que les militaires commettent sur leurs alliées et les réactions qu'elles suscitent. Celles-ci incluent des négociations constantes des militaires face à la masculinité militarisée hégémonique, ainsi que les attentes de l'État et l'interprétation de ce qu'est une violence sexuelle. Que ce soit leurs réactions immédiates, leurs réactions a posteriori ou les réactions de ceux qui les commandent, les individus se situent par rapport à ces constructions sociales.

Les militaires sont socialisés de manière à confondre ce qu'est un *soldat* avec ce qu'est un *homme* parce que ces deux constructions sont concomitantes. Être un homme qui représente une masculinité militaire hégémonique veut donc dire être un homme qui reproduit certaines pratiques stéréotypées des masculinités, qui peuvent être rationalisées par une idéologie particulière. L'essentialisation d'une sexualité hétérosexuelle violente fait partie de cette rationalisation. Les paroles des vétérans démontrent qu'ils savent que les violences sexuelles ne sont pas acceptables, mais ils se réfugient derrière un besoin sexuel « explosif et incontrôlable » pour les expliquer et donc reproduire l'idée de leur inéluctabilité. Dans le même ordre d'idées, les militaires qui expriment leur droit à s'appropriier le corps d'une femme tout de suite après des expériences de combat légitiment les violences sexuelles qu'ils commettent envers leurs alliées par leur compréhension de ce qu'est un homme et de ce qu'est un combattant. Dans cette idéologie, les femmes, peu importe leur alignement politique ou leur nationalité, sont des objets servant à la masculinité de l'agresseur, homme-

334 *Ibid.*, p.14

soldat. Ce *droit à une femme* est pourtant plus significatif du rapport social entre les hommes et les femmes³³⁵ que d'une nature sexuelle incontrôlable, cette dernière faisant partie prenante de la construction et de la reproduction de ce rapport social entre les deux groupes. De cette façon, la signification sociale des violences sexuelles subies par des femmes et des filles par des soldats de leur armée est celle d'une domination et d'un pouvoir politique. La théorisation fournie par Guillaumin est éclairante à propos du discours de la nature et de l'objectif de légitimation de la domination des femmes comme groupe³³⁶. Dans le cas de cette recherche, c'est dans la « nature » de l'homme-soldat de posséder une sexualité incontrôlable, qui se poursuit dans la pratique d'une sexualité hétérosexuelle violente. Toute cette construction permet autant aux militaires qu'à l'État de se déresponsabiliser de manière individuelle et collective. Cette construction prend également place dans un contexte militarisé où l'État, avec l'aide de son armée, a des buts stratégiques à atteindre. La sécurité des civil-e-s des territoires disputés ne fait majoritairement pas partie de ces objectifs. Les têtes dirigeantes d'un État en guerre n'ont donc rien à gagner à s'opposer à ces idées patriarcales militaristes.

Nous avons démontré que la *sécurité nationale* d'un État en guerre n'inclut pas nécessairement la sécurité des femmes et ce, même si elles sont citoyennes de l'État en question. L'État a ses propres buts stratégiques à mettre de l'avant. De plus, le système qui construit et maintient les États possède comme dimension interne et externe la violence structurelle de la hiérarchie genrée³³⁷. Ainsi, si l'État soviétique a laissé faire les violences sexuelles sur des femmes et des filles qui n'étaient pas ses ennemies, c'est aussi parce qu'en son sein se retrouvent des insécurités structurelles

335 Colette Guillaumin, *Loc. cit.*, p.23

336 *Ibid.*, p.49

337 V. Spike Peterson, 1992, p.32

qui sont causées par des divisions, dans le cas qui nous intéresse, une division genrée. Par exemple, les besoins militaristes de l'URSS stalinienne lui ont fait ouvrir la porte de l'Armée rouge aux femmes, ce qui a pu être une émancipation pour certaines. Cependant, l'État a tenu à réguler la sexualité de ses citoyennes par l'interdiction d'avorter ainsi que par une politique officielle prônant la maternité. De cette façon, l'État reproduit et participe à la domination patriarcale pour ses propres intérêts.

De la même manière, c'est l'État qui décide qui est important ou non politiquement en définissant la citoyenneté³³⁸ et nous savons maintenant que certains sont plus *citoyens* que d'autres par leur capacité à être des combattants de l'État soviétique et de mener sa guerre. Par son silence et la minimisation des violences sexuelles qui étaient perpétrées par ses militaires, l'État soviétique totalitaire, ses dirigeants, ses politiciens et ses militaires gradés reproduisent et illustrent l'idéologie patriarcale qui fait des femmes des dominées. Par le militarisme et le nationalisme, deux forces qui étaient intimement liées dans le cas soviétique, l'État est en mesure d'imposer différentes hiérarchies et d'assigner un ordre social donné à tous les individus qui le composent. Ces liens entre nationalisme, État et institution militaire sont aussi liés aux masculinités. Et même si l'aspect totalitaire du régime soviétique lui donne des spécificités, celles-ci ne font qu'exacerber les dynamiques déjà présentes dans le militarisme d'un État. Comme le montrait Mary Louise Robert dans son ouvrage sur les GI Américains en France, le phénomène ne s'est pas limité à l'URSS même si les cas utilisés pour soutenir notre argumentaire sont circonscrit à l'Armée rouge. C'est par une approche féministe que nous sommes capables d'exposer le biais androcentrique de l'État militariste dans sa construction même. Tous ces aspects sont cohérents avec la théorisation basée autour du concept de

338 *Ibid.*, p.45

patriarcat et c'est par l'étude de ces aspects dans leurs points de rencontre et leurs interrelations que nous sommes en mesure de comprendre la complexité et le dynamisme des rapports sociaux de sexe.

L'analyse des violences sexuelles est un vaste sujet avec des possibilités théoriques multiples. Les choix conceptuels et théoriques qui ont été faits pour mener cette recherche sont pertinents pour étudier les violences sexuelles subies par des femmes et des filles mais permettent difficilement une analyse élargie qui se penche sur les expériences subies par des hommes et des garçons. Cependant, des pistes de solution théoriques ancrées dans le patriarcat peuvent être soulevées.

1 Limite des sources et d'une conceptualisation féministe matérialiste

Dans la totalité des sources historiques secondaires et des analyses historiques utilisées pour cette recherche, nous n'avons recensé qu'une mention de violences sexuelles sur des hommes, soit le témoignage de cet ancien premier ministre de Hongrie, forcé à l'exil par l'Armée rouge et le communisme :

*The barbarism of the Soviet occupying forces can best be judged by the fact that many thousands of Hungarian men were raped or forced to unnatural excesses by Russian women soldiers. The Reds established a recreation camp near Kecskemét for more than thirty thousand sick and convalescent women members of the Soviet army and the police forces. From this camp, for instance, the Russian women banded together at night and swooped down on the surrounding hamlets, kidnapping the men and sometimes holding them captive for days.*³³⁹

Si l'exposition de ces violences, comme pour celles des Hongroises, s'explique par une instrumentalisation politique dans le but de démoniser l'Armée rouge et de délégitimer le régime communiste, rien ne nous permet de douter que des violences sexuelles ont effectivement été subies par des Hongrois ou des civils d'autres

339 Ferenc Nagy, *The Struggle behind the Iron Curtain*, cité par James Mark, *Loc. cit.*, p.140

nationalités et que ces violences ont été commises par des militaires de l'Armée rouge, hommes ou femmes.

Dans le cadre de cette recherche, le manque de sources ne nous permet pas d'analyser les violences sexuelles commises sur des hommes et des garçons. En effet, si l'historiographie existante sur le sujet de l'Armée rouge et du Front de l'Est à la Deuxième Guerre mondiale est éloquente face aux agressions sexuelles sur des femmes et des filles, même si les expériences de violences des alliées ne le sont pas autant, il y a un silence sur les violences que des hommes auraient pu subir. Pourtant, la littérature spécialisée en étude des conflits armés démontre que dans un conflit où il est possible de dénombrer des violences sur des femmes, il est également possible d'en dénombrer sur des hommes³⁴⁰. Celles-ci sont nettement sous-évaluées, non rapportées ou l'aspect sexuel est mis de côté pour les classer comme des violences « *often buried under the rubric of « abuse » or « torture »* »³⁴¹. Nous pouvons avancer plusieurs hypothèses à ce sujet en lien avec notre analyse.

Tout d'abord, à propos des violences sexuelles sur des alliés, les récits peuvent avoir été tus pour les mêmes raisons d'homogénéité politique et de préservation du mythe de l'armée victorieuse. Ajoutons à cela que, pour les alliés et les ennemis, des récits de violences sexuelles sur des hommes ne cadrent pas avec le narratif des masculinités, militarisées ou non. Qu'un homme agresse sexuellement un autre homme, ou qu'une femme agresse sexuellement un autre homme cadre mal avec l'idéal militariste-nationaliste-patriarcal qui veut que les hommes soient en position de domination/protection et que les femmes soient en position de dominées/protégées.

340 Rosemary Grey, Laura J. Shepherd, « "Stop Rape Now?" : Masculinity, Responsibility, and Conflicted-related Sexual Violence », *Men and Masculinities*, avril 2013, Vol.16, no1, p.115-135.

341 Sandesh Sivakumaran, *Loc. cit.*, p.255.

Les violences sexuelles militarisées commises sur des hommes et des garçons pourraient être mieux analysées par les concepts de masculinités et de féminisation, qui sont également basés dans l'idéologie patriarcale. Les violences sexuelles sont en effet un mode de violence efficace « *which most clearly communicate masculinization and feminization* »³⁴². Cela permettrait d'étendre la notion de domination masculine et les questions de contrôle et de pouvoir à des individus qui ne sont pas des hommes ainsi qu'à des groupes ou des États et ainsi porter l'analyse féministe matérialiste sur un autre niveau que de seulement considérer le groupe des hommes, sujets et dominants, et le groupe des femmes, appropriées et dominées. Dans le cadre de cette recherche, ce mode d'analyse convient parfaitement pour notre sujet d'étude, les violences sexuelles subies par les alliées, étant donné que les concepts de masculinités et de féminisation ne sont pas suffisants quand nous sortons de la dichotomie allié-e-s/ennemi-e-s ou que nous voulons concentrer notre attention sur les expériences spécifiques des femmes et des filles. Ainsi, l'officier soviétique qui arrivait du front ne s'est pas exclamé qu'il avait besoin de n'importe qui, mais d'une femme. De la même façon, le vétéran de l'Armée rouge n'explique pas les violences sexuelles par une sexualité masculine incontrôlable, mais par une sexualité masculine hétérosexuelle incontrôlable. Notre choix d'un cadre théorique féministe matérialiste est donc tout indiqué pour une analyse qui prend en compte des constructions sociales qui hiérarchisent et permettent de dominer et d'appropriier spécifiquement des femmes alliées, même s'il peut être aussi être utilisé pour une analyse qui se penche sur les violences sexuelles subies par des hommes et des garçons.

342 *Ibid.*, p.227

Le patriarcat – la hiérarchie genrée ou la domination masculine – peut ainsi être analysé d'un point de vue normatif et empirique quand nous nous penchons sur des violences sexuelles et que nous soulevons les interrelations qui se trouvent avec la masculinité militaire hégémonique et les besoins étatiques en temps de guerre. Cette approche analytique nous permet de dégager la hiérarchie genrée comme étant constitutive du politique, dans ce cas, constitutive du contexte militarisé. Les violences sexuelles en contexte de guerre sont ainsi institutionnalisées, que ce soit par le laisser-faire des autorités ou par les normes des militaires qui banalisent celles-ci. Les violences sexuelles commises par un groupe armé sont donc un problème de sécurité collective et non individuelle.

L'objectif de cette recherche est de participer à l'élaboration d'un cadre théorique pouvant contribuer à l'étude de violences sexuelles sur des alliées à la lumière de cas historiques. En ce sens, nos conclusions sont un ajout aux théorisations déjà existantes sur les violences sexuelles en contexte de conflit armé. En faisant le choix d'examiner les violences sexuelles subies par les alliées, cette étude est utile à une compréhension des dynamiques structurantes dans le contexte de conflit armé, qui vont bien au-delà de la construction de la dichotomie allié-ennemi et se place à la suite d'une littérature à la croisée des chemins entre la théorisation féministe et les études de sécurité.

Par l'étude de ces violences faisant partie de la reproduction dynamique des rapports sociaux de sexe, nous mettons en lumière non pas une situation causale inévitable avec la domination masculine comme point de départ, mais un processus permanent qui s'adapte de manière constante avec les autres constructions sociales qui sont sollicitées dans un même contexte. En soulevant ce dynamisme, nous sommes en mesure d'appréhender les rapports sociaux de sexe comme un rapport de force toujours renégocié et non pas comme une fatalité qui conduirait

immanquablement les femmes et les filles à se faire agresser sexuellement. De la même manière, par notre choix d'étudier la catégorie des hommes, nous avons cherché à comprendre un côté important de ces rapports sociaux, soit celui des dominants, ce qui nous a permis d'éclairer le dynamisme du patriarcat et les moyens de sa reproduction. Bien que le cadre de cette recherche se situe dans un contexte de guerre, avec toute l'importance donnée au militarisme et à l'État, il faut souligner que ces aspects sont également importants dans un contexte qui ne se situe pas en conflit armé. Effectivement, le militarisme et l'État sont des forces intimement liées aux constructions des masculinités et une compréhension de leurs relations et de leurs tensions est utile pour étudier les rapports sociaux de sexe dans leur illustration brutale, c'est-à-dire les violences sexuelles commises contre des femmes. Par ce travail, nous sommes donc en mesure de démontrer que les rapports sociaux de sexe, en tant que concept qui implique complexité et dynamisme, sont un outil nécessaire pour l'étude de violences commises par des hommes sur des femmes.

Les femmes et les filles victimes et survivantes des militaires de l'Armée rouge ne sont pas des cas isolés. Les normes et les pratiques masculines des hommes de l'Armée rouge, contrairement à ce que certains acteurs politiques peuvent laisser entendre et comme l'a démontré Mary Louise Robert, ne sont pas particulières à cette armée. De la même manière, l'État soviétique, possédant des particularités totalitariste, participe activement à la construction de la domination patriarcale, que ce soit dans ses buts stratégiques et ou par les actions de ses soldats. Les cas à l'étude dans ce travail ne sont pas des exceptions malheureuses, mais des violences permises par des relations de domination complexes, mais puissantes, liées à tous les aspects de la vie. La poursuite de l'utilisation de la théorisation féministe dans les études de la sécurité est donc nécessaire non seulement pour élargir le champ des RI, mais pour faire le pont avec d'autres situations qui sont hors de contextes militarisés. La

violence des hommes n'est pas inévitable et elle n'est pas cantonnée à certains aspects de la vie des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Allat, Patricia, 1983, « Men and War: Status, Class and the Social Reproduction of Masculinity », *The Public and the Private*, ed. Eva Gamarnikow, London, Heinemann, 47- 61
- Anthias, F. et Nira Yuval-Davis, 1989, « Introduction », *Woman-Nation-State*, dir. N. Yuval-Davis et F. Anthias, New York, St. Martin's Press, 1-15
- Asselain, Jean-Charles, Pierre Delfaud, Pierre Guillaume, Sylvie Guillaume, Jean Pierre Kintz et François Mougel, 2005, *Précis d'histoire européenne 19e-20e siècle*, Paris, Armand Colin, 416
- Beauchesne, Émilie, 2013, *La masculinité hégémonique militaire : sauf-conduit aux violences contre les femmes. Le cas de l'ex-colonel David Russel Williams*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 28-29
- Beever, Anthony, 2004, *La chute de Berlin*, Édition de Fallois, 633
- Brownmiller, Susan, 1976, *Le viol*, New York, Éditions Stock, 549
- Burds, Jeffrey, 2009, « Sexual Violence in Europe in World War II, 1939-1945 », *Politics & Society*, 37:1, 35-73
- Card, Claudia, 2002, « Rape in War », *The Atrocity Paradigm: a Theory of Evil*, New York, Oxford University Press, 118-138
- Card, Claudia, 1996, « Rape as a Weapon of War », *Hypatia*, 11:4, Fall, 5-17
- Chasmar, Jessica, 2013, « Tall tale: New book slams American WWII soldiers as rapists, thieves », *The Washington Times*, May 29
- Conze, Suzanne et Beate Fieseler, 2000, « Soviet Women as Comrades-in-Arms : A Blind Spot in the History of the War », *The People's War : Responses to World War II in the Soviet Union*, ed. Robert W. Thurson and Bernd Bonwetsch, Chicago, University of Illinois Press, 211-234

- Crane-Seeber, Jesse, 2010, *Multiple Masculinities in the U.S. Military Culture*, Conférence, Columbus, Mershon Center for International Security Studies, 22 février 2010, 84 min, en ligne:
<http://deimos.apple.com/WebObjects/Core.woa/FeedRedirectedEnclosure/eTech-ohio-gov-public-dz.4444771706.04444771708.4444771809/enclosure.mp3?a=v%3D3%26artistId%3D386794145%26podcastId%3D386815319%26podcastName%3DMershon%2520Center%2520for%2520International%2520Studies%2520Guest%2520Speakers%25202009%2520-%25202010%26episodeName%3DFebruary%252022%252C%25202010%2520-%2520Jesse%2520Crane-Seeber%26episodeKind%3Dsong%26pageLocation%3Ditc%26handle%3D444771809>, consulté le 21 juillet 2014
- Connell, Raewyn, 1995, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 295
- Copelon, Rhonda, 1995, « Gendered War Crimes: Reconceptualizing Rape in Time of War », *Women's Rights, Human Rights: International Feminist Perspectives*, ed. J.S. Peters et A. Wolper, New York, Routledge, 197-214
- D'amico, Francine et Laurie Weinstein, 1999, *Gender camouflage: Women and the U.S. Military*, New York, New York University Press, 279
- Daune-Richard, Anne-Marie et Anne-Marie Devreux, 1992, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, 5: 2, 7-30
- Delphy, Christine, 2004, « Patriarcat (Théories du) », *Dictionnaire critique du féminisme*, ed. Hélène Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré et Danièle Sénotier, Presses universitaires de France, 141-146
- Devreux, Anne-Marie, 1997, « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée », *Nouvelles Questions Féministes*, 18: 34, Violence contre les femmes: les stratégies des hommes, 49-78

- Detraz, Nicole, 2012, *International Security and Gender*, Cambridge, Polity Press, 255
- Djilas, Milovan, 1962, *Conversations avec Staline*, Le-mesnil-sur-l'estrée, Gallimard, 225
- Einsenstein, Zillah, 2000, « Writing Bodies on the Nation for the Globe », *Women, States, and Nationalism: At home in the nation?*, ed. Sita Ranchod-Nilson et Mary Ann Tétreault, New York, Routledge, 35-53
- Epp, Marlène, 1997, « Soviet and East European Mennonite Refugees and Rape in the Second World War », *Journal of Women's History*, 9: 1, 58-87
- Eriksson Baaz, Maria et Maria Stern, 2009, « Why Do Soldiers Rape? Masculinity, Violence, and Sexuality in the Armed Forces in the Congo (DRC) », *International Studies Quarterly*, 53, 495-518
- Evans, Janet, 1981, « The Communist Party of the Soviet Union and the Women's Question: The case of the 1936 Decree "In Defense on Mother and Child" », *Journal of Contemporary History*, 16: 4, 761-770
- Farwell, Nancy, 2004, « War Rape: New Conceptualizations and responses », *Affilia*, 19, 389-402
- Gardam, Judith G., 1993a, « The Law of Armed Conflict: A Feminist Perspective », *Human Rights in the Twenty-first Century*, ed. Mahoney K.E.; Mahoney P., Kluwer, Academic Publishers, 419-436
- Gardam, Judith G., 1993b, « Gender and Non-Combatant Immunity », *Transnational Law and Contemporary Problems*, 3: 2, 345-370
- Gardam, Judith G., 1997, « Women and the Law of Armed Conflict: Why the Silence? », *International and Comparative Law Quarterly*, 46, 55-80
- Gerecke, Megan, 2010, « Explaining Sexual Violence in Conflict Situation », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC, 138-155

- Gertjeanssen, Wendy Jo, 2004, *Victims, Heroes, Survivors : Sexual Violence on The Eastern Front During World War II*, Thèse de doctorat, University of Minnesota, 401
- Grey, Rosemary et Laura J. Shepherd, 2013, « "Stop Rape Now?": Masculinity, Responsibility, and Conflicted-related Sexual Violence », *Men and Masculinities*, 16:1, 115-135
- Grossman, Atina, 2004, « A question of Silence: The Rape of German Women by Soviet Occupation Soldiers », *Women and War in the Twentieth Century: Enlisted with or Without Consent*, ed. N. A. Dombrowski, New York, Routledge, 170
- Guillaumin, Colette, 1992 (1ère édition 1978), « Pratique du pouvoir et idée de nature », *Sexe, Race, et Pratique du pouvoir : L'idée de Nature*, Paris, Côté femmes, 13-48
- Hansen, Lene, 2000, « Gender, Nation, Rape: Bosnia and the Construction of Security », *International Feminist Journal of Politics*, 3: 1, 55-75
- Harrison, Deborah, 2003, « Violence in the Military Community », *Military Masculinities: Identity and the State*, ed. Paul R. Higate, Westport, Praeger Publishers, 71-90
- Hopton, John, 2003, « The State and Military Masculinity », *Military Masculinities: Identity and the State*, ed. Paul R. Higate, Westport, Praeger Publishers, 111-123
- Hunnicut, Gwen, 2009, « Varieties of Patriarchy and Violence Against Women: Resurrecting « Patriarchy » as a Theoretical Tool », *Violence Against Women*, 15: 5, 553-573
- Kaufman, Michael, 2007, « The Construction of Masculinity and the Triad of Men's Violence », *Gender Violence (Second Edition): Interdisciplinary Perspectives*, ed. L. L. O'Toole, J.R. Schiffman et M. L. K. Edward, New York, New York University Press, 33-55.
- Keegan, John, 1990, *Le grand atlas de la Seconde guerre mondiale*, Larousse, 254

- Kelly, Liz, 2010, « The Everyday\Everynightness of Rape: Is it Different in War? », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C. Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC, 114-123
- Kelly Liz et Jill Radford, 1990, « Nothing really happened: the invalidation of women's experiences of sexual violence », *Critical Social Policy*, 10: 30, 39-53
- Kirby, Paul, 2012, « How is Rape a Weapon of war? : Feminist International Relations, Modes of Critical Explanation and the Study of Wartime Sexual Violence », *European Journal of International Relations*, February 10
- Kirk, Gwyn, 1999, « Women Oppose U.S. Militarism: Toward a New Definition of Security », *Gender camouflage: Women and the U.S. Military*, ed. Francine D'amico et Laurie Weinstein, New-York, New-York University Press, 225-240
- Koo, Katrina Lee, 2002, « Confronting a Disciplinary Blindness: Women, War and Rape in the International Politics of Security », *Australian Journal of Political Science*, 37: 3, 525-536
- Kopelev, Lev, 1977 (édition originale en russe 1975), *No Jail for Thought*, London, Secker & Warburg, 268
- Lapidus, Gail Warchosky, 1977, « Sexual Equality in Soviet Policy: A Developmental Perspective » *Women in Russia*, ed. Dorothy Atkinson, Alexander Dallin et Gail Warshofsky Lapidus, Stanford, Stanford University Press, 115-138
- Leonhard, Wolfgang, 1958, *Child of the Revolution*, Chicago, Henry Regnery Company, 447
- Lévesque, Jacques, 1974, « Modèle de conflit entre l'URSS et les autres États socialistes », *Revue canadienne de science politique*, 7: 1, 135-142
- Mackinnon, Catharine, 1993, « Crimes of War, Crimes of Peace », *On Human Rights*, ed. S. Shute and S. Hurley, New York, Basic Books, 59-86

- Mark, James, 2005, « Remembering Rape: Divided Social Memory and the Red Army in Hungary 1944-1945 », *Past and Present*, 188, 133-161
- Martin, Patricia Y. et Robert A. Hummer, 1989, « Fraternity and Rape on Campus », *Gender and Society Special Issue: Violence against Women*, 3: 4, 457-473
- Merridale, Catherine, 2005, *Ivan's War: The Red Army 1939-1945*, London, Faber and Faber, 396
- Millet, Kate 2007 (1ère éd. anglaise 1969), « Théorie de la politique sexuelle », *Sexual Politics : La politique du mâle*, Paris, Des femmes Antoinette Fouque, 41-81
- Morgenthau, Hans J., 2006 (5e édition), *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, révisé par Kenneth W Thompson et W. David Clinton, New York, McGraw-Hill, 703
- Morris, Madeleine, 1996, « By Force of Arms: Rape, War and Military Culture », *Duke Law Journal*, 45: 4, 651-781
- Naimark, Norman, 1995, « Soviet Soldiers, German Women, and the Problem of Rape », *The Russian in Germany: a History of the Soviet Zone of Occupation, 1945-1949*, Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press, 69-140
- Nordstrom, Carolyn, 2005, « (Gendered) War », *Studies in Conflict & Terrorism*, 28, 399-411
- Pateman, Carole, *The Sexual Contract*, Standford, Stanford University Press, 1988, 260
- Peterson Spike, V., 1992, « Security and Sovereign States: What Is at Stake is Taking Feminism Seriously », *Gendered States: Feminist (Re)Visions of International Relations Theory*, ed. V Spike Peterson, Boulder, Colorado, Lynne Rienner, 31-64
- Peterson Spike, V., 1999, « Sexing Political Identities/ Nationalism as Heterosexism », *International Feminist Journal of Politics*, 1: 1, June, 34-65

- Peterson Spike, V., 2010, « Gendered Identities, Ideologies and Practices in the Context of War and Militarism », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C. Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC, 17-29
- Pëto, Andrea, 2003, « Memory and the Narrative of Rape in Budapest and Vienna in 1945 », *Life after Death: Approaches to a Cultural and Social History of Europe During the 1940s and 1950s*, ed. R. Bessel et D. Schumann, Cambridge, Cambridge University Press, 129-148
- Ryan, Cornelius, 1966, *La dernière bataille (2 mai 1945)*, Paris, R. Laffont, 487
- Sanday, Peggy Reeves, 2007a, *Fraternity Gang Rape: Sex Brotherhood and Privilege on Campus*, New York, New York University Press, 255
- Sanday, Peggy Reeves, 2007b, « The socio-Cultural Context of Rape: A Cross Cultural Study », *Gender Violence (Second Edition): Interdisciplinary Perspectives*, ed. L. L. O'Toole, J.R. Schiffman, M. L. K. Edward, New York, New York University Press, 56-72
- Schuessler, Jennifer, 2013, « The Dark Side of Liberation », *The New York Times*, May 20
- Seifert, Ruth, 1996, « The Second Front: The Logic of Sexual Violence in Wars », *Women's Studies International Forum*, 19: 1-2, 35-43
- Sivakumaran, Sandesh, 2007, « Sexual Violence Against Men in Armed Conflict », *The European Journal of International Law*, 18: 2, 253-276.
- Sjoberg, Laura, 2009, « Introduction to Security Studies: Feminist Contributions », *Security Studies*, 18: 2, 187-188
- Skjelsbaek, Inger, 2001, « Sexual Violence in Times of War: A New Challenge for Peace Operations? », *International Peacekeeping*, 8: 2, 69-84
- Skjelsbaek, Inger, 2001, « Sexual Violence and War: Mapping out a Complex Relationship », *European Journal of International Relations*, 7: 2, 211-237.

- Soljenitsyne, Alexander, 1977, *Prussian nights: a poem*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 113
- Sylvester, Christine, 2002, « Part III: Sitings », *Feminist International Relations: An Unfinished Journey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 159-265
- Teo, Hsu-Ming, 1996, « The Continuum of Sexual Violence in Occupied Germany, 1945-1949 », *Women's History Review*, 5: 2, 191-218
- Tickner, Ann J., 1992a, « Engendered Insecurities: Feminist Perspectives on International Relations », *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, 6-21
- Tickner, Ann J., 1992b, *Gender in International Relations : Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, 180
- Tickner, Ann J., 1992c, « Man, the State and War: Gendered Perspective on National Security »", *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*, New York, Columbia University Press, 27-66
- Tickner, Ann J., 1997, « You Just Don't Understand: Troubled Engagements between Feminists and IR Theorists », *International Studies Quarterly*, 41, 611-632
- Tröger, Annemarie, 1986, « Between Rape and Prostitution: Survival Strategies and Chances of Emancipation for Berlin Women After World War II », *Women in Culture and Politics: A Century of Change*, ed. J. Friedlander, B.W. Cook, A. K. Harris et C. S. Rosenberg, Bloomington, Indiana University Press, 97-117
- Via, Sandra, 2010, « Gender, Militarism, and Globalization : Soldiers for Hire and Hegemonic Masculinity », *Gender, War, and Militarism: Feminist Perspectives*, ed. L. Sjoberg, S. Via, C.Enloe, Santa-Barbara, ABC CLIO, LLC, 42-56
- von Rohr, Mathieu, 2013, « 'Bandits in Uniform': The Dark Side of GIs in Liberated France », *Spiegel*, May 29,

- Vickers, Jill, 2002, « Thinking about violence », *Gender, race, and nation: a global perspective*, ed. V. Dhruvarajan et J. Vickers, Toronto, University of Toronto University Press Incorporated, 202-272
- Waters, Elizabeth, 1991, « Female Form in Soviet Political Iconography », *Russia's Women : accommodation, resistance, transformation*, ed. Barbara Evans Clements, Barbara Alpern Engel et Christine D. Worobec, Berkeley, University of California Press, 232
- Wibben, Annick T.R., 2011, « Feminist Politics in Feminist Security Studies », *Politics and Gender*, 7: 4, 590-595
- Young, Iris Marion, 2003, « The Logic of Masculinist Protection: Reflections on the Current Security State », *Signs, Journal of Women in Culture and Society*, 29: 1, 1-25